

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XXVIII, fasc. 3 et dernier.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-8°.
Boek XXVIII, afl. 3 en laatste.

MOSAÏQUE BANGBA

Notes pour servir à l'étude
des Peuplades de l'Uele

PAR

B. J. COSTERMANS O. P.

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE PARIS.



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1953

PRIX : F 175
PRIJS :

La page de titre et la liste des fascicules du tome XXVIII
seront insérées dans le mémoire de ce tome qui sortira de
presse en dernier lieu.

MOSAÏQUE BANGBA

Notes pour servir à l'étude
des Peuplades de l'Uele

PAR

B. J. COSTERMANS O. P.

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE PARIS.

1952
Mémoire présenté à la séance du 14 juillet 1952.

PREMIÈRE PARTIE

Questions générales autour des Bangba

1. Nom.

M. DE CALONNE écrit que les Bangba « sont souvent indifféremment désignés sous les noms de Bangba, Bomba, Amiangba, Abiangba, Abongba, Abombaï, Apambaï » (p. 90). MAES J. et BOONE O. ont trouvé encore les orthographes suivantes : Abangba, Abiangbwa, Amiangbwa, Bangba, Mangba, Mangbe (p. 8). Signalons que EMIN PASHA et CASATI orthographient « Bamba ».

Puisque DE CALONNE, CZEKANOWSKI, VANDEN PLAS et HUTEREAU orthographient *Bangba*, que les intéressés se disent *Bangba*, et que cette dénomination a été reprise par l'État, il est logique de les désigner sous le nom de *Bangba* plutôt que sous le vocable zande *Abangba*, ou le vocable mangbetu *E-Bangba* : en dialecte Bangba il faudrait écrire *O-Bangba*.

Le nom même de *Bangba* est différemment expliqué par les auteurs. L'administrateur de territoire JÖRISSEN écrivait le 15-12-1917 dans son « Rapport d'enquête sur la Chefferie Renzi » : « Le nom Bangba leur aurait été donné par Wando, et viendrait de *bangba* (= bouche), parce qu'ils appellent de suite au secours pour un rien ». Cette explication est à rejeter. En effet, bouche signifie *ngbwa* en zande. Il faudrait donc dire et écrire *bangbwa*, et le nom signifierait : grande bouche, grande g.... D'a-

bord on ne dit jamais *bangbwa* ; en outre, cette interprétation n'a pas de sens. Les Azande eux-mêmes ne connaissent que la rencontre d'Ukwa avec les Bangba-Todu de l'Opélamba, vers 1885. Cette unique attaque que les Bangba-Todu ont subie sans aide appréciable, ne justifie nullement l'appellation de *bangba* qui, d'ailleurs, date de longues années auparavant. Les autres mots zande : *ba* (lieu, jeter, père, grand) et *ngba* (très bien, excellent) dont le nom *Bangba* pourrait être composé, ne donnent pas non plus une explication satisfaisante.

Monsieur BERTRAND, gouverneur honoraire de la Province de Stanleyville, écrit : « Une autre explication serait « Ba-Angba », ceux de la montagne Angba, près d'Amadi » (p. 6). Cette exégèse ne tient guère, puisque les Bangba n'ont probablement jamais habité les environs du mont Angba. Il serait plus vraisemblable de faire dériver leur nom des rapides « Angba », près du mont Opélamba, (à hauteur du village de Kpwaramazi, notable du Chef Ekibondo) mais il est prouvé que ces rapides, ainsi que le mont Opélamba, étaient occupés par les Bari et les Mamvu, et que l'occupation *bangba* y est tellement récente que le nom ne peut dériver de ce lieu.

Le Dr CZEKANOWSKI écrit : « Der Name Bangba oder A-Bangba ist eine ganz recente Bildung. Er ist von Abangwa oder Amiangbwa abgeleitet. Mit diesem Namen pflegen Azande den Stamm der Duga zu bezeichnen » (p. 184). Il est vrai que les Azande désignent tous les Barambo sous le nom de Amiangbwa, de même que les Mangbetu les désignent tous sous le nom de Duga. La plupart des soi-disant clans duga en chefferie zande d'Ukwa, protestent quand on les appelle Duga, mais ils admettent qu'on les appelle Amiangbwa. Personne ne conteste d'ailleurs que les Duga et les Barambo forment une seule et même peuplade, parlant un seul

et même dialecte, nommé Amiangbwa (Amiangbwa) par les Azande et Duga par les Mangbetu. Il est vrai également que ces mêmes Barambo sont appelés *Ma-banga*, et plus exactement encore *A-Banga* par les Azande. Nous devons probablement les identifier avec les *Abanga* de SCHWEINFURTH, à l'encontre de l'idée d'EMIN PASHA qui les identifie avec les vrais Bangba. Dans une lettre datée du 21 juin 1883, et qu'EMIN PASHA adressa à son ami SCHWEINFURTH de la station Bellima dans le Monbuttou, il écrit : « We were now in Monbuttou proper, although the whole of this part of the country is inhabited by a tribe, which the real Monbuttou call Bamba, and the Zande Abangba, and which is actually identical with your Abanga » (p. 144). D'après les Azande eux-mêmes, les Abangba n'ont rien à faire avec les Amiangbwa, et donc rien ne nous autorise à déduire le nom Bangba soit du mot Abanga, soit du nom Amiangbwa.

Non seulement d'ailleurs CZEKANOWSKI n'essaie pas de prouver cette affirmation gratuite, mais il la rejette, et se contredit en même temps, quand il écrit plus loin : « Es muss ganz befremdend berühren, dass ein den Bantu fremder Stamm den Namen « Bangba » tragen kann ». Après avoir comparé le nom Bangba avec le nom de quelques clans Babua, p. ex. *Bagbe*, *Bangingita*, *Banganzulu*, *Bandongwale*, il continue : « Man darf deshalb mit der Wahrscheinlichkeit rechnen, dass der Name Bangba von einem vielleicht herrschenden Bantu-Stamme auf die sprachlich verscheidenden Autochthonen übertragen wurde ». Les Gbote, qu'il semble indiquer comme le groupe dirigeant Bantou qui aurait imposé ce nom, étaient tellement peu nombreux et leurs familles tellement dispersées, que cette dernière supposition n'offre plus aucune possibilité. Les Mangbele, autres Bantou apparentés d'ailleurs linguistiquement aux Gbote, étaient autrement im-

portants en nombre et, de plus, semblent être les premiers occupants des rives de l'Uele, qu'ils appellent, d'un nom bantou, Kibali en cet endroit ⁽¹⁾.

(1) D'aucuns seront étonnés de voir le nom « Kibali » substitué au nom « Uele », alors qu'officiellement le fleuve s'appelle Uele à partir de son confluent avec la Dungu. Au début, questionnant les Mangbele et les Gbote-Mayanga de Gombari et de Dungu, j'ai été dérouté chaque fois que mes informateurs me parlaient du Kibali à Niangara.

Un historien ne peut que regretter la substitution des noms primitifs des rivières et montagnes par les indigènes, ou l'imposition d'un nom unique pour tout le parcours d'un fleuve. Faute de monuments de pierres ou autres documents durables, nous ne disposons que des noms de rivières et montagnes pour identifier les premiers habitants de la région. Dans beaucoup de cas, seul la sémasiologie nous permet de déterminer les limites de l'habitat des différentes peuplades, et de statuer sur leur identité linguistique. Personne n'ignore que les grandes rivières qui baignent les villages des différentes peuplades, changent de nom d'après la langue de ses riverains. L'historien doit nécessairement connaître tous les noms des fleuves, rivières et ruisseaux, et savoir exactement ce que l'informateur entend par ces noms, et non ce qui est déterminé officiellement. Celui, par exemple, qui ignore tout du Kibali, ne comprendra pas les dires de certains Gbote et leur fera passer le fleuve à 100 km en amont de l'endroit où ils ont passé effectivement.

Dr. W. SCHWEINFURTH fut le premier à nous signaler le Kibali, et ce fait était tellement important que pendant des années, des savants, historiens et géographes ont discuté sur l'identité et le cours de ce fleuve. Dans une lettre datée du 15-5-1871 et adressée à Miani, il écrit : « je parvins... aux cataractes de Kissingha (vraisemblablement « kisanga » = flot) du fleuve *Kibali*, qui, ayant reçu à gauche la *Gadda*, prend le nom d'*Uele* ».

Dr. W. JUNKER quitte la zériba d'Ali le 27-10-1880, passe la Gada et loge au bord du Kibali : « beide Flüsse vereinigen sich ganz nahe im Westen und werden dann Uelle genannt » (III, p. 338-9).

Ces deux témoignages concordent littéralement. Leurs cartes de même signent le fleuve à hauteur du poste Niangara du nom de « Kibali ».

Tous les riverains en aval ainsi qu'en amont de Niangara appelaient le fleuve uniquement « Kibali » ; ils ignoraient les noms « Wele » et « Makwa ». Les Mambettou (Mangbetu), écrivait Capt. CASATI, l'appellent « Kibali » (p. 170). De même, tous les Gbote-Mayanga de Gombari ou de Dungu, ainsi que les Angai, Mambe et autres Bakango, ont gardé l'habitude d'appeler le fleuve « Kibali ».

Quelle est la signification du mot Kibali ? Kibali est un mot composé de l'article *ki* et du substantif *ibale*. *Ki* est l'équivalent du mangbetu *ne*. Où les Mangbetu diront *ne sanga* pour île, les Bantous diront *ki-sanga* (cfr *supra* où Dr. SCHWEINFURTH écrit : « Kissingha » (il s'agit de l'île à l'embouchure de la Gada). *Ibale* signifie eau, rivière. Les Bagya-Mapaya diront *luba*, les Babua-Mobenge *liba*, les Mayeka *elubale* et les Boguru *debale*. Ce nom *k'ebale* est donc un indice certain que les riverains, au moins du temps de SCHWEINFURTH-JUNKER (1871-1880) appelaient la rivière « Kibali » au moins jusqu'à son confluent avec la Gada, et que donc ces peuplades appartenaient à un groupe bantou. Nous pouvons admettre également que des Soudanais, qui occupaient les rives en

Avouons avec les Bangba eux-mêmes que nous ignorons l'origine et la signification de leur nom.

M. JÖRISSEN affirme encore que « les Bangba (étaient) appelés auparavant « Aberé ». Cette assertion, vraie dans un sens, nous fournit l'occasion de mettre également cette question au point. M. DE CALONNE considère le mot Bangba comme un nom collectif ; il réserve le nom « Bere » aux vrais Bangba dont nous nous occupons ici (p. 91-94), et qu'il désigne plus loin sous le vocable de Bangba-Bere (p. 104, 113). D'après CZEKANOWSKI le nom Bere est à son tour un nom collectif et désigne aussi bien les Mondo et Maïgo que les Bangba proprement dits. « Die Untergruppe der Bere umfasst die Stämme Mundu, Mayogu und Bangba im engeren Sinne » (p. 184). Plus loin il distingue « die Sprachen der Mayogu, Mundu und Bere ». HUTEREAU cite également les « Bere qui affirment parler le Bangba avec les Day et les Mondu ». « Les Bere, ajoute-t-il, sont surtout réunis en aval de Dungu à la Bengu » (p. 24). Ceci

1870, ont repris ce nom « Kibali » aux premiers occupants bantous, dont il n'existerait plus que quelques individus.

D'autres rectifications très importantes sont à faire par rapport à l'identité et le nom du cours supérieur du Kibali et de son affluent Nzoro-Obi ; EMIN PASHA et bien d'autres historiens qui n'ont fait que passer se sont trompés. Toutefois, ceci n'a rien à voir avec la présente étude.

DUNGU. — Le fait qu'on ait dénommé cette rivière d'un nom en dialecte bangba, reste aussi mystérieux et inexplicable que le nom qu'EMIN PASHA donna à la station gouvernementale de Niongwa. Il n'y avait pas plus de Mondo à Niongwa, ni aux environs, qu'il n'y avait de Bangba sur la rivière Dungu.

Le nom Dungu n'a aucune signification dans aucun dialecte. Tous les indigènes appellent d'ailleurs cette rivière *Dèngu*. Ce nom a une signification en dialecte bangba, mais l'analyse devrait nous faire rejeter ce mot composé comme nom de rivière. En effet, *Dèngu* est une contraction ou bien de *é-dè-éngu* : de près de l'eau, ou bien de *éddé-éngu* : ceux de l'eau, riverains. Peut-être qu'EMIN PASHA, quand il passa le Kibali en 1883 à quelques centaines de mètres en aval de l'embouchure de son affluent droit en question, a-t-il cru apprendre le nom de la rivière alors que les passeurs d'eau lui parlaient des riverains.

Les Todu témoignent qu'anciennement la rivière était appelée uniquement du nom de *Nguyè*. Ils analysent le mot comme suit : *éngu-éyé* : eau-champ, l'eau qu'on puise avant d'aller au champ. Rien ne prouve que cette analyse nous fournisse le vrai sens du mot.

semble indiquer une distinction entre les Bere et les Bangba, qui occupent une large bande sur la rive gauche du Kibali, entre Dungu et Niangara. Un autre texte, où il affirme que « les Day sont les riverains des Bere » (p. 261), identifie bien les Bangba avec les Bere, et détruit tout soupçon de distinction.

Ces études, qui resteront toujours à la base des monographies sur toutes ces peuplades, grouillent de termes inexacts qui faussent les données de l'histoire, parce qu'elles sont trop souvent le fruit d'une prospection volante.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour trouver les Bere. Même à la Mbèngu, où d'après HUTEREAU ils sont surtout réunis, ils restaient introuvables. Mes informateurs me répondaient que je voulais sans doute parler des Azande-Abèlè ou encore des Mamvu-Bèrè. Enfin, un Bangba m'expliqua que les Duga leur donnaient ce nom. Effectivement, quand j'entamais l'histoire des Bangba chez les Duga de la chefferie Ukwa, les vieux aimaient désigner les Bangba sous le nom de Bere. Toutefois ils n'ont pas su donner la signification de ce nom. Nous pouvons donc être certains que les Bere des Duga ne se distinguent d'aucune façon des Abangba des Azande, et rien ne nous autorise à considérer les Bere comme un groupe distinct des autres Bangba, ni leur dialecte, ni leurs mœurs et coutumes. Les Bere n'existent que dans la bouche des Duga. Il est nécessaire de s'en souvenir quand un Duga sert d'informateur, mais il vaut mieux garder le terme Bangba pour désigner uniquement ceux qui parlent le dialecte bangba, distinct du dialecte mondo et maïgo.

2. Groupes et sous-groupes.

Avant de délimiter approximativement l'aire de dispersion des Bangba au sens restreint du mot, il sera utile d'exposer tout ce que certains auteurs ont cru devoir ou pouvoir grouper sous le nom Bangba.

Les premiers explorateurs (SCHWEINFURTH, JUNKER, EMIN PASHA, CASATI) et historiens de la région (CZEKANOWSKI, DE CALONNE, VANDEN PLAS, HUTEREAU), ont malheureusement employé le nom Bangba pour désigner indistinctement des peuplades qui diffèrent entre elles, tant au point de vue ethnologique et ethnologique, qu'au point de vue linguistique. Tous ont malheureusement considéré le nom Bangba comme un nom collectif. « La dénomination des Bangba », écrit DE CALONNE, « est adoptée non seulement par les Bere qui parlent bangba, mais aussi par les Duga (dialecte barambo) et les Bote (dialecte bantou) » (p. 91). Il n'y a que le chef Arama, un Gbote-Mabadi, qui a pu dire cette énormité, ainsi que CZEKANOWSKI l'affirme explicitement : « Der Häuptling Arama... berichtete mir übereinstimmend, dass die Bangba-Stämme in drei Untergruppen, die Bere, Duga und Bote, zerfallen sind » (p. 184). Le nom collectif Bangba comprend donc, d'après DE CALONNE : 1° Des populations du groupe Mundu-Bere-Mayogo-Sele-Basiri ; 2° Des populations bantoues : Mambè (Mangbele ?) et Bote (Mayanga, Abangwinda) ; 3° Des populations du groupe Abarambo (Duga et Amiengba) ; 4° Quelques Amadi du nord refoulés par Renzi et ses successeurs » (p. 91-92).

CZEKANOWSKI écrit que « Das Zusammenwürfeln so verschiedener Gruppen durch Arama, beim vollen Bewusstsein ihrer Unterschiede, war durch historische und politische Momente verursacht ». Rien, même aucune considération historique ou politique, ne nous

autorise à grouper ces peuplades totalement différentes sous le même vocable. M. DE CALONNE va même jusqu'à confondre les Bangba avec les Amiengba, et pire encore avec les Apambaï (p. 90).

Cette confusion est des plus malheureuses, parce qu'elle fausse toutes ses données sur leur histoire et leur migration. Il nous est dorénavant impossible de déterminer de quelle peuplade DE CALONNE nous parle quand il brosse l'historique des Bangba, puisqu'ils sont aussi bien Bantous (Mangbele-Gbote-Boguru) que Soudanais (Barambo, Duga). Il nous est dès lors également impossible d'écrire l'histoire des Bangba et de relever les traces de leur migration d'après les données des auteurs précités.

Il faut donc que dorénavant le nom Bangba soit réservé à la seule population qui parle, encore aujourd'hui, le dialecte Bangba, et ne pas même appeler les autres des pseudo-Bangba, comme le Dr LIESENBORGHES l'a fait ⁽²⁾.

Il serait inexact de considérer le nom Bangba comme un nom collectif comprenant les groupes Maïgo et Mondo. Ces différents groupes se sont formés pendant leur migration, et le nom d'une de ces familles a probablement été généralisé pendant la même génération, sinon pendant notre occupation.

3. Légende étiologique de séparation.

Dans son livre « Les Azande », DE CALONNE écrit : « Les fragments Bangba se sont scindés l'un après l'autre et toujours pour le même motif : dispute parce qu'un Bangba avait égaré un pilon d'ivoire servant à travailler les pagnes d'écorce » (p. 12).

Encore une fois, DE CALONNE généralise trop, d'au-

⁽²⁾ Dr. LIESENBORGHES, *Kongo-Overzee* (1936, 85).

tant plus qu'il use du nom Bangba comme d'un nom collectif. Cette légende se raconte probablement dans l'un ou l'autre clan ou famille. Plusieurs familles la connaissent peut-être même, quoique je ne l'aie pas retrouvée parmi les vrais Bangba.

J'en ai noté deux autres. 1^o Les Gbala et les Wati se sont séparés après une dispute pour une peau de céphalof (antilope naine) ; 2^o Les Béré du mont Gomba (chefferie Okondongwe) ont quitté les Madzo-Béréndi (tous les deux sont peut-être des Mamvu ou des Bari ?) pour un œuf. Un jour, une poule des Béré aurait pondu un œuf dans le nid situé sur le rebord du grenier d'un Madzo-Béréndi. Ils se disputèrent et les Béré passèrent le Kibali. Les Béréndi voulurent les poursuivre, mais les termites et la pluie avaient effacé leurs traces. Notons que les Madzo-Béréndi habitaient de ce temps au nord du Kibali. C'est peut-être le seul fait historique de la légende.

Nous retrouvons la légende des Madzo-Béréndi chez les Maïgo. Le R. P. SCHEBESTA nous la raconte comme suit : « Später brach ein Streitt zwischen Yogo und Begendwe (les deux fils de Pwala, l'ancêtre des Maïgo) aus wegen der Eier, die ihre Hühner gelegt hatten, daraufhin gingen beide nach verschiedenen Richtungen auseinander ».

La légende des termites, qui auraient effacé les traces des premiers émigrants, est très répandue dans beaucoup de peuplades, et aussi fréquente que celle des pintades qu'on accuse d'avoir brouillé les traces de l'avant-garde d'une peuplade en migration. Nous pourrions multiplier ces légendes qui, parfois, reproduisent un fait historique. Le plus souvent pourtant, surtout quand elles essaient d'expliquer la séparation de deux groupes importants comme ceux des Bangba et des Mondo, les légendes deviennent tellement fantaisistes, que nous sommes autorisés à les considérer

comme inventées récemment. Elles sont inventées dans ce sens, que les légendes étiologiques de clans et de familles sont généralisées et appliquées pour expliquer la séparation de deux peuplades apparentées. C'est, je crois, ce qu'il faut penser de la légende que les Mondo-Bafwadi de Tikadzi racontent maintenant pour expliquer la séparation des Mondo et des Bangba. Les Mondo marchaient, d'après cette légende, devant les Bangba. Quand ils arrivèrent sur la Garamba, les feuilles de l'arbre *kama* étaient tombées en une telle quantité, qu'elles recouvraient toute la brousse. Les termites mangeaient les feuilles pendant la nuit, et achevaient ainsi d'effacer les traces des Mondo. La-dessus les Bangba changèrent de direction et descendirent sur le Kibali, et se fixèrent entre les postes actuels de Dungu et Nian-gara.

Ces légendes ne sont même pas, à mon avis, une preuve que les narrateurs sont conscients d'une identité, parenté ou voisinage, qu'ils auraient eu avec d'autres peuplades dont ils vivent séparés maintenant. Personne naturellement n'osera nier que la parenté linguistique et éthologique des Bangba et Mondo suppose un contact prolongé entre les deux, mais nous n'en avons d'autre preuve que leurs dialectes et coutumes, et... la légende si elle n'est pas récente. Mais, si la parenté des dialectes mondo et bangba e.a. nous autorise à conclure qu'ils ont habité une et même région, rien toutefois ne nous permet de situer l'endroit de leur berceau, ni de déterminer, même approximativement, le temps de leur migration et de leur séparation. Ni les Bangba, ni les Mondo ne peuvent nous prouver qu'ils se sont connus avant notre arrivée, autrement que par le contact passager d'une caravane arabe. En effet, pas mal de Mondo grossissaient les caravanes de porteurs et d'aventuriers qui accompagnaient les traitants et trafiquants, ou même les fonc-

tionnaires du Gouvernement égyptien. Sans aucun doute aussi, les Anzadia ou troupiers indigènes des Arabes comptaient des Mondo parmi eux. EMIN PASHA en témoigne : « Some members of the Mundu tribe, who had accompanied us, were received in a very friendly way by their excountrymen, and conversed with them in a language totally different from the Monbuttu » (p. 192). Ainsi les Bangba étaient conscients de leur parenté avec les Mondo, ainsi qu'EMIN PASHA le témoigne encore : « According to their own account, their nearest relations are the Mundu of Makrakra, who, no doubt (mais ceci est l'avis de Emin lui-même) were separated from them by the immigration of the A-Zande and driven towards the north » (p. 192).

La plupart des Bangba, proprement dits, connaissaient bien avant notre arrivée, leur parenté linguistique avec les Maïgo qu'ils avaient comme voisins. Naturellement ils ignoraient les Maïgo-Mabozo de Paulis, et ne se doutaient même pas de leur existence. Ils connaissaient beaucoup d'autres familles et clans Maïgo pour les avoir fréquentés à la cour de Tuba-Munza, le Matshaga Kubi ou le Mabadi-Gambali.

Ces légendes étiologiques de séparation nous fournissent l'occasion d'expliquer un autre terme malheureux que DE CALONNE et d'autres après lui, aiment à employer quand ils traitent d'une migration. En effet, quand on dit p. ex. que les Maïgo ou les Mondo sont l'avant-garde de l'invasion bangba, on évoque l'idée d'une masse en mouvement, organisée et commandée, et on ne se figure nullement se trouver devant une fuite éperdue. Ces peuplades de Bangba, Maïgo et Mondo e.a. vivaient en familles indépendantes qui parfois étaient groupées, mais dont chacune gardait son indépendance et n'obéissait qu'au seul chef de famille. Le stade de tribu paraît être inconnu avant notre arrivée, et les quelques comptes rendus de notre

première occupation, ont échappé à l'ordre de destruction, prouvent abondamment ce fait dont on ressent d'ailleurs encore bien souvent les conséquences.

La migration des Bangba ne s'est pas faite en bloc, ni à la même époque. Nous pourrions témoigner et prouver le même fait chez les Gbote, Bari, Maïgo, etc. Pour d'aucuns, cette migration a été un long calvaire de fuites répétées, d'abandon de tous leurs biens, et bien souvent de pertes irréparables des membres de la famille. Si, un jour, quelqu'un a le courage et la patience d'éplucher chaque village des chefferies zandes du nord, et de noter toutes les familles qui le composent, nous trouverons sans nul doute bien des fragments de familles Bangba absorbées par les Azande ou azandésisés. Si la région sud du Kibali est une mosaïque de races et de peuplades, celle du nord semble bien nous réserver la surprise d'un brassage de peuplades bantoues et soudanaises. Cette prospection devient urgente, et fournira vraisemblablement le tracé des migrations des Bangba-Maïgo, Duga, Gbote, Bari, et peut-être même des Mamvu.

4. Migration.

Nous sommes ahuris de lire dans DE CALONNE, HUTE-REAU et BERTRAND : « qu'au 18^e siècle les Bangba auraient envoyé les Mayogo vers le sud en avant-garde... ». Ceci ne peut être qu'une expression malheureuse pour signifier que les Maïgo ont envahis la région sud de l'Uélé avant les Bangba. Cette expédition d'avant-garde ne repose sur aucune donnée historique. Le fait supposerait d'ailleurs une unité politique et, en même temps, une certaine subordination des Maïgo vis-à-vis des Bangba. Cette subordination et même cette synchronisation de mouvement et de migration est niée autant par les Bangba que par les Maïgo que j'ai pu

toucher à ce sujet. Leur migration était, en réalité, plutôt une fuite éperdue qu'un mouvement ordonné et dirigé. Bien longtemps encore après cette fuite, nous constatons un état balkanique de centaines de familles, qui, pour la plupart, revendiquaient leur indépendance totale vis-à-vis d'autres familles, parlant un même et unique dialecte, ou même vis-à-vis des familles qui leur étaient apparentées. Ni les Bangba ni les Maïgo ne sont parvenus à former un groupe organisé, pas même lors de l'insurrection du Matshaga Dakpwara contre l'hégémonie mangbetu, ni sous les dominations successives et également haïes des Matshaga, Mabadi et Matshaga, ni même après 1885, lors de la bataille de l'Opélamba qui délogea définitivement les Bangba-Todu de la rive droite du Kibali. Les différences dialectales d'ailleurs, non seulement entre les parlers bangba-maïgo et mondo, mais même entre les différents groupes bangba, maïgo et mondo, prouvent péremptoirement et à elles-seules le manque total d'unité politique et de sens national. La différence de coutumes qui paraît assez grande entre les Bangba et les Mondo-Bafwadi de Tikadzi en est une autre preuve décisive.

Essayons maintenant de retracer la soi-disant migration des Bangba, d'après DE CALONNE et BERTRAND. N'oublions toutefois pas que ces auteurs abusent du nom Bangba comme d'un nom collectif, comprenant aussi bien des Bantous que des Soudanais.

D'après DE CALONNE « les Bwaka de l'Ubangi se rattacheraient nettement au groupe Mayogo-Bangba-Mundu » (p. 34). BERTRAND admet cette hypothèse sans réserve, alors que DE CALONNE écrit qu'elle est à vérifier. Les Bwaka auraient quitté la colonne au faite du Bomu et du Bahr-el-Ghazal. M. DE CALONNE écrit encore que « la première invasion soudanaise Bangba-Mayogo-el-Mundu — à laquelle BERTRAND (p. 6) ajoute aussi les Basiri — laisse dans le Bahr-el-Ghazal des

arrière-gardes que l'on y retrouve sous le nom de Babukr » (p. IX). Ailleurs encore il présente les Babukr (Kreich, Banda et Baya) comme les traînards de leur point de départ.

Les Baburkr de SCHWEINFURTH, qu'on sait être les Abogoru de Gilima et du Soudan, sont les proches parents des Gbote, et donc des Bantous, et ne semblent nullement avoir fait partie de cette migration ou invasion soudanaise. Il se peut que DE CALONNE ait raison si on applique son texte aux seuls Kreich, Banda et Baya, mais qui ne sont nullement des Babukr (Abogoru). Nous en reparlerons plus explicitement dans une étude sur les Gbote-Mayanga-Mabadi, proches parents des Abogoru, dont nous retrouvons des fragments tout le long de leurs routes de migration, dans le carré Niangara-Dungu-Gombari-Madangba-Niangara.

M. DE CALONNE écrit encore que « les Logo et les apparentés ont débouché vers les sources du Sueh et du M'Bomu venant du nord, refoulés par l'invasion soudanaise des Mundu, Mayogo, Bere, Bangba, Basiri » (p. 142). « Les Bangba-Bere refoulent également les Logo dans leur marche du M'Bomu vers la haute Buere et la Kapili » (p. 154).

On aimerait savoir sur quelles données DE CALONNE s'est basé pour affirmer aussi catégoriquement ces faits. Il se peut qu'en un jour de passage il en ait appris plus qu'il ne m'a été possible de le faire durant des années de séjour et chez les Bangba et chez les Logo ; lesquels Logo DE CALONNE n'a vu qu'en photo. Les Bangba ne se souviennent d'aucun contact avec les Logo, et *vice-versa*, et ils ignorent complètement s'ils ont jamais logé aux sources du Sueh et du M'Bomu, ou sur la haute Buere et la Kapili. J'avoue que l'ex-chef Magombo, le Makudukudu, est capable d'inventer

tout cela et bien plus, mais il faut plus que les dire de l'un ou de l'autre pour faire l'histoire générale.

D'après BERTRAND, les Bangba auraient absorbé pendant leur migration plusieurs groupes et clans étrangers. « Les Bangba », écrit BERTRAND, « s'arrêtent d'abord sur la Buere et la Kapili, où ils trouvent et absorbent les Abangwinda : les Bote et les Mabadi » (p. 6). Plus loin il écrit que les Bangba ont absorbé, à l'est de la Gurba et de la Buere des Mangbele, notamment les Mambe qui étaient installés entre la Gurba et la Buere, et, attaqués par les Azande, s'enfuirent vers l'est où ils se heurtèrent aux Bangba (p. 7). Ils ont absorbé également les Amiengba qui, délogés par les Avongara de la région actuelle de Doruma, se sauvèrent vers le sud (p. 8). De même les Duga, qui furent battus par les Avongara dans les vallées de la Buere et de la Kapili, se réfugièrent chez les Bangba (p. 8). « La colonne Bangba lance à son tour vers le sud une avant-garde qui franchit l'Uele vers Niangara et s'enfonce en coin entre les Momvu et les Makare : ce sont les Mayogo, qui s'installèrent d'abord entre l'Uele et la Gada, puis entre la Gada et le Bomokandi. Les Bangba restent provisoirement au nord de l'Uele, sur la Bwere et la Kapili » (p. 7).

Tout cela est très bien imaginé, mais ne repose sur aucun document historique, ni sur une étude personnelle et approfondie. Toutes ces affirmations gratuites ont été reprises à DE CALONNE qui a probablement passé une ou deux fois au poste de Dungu. Nous aimerions quelques détails, noms de ruisseaux et de familles. Il est certain que quelques familles Amiengbwa ou Duga — nous savons qu'il s'agit des mêmes familles dénommées « Amiengbwa » par les Azande et « Duga » par les Mangbetu — se sont réfugiées chez les Bangba, ainsi que nous le dirons en traitant des Bangba-Todu, mais le cas est plutôt sporadique. Nous devons concéder

de même que les Gbote-Mayanga ont effectivement habité dans les bassins de la Gurba, de la Buere et de la Kapili, et que certains Gbote-Mayanga ont été en contact avec certains Bangba, ainsi que nous le spécifierons dans une étude sur les Gbote-Mayanga. Mais il semble inexact que les Bangba aient absorbé des Gbote-Mayanga à part quelques individus, ainsi que nous le notifierons également dans les études de détail. Ils vivaient sans doute en bon voisinage, restant indépendants les uns des autres.

Avant de pouvoir écrire l'histoire générale, nous devons naturellement faire l'étude de chaque famille tant bangba que gbote, duga ou autre, pour savoir si ce sont les Bangba qui ont absorbé ces étrangers ou ont été absorbés par eux. Nous trouvons en effet les deux cas, ainsi qu'il apparaîtra dans l'étude de certains clans.

Les données historiques commencent avec SCHWEINFURTH. Lui, au moins, y met des noms de rivières et de notables, qu'il sera malheureusement difficile d'identifier encore, mais que DE CALONNE aurait pu contrôler et employer comme point de départ et base certaine d'une monographie.

Nous empruntons à l'article du R. P. LOTAR un résumé du voyage de SCHWEINFURTH en pays bangba. SCHWEINFURTH quitta le village de Wando le 6-3-1870, longea la Diagbè, passa les rivières Billoué et Mono, et campa sur la Diamvonou. Le lendemain, accompagné de Kollo et de Bakinda, deux notables abangba, azandésisés par la conquête de Wando, il passa la rivière Asika — la sixième qu'il traversa ce jour — et va loger sur une presqu'île de la rivière Yourou, « toujours en région Bangba ». Le 12 mars il traversa la Yourou et deux de ses affluents, passa en même temps du bassin de la Buere dans celui de la Kapili, et campa au village de Nemmebé, notable de Degberra (Dakpwara le Mat-

shaga), qui habitait sur la Koussoumbo, affluent de droite de la Kapili.

Le territoire de Dakpwara-Matshaga apparaît donc s'étendre sur les deux rives du Kibali, et commencer dans le bassin de la Kapili, ou tout au moins dans son cours inférieur. Malheureusement nous n'avons pas pu identifier le notable Nemmebé, ni les notables, soi-disant Bangba, Kollo et Bakinda, de sorte que nous ignorons en même temps la famille et la race des gens qu'ils commandaient. Nous pouvons supposer qu'ils n'étaient pas des Bangba au vrai sens du mot. Peut-être SCHWEINFURTH est-il à l'origine de l'erreur, ou bien sommes-nous obligés d'admettre que les Azande appelaient tous les habitants au nord du Kibali, qui n'étaient pas des Amiengbwa, du nom de Bangba ?

Le lendemain, 13 mars, SCHWEINFURTH quitta Nemmebé et alla loger chez Bongoua sur la Mazorodi. J'ai pu identifier Bongoua comme un Madi. Toute la région d'ailleurs entre la Diagbè et le Kibali, au nord de l'actuel poste de Niangara, était une terre madi, et encore aujourd'hui les Madi y vivent très nombreux.

Le 14 mars, SCHWEINFURTH quitta Bongoua, prit une direction S-O, passa trois rivières, traversa deux fois la rivière Bimba et entra ainsi dans le territoire d'Edidi, notable d'Isingherria, et y resta jusqu'au 19 mars. Isingherria était un petit chef bakango qui commandait entre les embouchures de la Kapili et de la Gada ; il avait été soumis par Tuba-Mangbetu. C'est le 19 mars 1870 que les Bakango de la Bimba (notable Alimasi ?) passent SCHWEINFURTH, juste en aval de l'embouchure de la Gada ; la Bimba se jette dans le Kibali juste en aval de la Gada.

On a difficile de croire que Tuba, ou son successeur, ait pu garder cette enclave sur la rive droite du Kibali, alors que Dakpwara habitait à proximité et commandait, d'après SCHWEINFURTH, sur Nemmebé à Koussoumbo

(-Kapili). Tuba était probablement mort avant cela, et c'était sans doute Bunza qui commandait. Nous verrons plus loin (13-4-1870) que les Bakango passent SCHWEINFURTH « en aval du confluent de la Kapili » sur l'ordre de Bunga. Une fois passé le Kibali, sur la rive droite donc, il traversa les champs de Parra, « gouverneur de la région », et passa après la Mboula. Il ne traversa pas la Kapili. Il faut donc conclure que la région de Parra était bien située entre les embouchures de la Kapili et de la Bimba. D'après LOTAR, Parra ne peut pas être Bara-Mangbetu. Il semble pourtant que c'est bien lui.

Le 14-15 avril, SCHWEINFURTH loge à nouveau chez Nongoua-Madi à Mazorodi, et remonte le 16 jusqu'au village de Nemmebé. Il repasse la Koussoumbo et arrive le même soir à la frontière « Monbouttou », ce qui, toutefois, ne veut pas dire « frontière Mangbetu », toute la région sud du Kibali étant appelée « Monbouttou », même les chefferies Dakpwara-Matshaga et Gambali-Mabadi. (Cfr. la lettre d'EMIN PASHA, envoyée de « Bellima in Monbutu »).

Le 21 avril, SCHWEINFURTH et ABD-ES-SAMATE, qui bivouaquaient sur la rivière Assika, furent attaqués par les Bangba, attaque qui fut renouvelée le lendemain et perdura jusqu'à la nuit. Ces Bangba étaient vraisemblablement les Bangba azandésisés de Kollo et Bakinda, et par conséquent n'étaient probablement pas de vrais Bangba. Il repassa donc le Koussoumbo, marcha en direction S-O, passa un affluent de la Koussoumbo, et descendit vers la Kapili qu'il traversa, marcha en direction S-O-S, et arrive sur la rivière Kambelé, où il est rejoint par des gens de Koubbi (=Kubi-Matshaga), qui habite sur la rive gauche du Kibali. Kubi lui envoya ces gens pour lui présenter de l'ivoire, fait que SCHWEINFURTH interprète comme un mauvais présage. En effet, les gens de Poncet, devenus ceux

des Ghatta, avaient une zériba chez Kubi. Agad et les Ghatta avaient le monopole de l'ivoire dans la région de Degberra et de ses fils, située entre la Gada et le Kibali. SCHWEINFURTH continua néanmoins son chemin, traversa encore plusieurs rivières avant de pouvoir dresser son camp, le 18-4-1870, sur la rive droite du « Kibali » (*sic*), au lieu dit « Kissanga », que LOTAR identifie avec les rapides de l'éléphant, aux environs de l'embouchure de la Duru (¹).

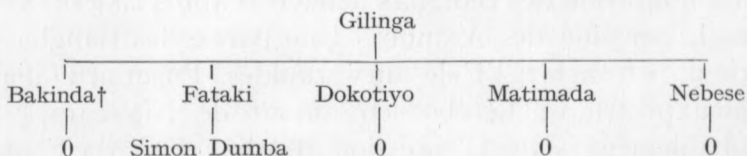
La migration des Bangba s'achève, d'après BERTRAND, sous la pression des Azande. « Une partie des Bangba », écrit-il, « franchit l'Uele aux rapides Purupuru (alias Kpwukpwuru et Létébo) en amont de Niangara, — probablement sous la pression d'Adio et d'Abele qui marchent vers l'Est et que nous retrouverons à l'est de la chefferie Renzi — et remplace les Mayogo-Bengdule dans l'entre Uele-Gada, tandis que d'autres Bangba marchent à cette époque vers Dungu, par la rive droite de l'Uele. Ces derniers s'arrêteront à l'ouest et au n-o. du poste actuel de Dungu, où l'Avungura Ukwa viendra les battre définitivement près du mont Apélamba. Certains se soumettront et d'autres fuiront au sud de l'Uele. Nous les retrouverons actuellement : les premiers, en chefferie Gilima ; les seconds en chefferies Ekibondo, Nafarangi et Bokoyo » (p. 9).

Certains Bangba ont en effet franchi le Kibali aux rapides Létébo, mais il y a bien d'autres rapides qui ont vu passer les familles bangba en fuite ou en migration. Nous traiterons de l'invasion Abèlè, à laquelle M. BERTRAND fait allusion, dans une étude spéciale,

(¹) LOTAR, *Revue Congo* (1930, 42).

Nous doutons fort s'il faut identifier les rapides auxquels SCHWEINFURTH fait allusion, aux rapides de l'éléphant que j'ignore d'ailleurs ; je ne connais que les rapides Barikida des Langbasè aux environs de l'embouchure de la Duru. Il s'agit sans doute des rapides Bingbi, exploités par les Angai, tandis que l'île doit être identifiée avec celle qui se trouve en face de l'embouchure de la rivière Gunza, qui avait d'ailleurs sa source au village même de Kubi.

mais nous pouvons déjà maintenant affirmer que cette invasion, qui se fit d'ailleurs longtemps après, ne comptait que quelques individus. Nous traiterons des Bangba de l'Opélamba dans l'étude sur les Bangba-Todu. Quant aux Bangba qui se seraient soumis au nord de l'Uele, et que nous trouverons actuellement en chefferie Gilima, ils se comptent par un seul homme, à savoir Gilinga, qui eut 5 enfants et dont il ne reste que Simon Dumba comme seul descendant.



Une étude détaillée de chaque village en chefferie Gilima nous révélera probablement l'existence d'autres familles Bangba qui seraient alors d'autres que celles qui vivaient à l'ombre de l'Opélamba.

S'il faut en croire DE CALONNE, Wando aurait même poursuivi les Bangba sur la rive gauche du Kibali. « Wando, » écrit-il, « après avoir soumis les Amiengba de la Kapili et de la Duru, les Abogoru sur les affluents des mêmes rivières, les Amadi de Gilimbi sur la Nambia (Mayawa), les Abaka de l'Aka, et de la Garamba, se reporta vers le Sud et poursuivit sur la rive gauche de l'Uele les Bangba de la rive droite qui y rejoignaient leurs frères déjà passés. Tukuba, chef des Mangbetu, qui avait affaire à ce moment aux Abarambo et à la poussée de Kipa, sollicite de Bazimbi qu'il poursuivît les Bangba. Ukwa fut chargé de conduire un raid vers le Sud, mais se retira ensuite au nord de la Makua, après un choc malheureux avec les gens de Kipa » (p. 62).

On comprend difficilement comment Tukuba demande l'aide de Bazimbi, son rival en somme, contre des Bangba, qui ne l'importunaient nullement, ni comment

Ukwa, envoyé en expédition contre eux, eut un choc malheureux avec les gens de Kipa, alors qu'il ne s'attaqua nullement à eux, et que c'était Tukuba qui était aux prises avec Kipa. Les deux noms : Uele et Makua que DE CALONNE donne au fleuve Kibali, prêtent également à confusion.

5. L'aire d'extension.

L'emploi abusif du nom Bangba, comme nom collectif, a engendré logiquement beaucoup d'autres erreurs. Il a faussé notamment les limites de leur aire d'extension. Ainsi nous lisons chez CAPENNY, (cité par MAES et BOONE, p. 9) : « The Abangba also occupy territory mainly between the Upper Welle and the Bomokandi, and in the bassin of the Gada... Abangba are also met between the Mbruoale and the Kapili, and in the bassin of the Duru ». CZEKANOWSKI est plus précis dans sa délimitation également fausse : « Das Bangbagebiet ist im Osten durch Tombito-Gada, und Yubo-Wanga, durch Kibali-Uele im Norden, Leri und Bitti-Dingba im Westen, und den Bomokandi im Süden begrenzt » (p. 9). Nous aurions mieux auguré de CZEKANOWSKI dont le livre a paru seulement en 1924. Il a donc eu l'occasion et l'avantage — ou le désavantage ? — de consulter DE CALONNE, HUTEREAU et VANDEN PLAS. En somme, c'est encore VANDEN PLAS qui, tout en étant forcément incomplet, situe le plus exactement les Bangba et signale le fort mélange de races. « Ils (les Bangba) se retirèrent rapidement vers le S-O. dans la région où ils habitent encore, très mêlés de Mangbetu, de Ndugë, d'Amadi, de Mayogo et de Momvu même, sur la rive gauche de l'Uele, entre Dungu et Niangara » (1).

(1) Mgr LAGAE, *La Langue des Azande*. Introd. Hist.-Géogr. (Gand 1921).

Il est inadmissible que MAES et BOONE se soient inspirés des passages de CZEKANOWSKI et de M. DE CALONNE pour dessiner leur carte, alors qu'à l'époque de leur publication ils pouvaient obtenir des données exactes des résidents. M. LIESENGORGHs, dans sa critique précitée, a redressé partiellement cette erreur, en leur enlevant les Gbote-Mayanga-Mabadi de Gombari. La carte de MAES et BOONE, corrigée par LIESENBORGHS, nous donne une idée exacte de la question discutée.

Les quelques coups de sonde que nous avons faits dans les villages bangba, et que nous publions en annexe, donneront une idée exacte du mélange de races que VANDEN PLAS signale. Tenons en compte en lisant la carte.

6. Langue.

La langue bangba est nettement soudanaise. « La comparaison des langues, » écrit DE CALONNE, « rattache au même groupe les Banda, Mongbwandi, Dendi, Bira, Basiri, Bangba, Mundu et Mayogo » (p. 32). Personne ne conteste que le Bangba, le Maïgo, le Mondo et le Sele soient les dialectes d'une seule et même langue ; nous en reparlerons. Mais je laisse aux linguistes le soin de prouver l'identité ou la parenté de la langue des Banda, Mongbwandi, Dendi et Bira avec la langue bangba. Trop de fois déjà certains ethnologues se sont basés sur la ressemblance de quelques mots, ou sur la simple affirmation d'un voyageur, pour étayer une thèse qui cadre bien avec leur vision des migrations. Ainsi s'expliquent parfois les contradictions que nous constatons avec regret chez nos meilleurs auteurs. Après avoir affirmé catégoriquement que « la comparaison des langues rattache au même groupe les Mongbwandi... et les Bangba », DE CALONNE prétend exac-

tement le contraire plus loin. « Une Bangba des environs de Dungu me déclare comprendre des soldats venant de Yakoma parlant le mongbwandi. Si l'affirmation se vérifie, il s'agit sans nul doute *non pas du mongbwandi*, mais d'une autre des nombreuses langues employées dans l'Ubangi » (p. 91). Il croit pouvoir expliquer la réalité affirmée par le fait que « les Bangba ont été en contact avec les Abogoru. Or, nous trouvons, » continue-t-il, « des Aboguru en plein pays mangbwandi, à l'ouest de Bondo » (p. 91). Si DE CALONNE n'employait pas abusivement le nom Bangba comme un nom collectif, qui comprend aussi bien des Bantous (Mangbele, Gbote) que d'autres Soudanais (Barambo), il n'y aurait pas eu confusion dans la comparaison des langues, ni dans l'étude de l'histoire et des migrations des différentes peuplades de l'Uele. Les recherches du R.P. VAN BULCK nous fourniront prochainement une réponse définitive sur cette parenté linguistique.

Notons que le vocabulaire « Bamba » que CASATI nous donne en annexe à son livre : « Dix Années en Aequatoria » est en vérité un vocabulaire Bogoru.

L'identité de langue entre les Bangba et les Maïgo n'a jamais été mise en doute depuis que JUNKER nous l'a signalé ; ces deux groupes vivent d'ailleurs partiellement en symbiose. Cette même identité est affirmée par EMIN PASHA pour les dialectes Bangba et Mondo : « Some members of the Mundu tribe who had accompanied us were received in a very friendly way by their ex-countrymen, and conversed with them in a language totally different from the Mombuttu » (p. 192). Plus loin il écrit encore : « The language of the Mundu, which differs entirely from that, spoken by the other tribes living in Makraka, is identical with that of the Bamba, and many of my people from Mundu met with their relations here » (p. 441). Malheureusement EMIN PASHA ajoute : « The Nyapu and the A-Barambo,

both aboriginal inhabitants of the country, known to-day as Monbuttu, are also related by identity of language to both the Mundu and Bamba ».

« Je ne vois pas, » écrit le R.P. VANDEN PLAS, « sur quoi CZEKANOWSKI se base pour dire : « Die ursprüngliche Sprache der Medje sollte ebenfalls mit dem Mundu verwandt sein » (p. 25). Se base-t-il sur DE CALONNE qui considère les Mundu comme un clan Medje ? (p. 125 et p. 126).

L'identité de la langue bangba et sele ne fait plus aucun doute également pour les linguistes. Il suffit de se référer à l'étude polycopiée du R.P. SANTANDREA : « A comparative Grammar of Ndogo, Sere, Bai and Bviri » (Wau, 1934) et à son article : « Le Tribu del gruppo Ndogo e i Golo » dans *A. F. E. R.*, 4-1933, (p. 135-145).

Il se pourrait que dans le temps, tous les clans bangba soumis aux Mangbetu, et plus tard aux Matshaga ou Mabadi, connaissent le mangbetu et le parlaient avec leurs conquérants, mais la plupart des Bangba ignorent le parler mangbetu et parlent presque exclusivement le bangba, quoique certains mangbetuisants en disent.

Il est évident que la langue comprend plusieurs dialectes. Ils diffèrent parfois tellement entre eux que l'un ou l'autre ressemble plus à un dialecte maïgo ou mondo qu'à un autre dialecte bangba. Ceci s'explique aisément par le fait historique que les Bangba n'ont jamais constitué une unité politique. Malgré 50 ans de domination matshaga les différents groupes bangba ont gardé chacun leur dialecte.

TORDAE écrit dans la revue *Africa* (Jan. 1930, p. 118) : « Um die verschiedenen Teile dieses Volkes (Pangwe : Pahouin, Fan), welche von einander abweichende Dialekte sprechen, zu unterscheiden, werden sie « Makina » oder « Mazuna » genannt ; beide Worte

bedeuten im betreffenden Dialekte « ich sage dich » mit welcher Redensformel jedes ihrer Gespräche beginnt ».

Nous pouvons classer les différents clans et dialectes bangba de la même façon et avec le même « Redensformel ». Le même « Redensformel » se retrouve d'ailleurs dans beaucoup d'autres langues, si pas dans toutes, et il est encore le moyen le plus sûr pour l'étude des migrations et groupements d'une peuplade. Ainsi les Bangba-Tagbu et Todu diront : « ma fa fé lo », tandis que les Bangba-Mbasè, Lipengosè, Madzo diront : « ma fa fé ko ». Les Maïgo et les Adaï diront « ma di ma do ko », tandis que les Mondo diront : « ma go ba ne ».

Nous pourrions pousser cette étude plus loin, et nous trouverions d'autres dialectes encore, quoiqu'il devienne dorénavant difficile de bien délimiter chaque dialecte. Les jeunes ont déjà pris beaucoup de mots et tournures aux autres patois en raison du fait qu'ils voyagent beaucoup et qu'on ne prend plus nécessairement une femme dans une famille voisine ; or, on peut dire que c'est surtout la femme qui élève son enfant et lui apprend son patois. Nous constatons donc, un peu partout d'ailleurs, sinon l'unification des dialectes, au moins un grand rapprochement entre eux ; ce qui est bien dommage au point de vue linguistique et folklorique.

D'autres dialectes paraissent avoir déjà disparu. La famille Mafadoütu du clan Mbasè semble nous l'indiquer. Ces gens disaient toujours « ma fa doü utu » (= je dis ceux qui s'amuse), de sorte que cette locution est devenue leur surnom.

Le dialecte mondo se rapprocherait plus du Bangba que du Maïgo, et parmi les Bangba le dialecte des Tagbu, Mbarisè et Kèndrèsè ressemblerait plus au Mondo que le dialecte des Bangba-Mbasè et -Madzo.

Mais tous les Bangba comprennent facilement tous

les dialectes, même celui des Mondo qui vivent à une distance de 140 à 200 kilomètres. Il leur arrive naturellement de ne pas comprendre la signification d'un mot déterminé ou le nom d'un objet, mais ils comprendront toujours, sans explication, le sens de la phrase bien qu'elle soit autrement construite.

7. Clans — Familles.

Il est très difficile de classer exactement les nombreux clans qui constituent, ou disent constituer, la peuplade bangba, et il est sans nul doute encore plus difficile, sinon impossible, de déterminer quelles familles appartiennent à tel ou tel groupe.

Il arrive fréquemment que deux groupes différents, voire deux peuplades différentes, se réclament d'une seule et même famille, et presque chaque fois, la famille optera pour le groupe ou la peuplade parmi lequel elle vit actuellement. La vérité historique leur importe peu ; « on n'en mange pas », me disait un notable. Ce qui seul est d'importance, c'est qu'ils sont commandés par un tel plutôt que par un autre, et à cette fin ils changent encore facilement de groupe et même de race. Seul le nom de leur famille nous renseigne parfois sur la peuplade à laquelle ils ont dû appartenir primitivement. Nous savons p. ex. que la terminaison *-endi* indique une origine bari, tout comme le préfixe *andi-* indique une origine mamvu ; nous y reviendrons dans les études de détail sur quelques groupes. N'oublions cependant pas que ce préfixe ou suffixe n'est pas nécessairement une preuve absolue et péremptoire pour déterminer l'origine d'une famille. Il me semble que dans l'étude des Bangba ou Maïgo, chaque fois qu'un nom de famille est composé d'un préfixe *andi-* ou d'un suffixe *-endi*, nous sommes autorisés et obligés de conclure à l'origine mamvu ou bari. Dans l'étude des Bari

ou des Mamvu, le même préfixe ou suffixe ne nous permettra nullement de tirer la même conclusion. Pareillement dans l'étude des Bangba ou Maïgo, le préfixe *mava-* ou *ava-*, et surtout le suffixe *-sè* ne prouvent pas que la famille est nécessairement d'origine bangba ou maïgo. L'histoire des Kazibati, des Dongo, des Bombi, etc. nous apprend qu'une famille étrangère, soumise et englobée par une peuplade parlant un autre dialecte, finit toujours tôt ou tard par adopter le préfixe ou le suffixe qui caractérise les noms de famille de la peuplade qui l'a absorbé.

Dans la liste des clans et familles bangba, maïgo et mondo, nous constatons beaucoup de noms terminant en *sè*. Ce suffixe n'est pas le nom de l'ancêtre de tous les Mondo, comme me disait le notable Tikadzi, mais il vient du mot *ésè* (=odeur du corps). Ainsi les Kunda' *sè* p. ex. sont tous les enfants de Kunda, qui ont par conséquent tous la même odeur de corps. On donnait ce même nom également à tous ceux qui habitaient chez Kunda.

Tikadzi affirme que primitivement tous les noms de clans et de familles se terminaient en *sè*. Plus tard certaines familles auraient adopté un autre nom ou auraient reçu un sobriquet qui a supplanté leur vrai nom de famille. Ainsi les Suruguda de Rigapkima, notable de Tikadzi, sont des Kundasè, et les Mondo-Bafwadi seraient des Kosè. Toutefois le suffixe *sè* ne nous permet pas de déterminer infailliblement si telle famille, dont le nom termine en *sè*, appartient à la peuplade Bangba-Maïgo-Mondo. Il se peut, en effet, qu'une famille étrangère soit adoptée et absorbée par un clan bangba, maïgo ou mondo, et reçoive en même temps un nom se terminant en *sè*. Les Bakosè sont considérés comme des Duga et vivent très dispersés dans les chefferies Gilima et Ukwa ; sont-ils vraiment Duga ou le suffixe *sè* indique-t-il une origine bangba ?

Certains Bangba préfèrent maintenant le préfixe *ava* ou *mava*. Ce préfixe indique sans nul doute une influence mangbetu. Pour certains ce préfixe peut être une indication que le nom du clan ou famille est récent. Il est toutefois impossible d'en déduire une origine étrangère pour la famille qui porte un nom mangbetuizé. *Ava* ou *mava* signifie : ceux de, donc fils ou sujets de ; en dialecte bangba il faudrait dire : *kpwaraka*. Avakalei sonne mieux et se prononce plus facilement que *Kpwaraka Kalei*. Les clans Avakalei et Avaniadè, p. ex., semblent dater du temps de la domination mangbetu, avant ils s'appelaient tous sans doute Todu. Leur nom de clan devient plus tard un nom de groupe, groupant différentes familles étrangères.

Nous pouvons classer les différents clans et familles d'après les dialectes suivants :

- 1° *Halo* (Ma fa fè loa) : Diga, Lali, Tagbu, Zika, Todu ;
- 2° *Mèrèi* (» » » ») : Mbarisé, Kèndrèsè, Baya ;
- 3° *Koko* (Ma fa fè koa) : Mbasé, Langsè, Lipengosè, Madzo, (Kobi ?) On les appelle également *Mbarakè* (= toi-là !), d'après leur façon d'interpeller quelqu'un ;
- 4° Ma fa fè moa : Bèisè, Dugusè, Gidisè, Borusè, Ebatu, Tamasè, Dubisè, Mavagbaya, Rubasè, Zangasè, Tobosè. On les appelle également *Kèrè-kpwa-kinè* ou *Kèrè-tologa*, d'après leur façon d'interpeller ou d'appeler quelqu'un : viens ici ! ;
- 5° Ma di ma do ko : Angai, Madingbolo, Dangasè, Mundasè, Ligasè, Mambe, Makpwono, Magbasia, Langbasè, Kibasè (?), Mamboloko, Mavajaranga ;
- 6° Ma go bane : Mondo de Misa (Territ. de Faradje,

Poste d'Aba). D'autres diront : « ma go ba di lo » ;

7^o Ma pa mè : Maïgo-Mabozo de Paulis (Chefferie Tongo). Un Maïgo-Mabozo, ayant fini ses études moyennes et connaissant son dialecte à fond, me dit qu'il ne comprend pas le dialecte bangba ni celui des Mondo de Misa, auprès desquels il vit actuellement. Il comprend évidemment plusieurs mots qui sont d'ailleurs communs à ces différents dialectes, mais il ne parvient pas à saisir le sens de la phrase et à suivre une conversation.

Le mot *halo* signifie : regarde ; le mot *mérèï* (u *mérèï*) signifie : tu as fait.

Ce classement des différents clans et familles est basé sur les dires des indigènes, qui se disputent parfois pour l'une ou l'autre famille. Les Todu, p. ex., prétendent que les Baya et les Dubisè parlent le dialecte *halo* ; ceci est nié par d'autres.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I

Les Halo

Le groupe *Halo* comprend les clans *Diga*, *Lali*, *Tagbu*, *Zika* et *Todu*.

A. Diga.

J'ai trouvé 2 3 0 0 Diga chez le notable Suronga, village Denge (Chefferie Ekibondo). Mopai-Diga, qui habite le village Nebese, notable Mabaga, a avoué au capita Nebese qu'ils sont des Bari. Si certains Diga, qui symbiosent avec les Bangba, prétendent être des Bangba et parlent actuellement le dialecte *halo*, il reste vrai que la plupart des Diga se trouvent en chefferie Bari. Quoique cette question n'ait pas de solution définitive, nous préférons la traiter dans l'étude que nous consacrerons prochainement à la mosaïque des familles et clans bari.

B. Lali.

Nous les entendons souvent dire *Dadi* pour Lali, mais le vrai vocable serait *Lali*. Ils citent les familles suivantes comme étant Lali :

- 1^o Mavalatjulu (Avalajuru) = Bote ?
- 2^o Kènde
- 3^o Kori
- 4^o Afala
- 5^o Avangutu
- 6^o Avamajambali
- 7^o Avatunduru

Les Lali du village Taitai (12 8 3 0) disent qu'ils se marient avec les Mavalatjulu, Kènde et Kori. Il est évident que le clan Lali est une mosaïque de familles hétérogènes, appartenant peut-être même à d'autres peuplades. Les noms Kènde et Kori ont nettement une consonance bari ou mamvu.

J'ai noté la présence de Mavalatjulu chez Midimidi, capita Bongu. Il y a quelques Lali chez Ekibondo même, et d'autres chez son capita Suronga. L'inventaire est fort incomplet et le dénombrement est encore à faire, ainsi que l'historique de chaque famille.

Les Lali de Taitai m'ont affirmé que leur chef Surur habitait sur la rivière Kongbè, à l'emplacement actuel du village du chef Ekibondo. Les Lali du capita Tuba m'ont certifié à leur tour qu'ils ont habité de tout temps à la rivière Kongbè. De la rivière Kongbè, les uns auraient gagné la rivière Makoba (-Tobo), tandis que les autres se sont installés aux sources de la Kongbè, de l'Adikamba(-Dèdru) et de la Gomba (-Bigbi(-Dèdru).

C. Tagbu.

Quelqu'un groupait les Avalajuru, Kènde et Lali sous le vocable de Malombe (Malombi). Kibinzi ignore les Malombi et pense qu'ils sont peut-être des Gbote.

Le clan Tagbu comprend actuellement plusieurs familles qui se seraient groupées dans un passé relativement récent, sous le nom de Tagbu. Il est probable

que quelques familles se sont détachées d'autres groupes, voire d'autres peuplades. Les Adima et les Kut-schai, p. ex., pourraient bien être des familles bari.

« Il y a plus d'un chien qui s'appelle Picard », mais il y a sûrement lieu de faire le rapprochement des Bangba-Tagbu du chef Ekibondo avec les Tagbu, « an unknown tribe of the Ndogo-group » (*Sudan Notes & Records*, 1948, I, p. 89). Tout en parlant la même langue et portant le même nom clanique, ils peuvent différer sous bien d'autres points de vue, et il est notamment probable que leur dialecte différera notablement.

Les Tagbu d'Ekibondo-Midimidi, Ukwa et Denis se divisent en 8 familles :

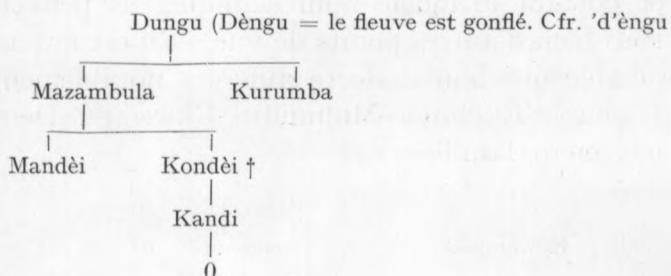
	FAMILLES	H.	F.	g.	f.
Ekibondo : village Kpwaramazi	Avangomu	: 10	8	1	0
» »	Avakpwungu				
: » Taitai	Avangomu	: 30	29	12	7
: » »	Tagbudère				
: » Mongere	»	: 6	7	6	6
: » Momba-Longbolongbo	Bérétagbu	: 17	12	4	5
: » »	Adima	: 51	42	21	16
» Ekibondo-Bala	Abulango				
Midimidi : vill. Tobo, Cap. Kandi	?				
: » » Moge, riv. Bofi	?				
Kibali : cap. Kipandi, riv. Maàzizi(-Cada)					
: cap. Apili +	Avatuku				

D'autres Tagbu sont signalés chez Midimidi, capita Zuna-Kèndrèsè ; d'autres dans la chefferie Ukwa ; d'autres encore dans la chefferie Denis, cap. Aseka. Ceux de Denis et d'Ukwa seraient tous des Adima. J'ignore si les Tagbu, signalés chez les cap. Bilingu et Abulani du vill. Momba, sont les mêmes que les Bérétagbu et Adima déjà comptés à Momba. Les Tagbu de Mongère comprennent 4 6 6 6 Tagbudéré 1 Avaya marié et 1 Andima célibataire.

Les Avaya, Avangomu et Avakpwungu ne se marient pas entre eux, mais épousent les filles des 5 autres

familles qui, elles aussi, s'entremariaient. Les trois premières familles peuvent être considérées comme le noyau primitif du clan Tagbu, auquel il faut peut-être ajouter les Tagbudéré. En tout cas, les Tagbudéré paraissent avoir la même histoire que les premiers, au moins leur migration au sud du Kibali.

La généalogie des Tagbu-Avaya nous aidera à comprendre leur histoire.



Les Tagbu habitaient jadis dans le bassin de la Kaka, et l'on comprend qu'ils parlent le dialecte *halo*, ainsi que les Todu, qui chevauchaient sur la Maëndelekpwi, affluent de la Kaka. C'est là qu'est mort leur ancêtre Dungu.

D'après les Mambe, les Tagbu auraient occupé la rive droite de la Kapili et voisinaient de ce temps avec les Mambe, Gidisè et Bèisè. Peut-être que cette station ne fut qu'une étape de leur migration au sud du Kibali. En effet, sous la conduite de Mazambula, les Tagbu passèrent le Kibali aux rapides Létébo, à l'embouchure de la Yabè. Les Bangba-Wobanda, qu'ils ne connaissent pas autrement et que je n'ai pas pu retrouver, les ont passé dans leurs pirogues. Les Mbasè et les Mbarisè auraient également franchi le Kibali à cet endroit. Les Tagbu se fixèrent à la Wede et la Gukpulo. Ils aidèrent les Matshaga dans leur combat victorieux contre le Mangbetu Tuba à la Gukpulo (1886), de même que dans leur lutte désastreuse contre Bunza, fils de

Tuba, à Nangazizi (1869 ?). Mazambula, qui était vassal de Bondo-Matshaga, et son frère Kurumba qui avait opté pour Kopa, frère de Bondo, furent tués dans cette guerre contre Bunza. Après la bataille les Avaya, Avangomu et Avakpwungu s'enfuirent avec Kopa, d'abord dans la forêt *Mande* (cfr Njiba), puis ils accompagnèrent Kopa, afin de rejoindre Kubi le Matshaga. Après la mort de Kubi, les Tagbu précités restèrent comme vassaux de Gambali le Mabadi qu'ils avaient bien connu chez Bondo. Vers 1885, au départ des Arabes, alors que Gambali-Mabadi devait s'enfuir, les Tagbu, ainsi que tous les autres clans bangba, refusèrent de passer sous la tutelle des Matshaga et d'accepter Ganzi comme leur chef direct et représentant de Yangara. Yangara incendiait leur village, ainsi que celui des Mbasè, au rocher Lisu. Les Tagbu et Mbasè passèrent au nord du Kibali ; les Mbasè se fixèrent au pied du rocher Ikwata, tandis que les Tagbu s'installèrent à proximité de l'Opélamba, au pied du rocher qui, depuis lors, porte leur nom *Igba-Tagbu*. Plus tard ils passèrent quand-même à Ganzi-Matshaga, et se fixèrent sur l'Ambé (-Babu(-Kibali) ; Golongbo-Matshaga habitait alors à la Makélé (-Balipa).

Tagbudéré.

Nous trouvons les Tagbudéré à :

Momba :	7	5	3	2
Taitai :	7	7	3	0
Mongere :	4	6	6	6
	18	18	12	8

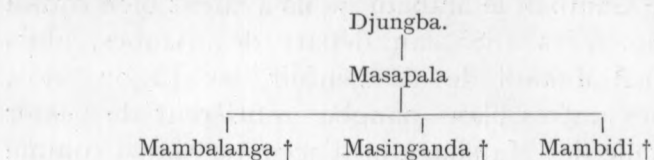
Bérétagbu.

Béré-Tagbu peut signifier en dialecte bangba : Tagbu noirs (béré = noir ; béré-kpwara = noirs hommes ; békpwara = blancs hommes). Le nom peut signifier

également les Béré (Bari ou Mamvu) qui ont rejoint les Tagbu. Cfr. la légende des Béré de Gomba chez les Madzo où nous retrouvons des Béréndi. (Béré-endi).

Les Bérétagbu ne se marient pas avec les Kutschai qui sont peut-être des Bari. Cfr. Amatru-Kutschai, à moins que quelques Bangba-Kutschai aient rejoint les Amatru pendant leur migration.

Djungba, le plus ancien chef dont ils se rappellent le



nom, aurait passé le Kibali à l'embouchure de la Modzi (Cfr Ekibondo), et se serait installé à la rivière Bèmbo (-Babu). Masapala a combattu Bunza à Nangazizi, mais j'ignore si c'est en 1869 ou en 1873-1874. Quand Ganzi, père du chef actuel Ekibondo, habitait à Mazurukudu, un « nè tutu » (bosquet) le long de la Kodango (-Kibali), les Tagbudéré, les Bérétagbu et la moitié des Abulango, ainsi que les Kutschai habitaient autour de lui, tandis que les Tagbu et le reste des Abulango habitaient à Bigbi, Momba.

Momba-Longbolongbo : 17 12 4 5

Andima.

Vu leur dispersion, il est probable que les Andima sont une famille bari. Le fait que des Andima ont suivi les Amatru dans leur migration, suppose un long contact avec eux, mais cette question ne trouvera sa solution que chez les Adima d'Ukwa, et surtout chez ceux du chef Denis.

Nous retrouvons les Andima dans les chefferies et villages suivants :

Ekibondo :	Momba	:			
	Mongere	:	1	0	0 0
Midimidi :	Zuna-Kendrèsè	:			
Ukwa :	?	:			
Denis :	Aseka	:			

Kutschai.

Nous trouvons les Kutschai dispersés parmi les Tagbu. D'autres se trouveraient dans la chefferie Kibali (Okondongwe), cap. Kipandi, sur la riv. Manzizi (-Gada) à une heure de marche du village Kpwaru.

« Tschai » signifie en dialecte bangba toute herbe et paille qui traîne devant la hutte. Kutschai voudrait donc dire : ramasser des déchets et les jeter en brousse. Ils ignorent la raison de cette dénomination, si tant est que ce soit bien là le vrai sens de leur nom de famille.

Les Kutschai ne se marient pas avec les Bérétagbu ; j'ignore le pourquoi de cette interdiction. La même défense lie Okondo-Mavadukpwa, parce que sa grand-mère était une Kutschai.

Bien que les Kutschai habitent actuellement en chefferie Okondongwe parmi les Duga, ils ne paraissent pas être apparentés à ceux-ci. A Momba on les considère naturellement comme de vrais Bangba.

Mais il y a le cas des Amatru-Kutschai dans la chefferie Denis. Ils habitaient anciennement chez le Matshaga Kamasidu. Leur chef de famille, Zago, combattit les Kodja-Andimboto. N'oublions pas que les Amatru habitaient tout d'abord sur la rivière Amatru-Lende (-Di-angba), qui, depuis leur départ, porte leur nom. Il se peut donc très bien que les Kutschai soient des Bari qui ont suivi les Amatru dans leur migration, tandis que d'autres auraient été absorbés par les Tagbu.

D. **Zika.**

Les Zika habiteraient depuis très longtemps la forêt *Bogo* sur la rive sud du Kibali. Ils nous donnent la généalogie suivante :

```

Mabaga né à la Bèngo (-Kibali)
|
Lima né à la Mabè (-Bèngo)
|
Ilangba né à Mazangwa, source de la Mabè
|
Magbédi

```

Les Zika comprendraient les familles suivantes : Avangoza, Bukazere et Dzoro. On les trouve actuellement en chefferies :

Ekibondo :	vill.	Mangbanga :	48	49	21	11
Ukwa :	»	Makasa :	1	1	0	0

E. **Todu.**

CZEKANOWSKI écrit : « Am Dungu und am unteren Kibali sitzen Todo, die zum Mundu-Stamm gehören » (p. 198). Il nous signale encore des Day « bis zur Dungu-Mündung ». Nous avons déjà rectifié la question des Day (*Zaire*, mai 1950) et renvoyons au Chap. IV. Quant aux Todu, CZEKANOWSKI semble reproduire une phrase malheureuse de HUTEREAU dont il a consulté le manuscrit au musée de Tervueren. HUTEREAU va même plus fort quand il prétend que « les Todo sont les riverains des Mundu. Les Todo occupent le Bas-Kibali et la Dungu » (p. 261). C'est qu'en effet les Todu, pris en groupe, ne sont nullement des riverains, et certainement pas des Mondo. C'est là chose évidente pour tous.

Mais que faut-il penser des Todu ? Ce nom collectif, qui groupe aujourd'hui 19 familles, appartenant à

différentes peuplades, semble assez récent. Il daterait du temps où les Matshaga surtout tentèrent de soumettre les familles Avakalei et Avaniadè, lesquelles paraissent avoir pris le commandement des autres familles du clan Todu. Ce nom signifierait : « nous sommes autres », dans le sens de nous sommes nous-mêmes, c.à.d. personne ne nous a soumis. Les Todu sont restés en effet indépendants des Mangbetu, et ils ont longuement résisté à la domination matshaga. A vrai dire, ce n'est que pour échapper à l'absorption et la dénationalisation par l'Avungura Ukwa, qu'ils se sont mis sous la tutelle des Matshaga, encore que certains aient essayé, à l'arrivée des blancs, de se soustraire à cette domination, et de s'arroger à leur tour la tutelle d'autres peuplades.

Avant de faire l'historique de ce groupe, il sera utile de donner la liste des familles qui se disent *Todu*, et qui sont officiellement reconnues comme telles. La généalogie des Avakalei et Avaniadè, et celle de Yandoro, nous seront nécessaires pour mieux comprendre leurs faits et gestes.

Familles.

1° Avakalei	10° Mava
2° Avaniadè	11° Avayango
3° Avandri	12° Avatuku
4° Avajaga	13° Andraba
5° Avaingbébi	14° Avamotda
6° Avaduru	15° Andeavo
7° Avamboma	16° Njiba
8° Avatshokoma	17° Avamoga
9° Mafodia	18° Motungba
	19° Mongo.

Il n'y aurait que trois familles exogamiques parmi ces 19 : les Avakalei, les Avaniadè et les Avandri ; toutes les autres se marient entre elles, excepté les Andeavo, les Andraba et les Njiba, qui seraient parents

entre eux. Il est évident que la parenté par alliance entre deux familles entraîne l'interdiction de s'unir encore. Ainsi Siata, qui a une mère Mongo, commettrait un inceste en épousant une Mongo. Les Avakalei ne savent pas — ou ne veulent pas — m'expliquer le cas des Avandri. Les Avandri, Avakalei et Avaniadè s'invitent mutuellement à boire de la bière, et chacun reçoit sa part quand on dépèce une bête ou qu'on se partage la dot d'une de leurs filles ; et pourtant les Avandri descendent d'un autre ancêtre.

Les Avamorda seraient des Andraba, et ceux-ci, avec les Andeavo et les Njiba, forment un groupe que j'appelle *Modo* d'après leur ancêtre que je tiens pour légendaire. Nous étudierons les *Modo* séparément ; ils ne semblent d'ailleurs avoir participé que très peu à l'histoire des Todu.

Les Avamoga et les Motungba sont ni plus ni moins que des familles ou fragments de groupes duga-barambo (Amiangbwa), tandis que les Mongo sont d'authentiques Gbote.

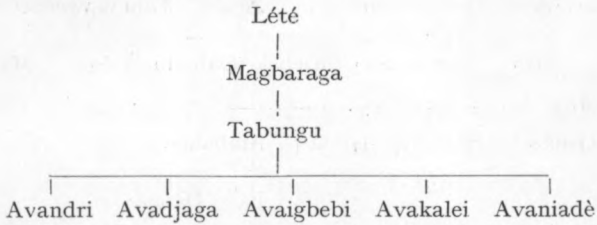
Quant aux autres familles, elles semblent être bangba. Mais leur habitat primitif et leur vraie origine sont, pour les Todu mêmes, obscurs ou même inconnus.

Généalogie.

Quoique j'aie passé des heures à dresser cette généalogie (qui pourtant ne remonte pas à plus de cent ans), je ne puis certifier l'exactitude du résultat qui a mes préférences. Il semble impossible à un indigène de donner deux fois la même généalogie, et on dirait que mentir est pour eux un besoin naturel ; ils disent d'ailleurs : « lokuta azi na bisu pwundu » = le mensonge est pour nous un épinard.

Après trois examens (le 23-3-1933 à Watsa et en

août 1941 et juillet 1942 en chefferie Ekibondo), j'ai obtenu la généalogie suivante :

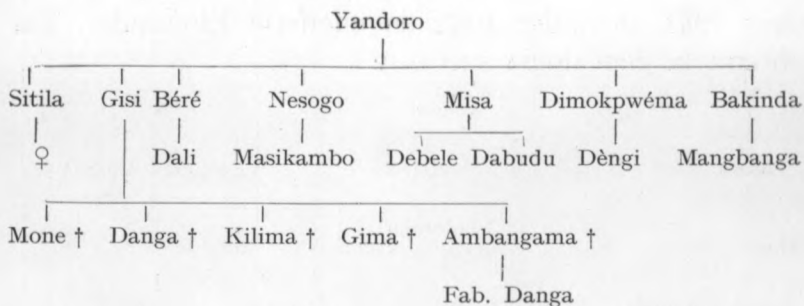


Les Avakalei rejettent cette généalogie comme fausse. D'abord, ils ignorent les ancêtres Lété et Magbaraga, et citent invariablement Gututa comme père de Tabungu. Puis, et en ceci ils ont sûrement raison, Tabungu n'est pas le père d'Avandri, Avajaga et Avaingbébi, qui d'ailleurs ne sont pas des hommes, mais des familles. Mais les Avandri, Avajaga et Avaingbébi, sans doute pour se donner une ascendance moins obscure et plus princière, se déclarent les descendants directs de Tabungu, et encore les aînés, de sorte que la direction du groupe leur reviendrait de droit.

Comme descendants de Niadè (Avaniadè) ils me citaient :

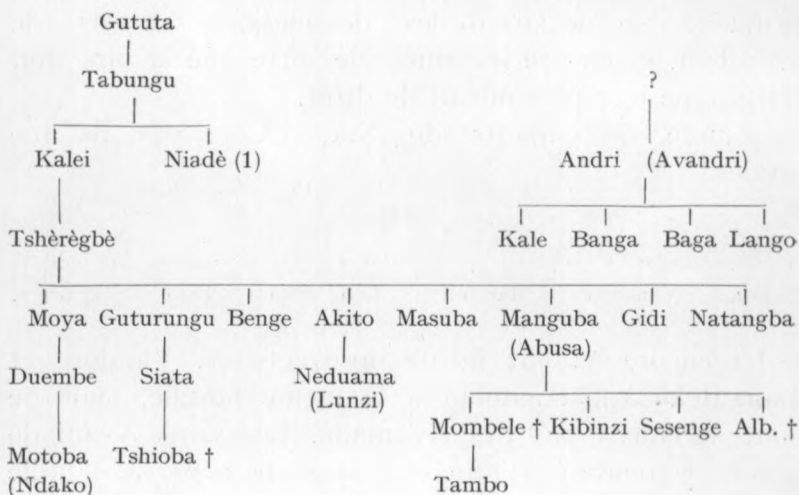


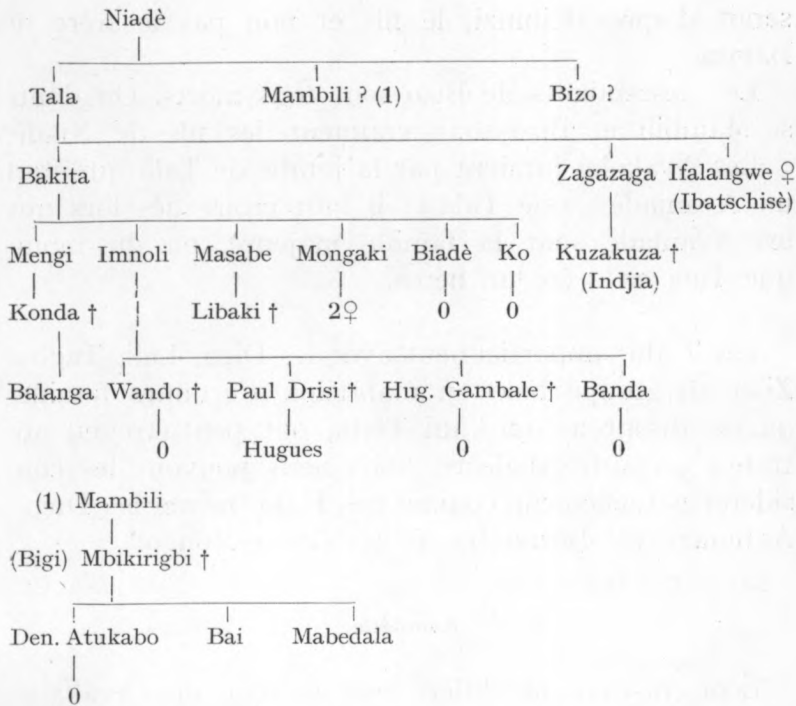
Ici encore ils ont falsifié les registres. Yandoro et Langufèké appartiennent à la même famille, mais ne sont sûrement pas des Avaniadè. Les vrais Avaniadè ignorent même l'origine exacte et le nom de famille de Yandoro. Notons toujours les enfants de Yandoro, puisque ses petits-fils ont joué un grand rôle, pendant la première occupation des Mangutu à Arebi-Poste.



Tous les enfants et descendants de Lengufèke sont morts et n'ont d'ailleurs joué aucun rôle. Yandoro est mort à la rivière Bèngo. C'est la seule indication que nous ayons de son origine. Fabien Danga est le seul descendant mâle encore en vie de Yandoro.

La généalogie suivante me semble la plus exacte :





Tshèrègbè accusait sa femme d'avoir conçu son fils Moya d'un homme Tagbu. Peu après il niait avoir tenu ce propos, et subit sans suite mortelle, l'épreuve du poison *kpwélé* (tapa). Tshèrègbè avait une femme Mondo-Babiri dont il eut Moya, Guturungu, Manguba et Gidi. Siata ignore comment Tshèrègbè a pu s'approprier cette femme Mondo. Notons qu'il avait Akito et Masuba d'une femme Magbele (=Gbote). Ceci nous permet de supposer que les Todu-Avakalei ont habités dans le voisinage des Gbote-Magbele et des Mondo-Babiri. Siata lui-même avait une mère Gbote-Mongo, et une femme Mafidia.

Mombeles est peut-être un fils de Guturungu.

Ibatschisé est peut-être la sœur de Ifalangwe et non pas son second nom ; elle serait en tout cas, d'après Kibinzi, la fille de Bakita. Au contraire, Zagazaga

serait d'après Kibinzi, le fils et non pas le frère de Bakita.

Les descendants de Bizo sont tous morts. On doute si Mambili et Bizo sont vraiment des fils de Niadè.

Les Avakalei juraient par la jambe de Tala qui était un Avaniadè : « élè Tala » ; il faut croire dès lors que les Avaniadè sont la famille majeure, ou du moins que Tala en a été un héros.

Les Todu appartiennent avec les Diga, Lali, Tagbu, Zika au groupe halo ou mafaféloa. Certaines familles qui se disent aujourd'hui Todu, ont peut-être eu autrefois un autre dialecte, mais nous pouvons les considérer actuellement comme des Halo, même les Duga-Avumaga et -Botungba, et les Gbote-Mongo.

Avaniède.

Leur histoire ne diffère pas de celle des Avakalei, ni de celle des Todu en général. J'ai compté 33 24 5 9 Avaniadè à Mongèrè. Quatorze d'entre eux n'ont pas de femme, et onze autres en ont une sans enfants, un bigame est également sans enfants, tandis que Zokatu, qui a trois femmes, n'a qu'un seul garçon, de sorte que nous pouvons encore douter de sa paternité.

Avandri.

Il faudrait questionner les Avandri eux-mêmes sur leur origine et migration, pour contrôler et compléter les dires des Avakalei. J'en ai trouvé 14 11 5 2 chez Mangbanga. Aucun n'a d'enfants, car les 5 garçons et les 2 filles sont des orphelins. Peut-être d'autres Avandri se trouvent à Kpwaramazi.

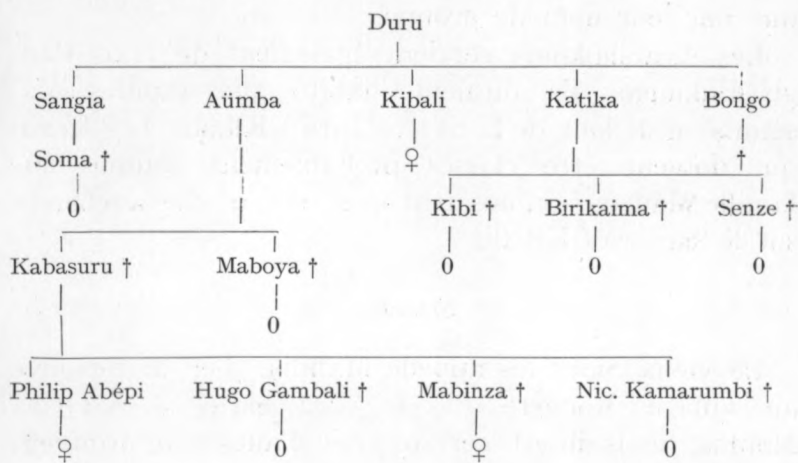
Avaingbébi.

J'en ai retrouvé 3 1 0 1 chez Mangbanga, où on les appelle Aveingboli et 5 4 1 0 chez Musa. J'ignore tout de leur histoire.

Avaduru.

Ceux-ci seraient de vrais Bakango. Ont-ils emprunté leur nom de famille à la rivière Duru ou à la rivière Turu ? Ils exploitaient les rapides Mbali à l'embouchure de la rivière Turu (-Kibali), en amont des rapides Angba. Les Avaduru viendraient de Niangara, mais rien ne prouve cette assertion du vieux Siata. Les Avaduru auraient été sous la tutelle de Magombo-Makudukudu. Il ne peut s'agir que de quelques émigrés dans la région de Vankerckhovenville ou de Watsa.

Philippe Abépi, un Avaduru, nous a fait le tableau généalogique suivant :



Il ne reste guère d'Avaduru, et comme le tableau nous le montre, ils ne peuvent guère espérer la renaissance de leur famille. L'histoire des Avaduru, comme celle des Avathokoma et Avamboma reste à faire.

Avamboma.

Les Avamboma seraient de vrais Bangba, mais les Todu ignorent leur lieu d'origine. Parfois on les dit Bakango, puis on le nie peu après. Ils exploitaient les rapides Masëimbe avec les Avatshokoma qui semblent en avoir été les maîtres.

J'ai retrouvé des Avamboma chez :

Mangbanga :	2	3	2	0
Mongere :	1	1	1	2

Il est probable qu'il y en a d'autres à Kpwaramazi.

Avatshokoma.

Sans aucun doute, il existe plus de Avatshokoma que les 2 0 0 0 que j'ai trouvés à Kpwaramazi. Il arrive fréquemment que les indigènes cachent leur nom de famille et ne veulent plus s'entendre appeler que par leur nom de groupe.

Les Avatshokoma seraient également de vrais Bangba-Bakango ; ils auraient habité aux rapides Masëimbè, et le long de la rivière Turu (-Kibali). Les Mava, qui doivent être classés probablement comme une famille Madzo, symbiosaient avec eux, et chevauchaient sur la Sarawa (-Kibali).

Mafodia.

Le vieux Siata les appelle Mafidia. J'en ai retrouvé au village Mongere : 1 1 3 2 et 6 3 4 0 à Momba, mais il est certain que d'autres se trouvent à Kpwaramazi.

Baningira, un de leurs chefs de famille, fut tué dans le combat de la Gukpulo contre le Mangbetu Tuba. Dans la suite nous les retrouvons avec les Gaïsè, Lipengosè, Madzo, Bèisè et les Duga de Barimongo au rocher

Lisu, où ils obéissaient au Matshaga Kamasidu. Ils y auraient été attaqués par les Mamvu-Andekota de Boro, venant de Drimvali. Ils auraient également aidé le même Kamasidu à chasser Lembi le Maïgo qui occupait la place des Andekota à Drimvali, mais ne l'auraient pas suivi quand il s'y est installé définitivement. C'est probablement à ce moment que les Mafodia ont symbiosé avec les Todu, les uns avec les Avakalei, les autres avec les Avaniadè. Bien avant déjà, ceux-ci aimaient prendre femme chez les Mafodia.

Mava.

Les Mava sont également réclamés par les Madzo ; nous en reparlerons dans l'historique des Madzo. Notons ici déjà que les Mava qui se disent Todu, et symbiosaient avec les Avatshokoma, habitaient sur la Sarawa (-Kibali). De ceux-ci j'en ai retrouvé :

chez Mangbanga :	8	6	3	4
Musa :	1	1	1	0
Ginegate :	4	?	?	?

Un rapide près du pont actuel sur le Kibali à Dungu, est appelé *Mava* par les Todu, parce que les Mava l'exploitaient.

Avayango.

Les Avayango sont des étrangers qui sont venus rejoindre les Todu. Je n'ai pas eu l'occasion de les questionner.

Avatuku.

Il n'y en aurait plus que quelques individus, et ce n'est que tout récemment que j'ai appris leur existence. Les Todu de Kibinzi ignorent leur origine, ce qui est une raison de plus d'en faire l'étude.

Avamorda.

Je n'ai jamais entendu parler d'eux aux villages des Todu ou autres Bangba. Un informateur occasionnel vient de me les révéler. Les Todu de Kibinzi me disent qu'ils sont une sous-famille des Andraba. Les Avamorda, ou Morda tout court, sont probablement des traînants de la famille Morda que nous avons retrouvée à Faradje, et dont nous publierons l'historique au moment d'étudier la mosaïque bari. Le fait que les Todu classent les Avamorda parmi les Andraba, confirme notre conviction que les Andraba sont aussi des Bari, ce que d'ailleurs leur nom de famille suggère à lui seul. Les Morda de Faradje ignorent les Avamorda de Dungu qu'il serait opportun d'interroger à ce sujet.

Andraba.

Nous en parlerons plus longuement en faisant l'historique des Modo. On les retrouve maintenant à :

Mongèrè	:	49	56	21	15
Mangbanga	:	5	2	0	1
Musa	:	5	5	0	1

14 HAV sont célibataires ; cinq polygames n'ont pas d'enfants ; seize jeunes ménages n'en ont pas non plus. Parmi les 56 femmes des Andraba de Mongèrè, 35 n'ont jamais eu d'enfants. Les célibataires se conduisent comme des mariés, les mariés comme s'ils étaient libres.

Avumaga-Botungba.

Je ne possède aucun renseignement sur les Duga-Avumaga et -Botungba qui ont été absorbés par les Todu. Mais les Duga-Botungba d'Ukwa m'ont dit qu'ils habitaient sur la rivière Guku (-Nangwanga (-Ka-

pili), dans le voisinage des Gbote-Magagadi et des Duga-Abugadi. Kodja-Matshaga les aurait attaqués à cet endroit. On les retrouve ensuite chez Ukwa sur la Duru, et c'est avec Ukwa qu'ils habitent actuellement. Il serait fort intéressant de connaître à cet égard la version des Botungba et Avumaga des Todu ; hélas, le faire sans retard sera peut-être le faire trop tard.

Mongo.

Il n'y a aucun doute au sujet des Mongo. Les Todu eux-mêmes et le chef Ekibondo concèdent que les Mongo sont des Gbote. Ils symbiosaient avec les Avaduru, et c'est donc chez eux aussi qu'il faudrait rechercher les traces de leur migration. Notons que la mère du vieux Siata, qui semble né avant 1865, était une Mongo et avait été achetée régulièrement. J'ai retrouvé chez Mangbanga 2 1 1 0 Mongo, mais ceux-ci sauront nous renseigner sur les autres. L'histoire de leur migration a son importance pour l'histoire générale tant des Azande que des Gbote eux-mêmes.

Todu.

J'ai retrouvé d'autres Todu, sans avoir pensé à déterminer leur famille, en chefferie :

Ekibondo, cap.	Kpwaramazi :	51	42	14	9
	Mabaga :	1	1	0	0
Ukwa, cap.	Makasa :	3	1	0	0
	Bruno :	8	8	0	2
	Kobo :	1	0	0	0

Sans nul doute il y a moyen d'en trouver encore ailleurs. Chez les Todu de Kpwaramazi, quatre polygames, totalisant dix femmes, n'ont pas d'enfants, dix-huit jeunes ménages n'en ont pas non plus, 18 autres HAV sont à l'affût des femmes mariées, car les jeunes filles sont rares au village.

Historique.

Les enfants de Tabungu auraient habité longtemps sur la rivière Maïendelekpwi (-Kaka (-Kibali) et sur la Kaka ; ils y auraient planté beaucoup de palmiers. Ils ignorent quand et en quelles circonstances ils sont venus échouer sur la Kaka ; admettons-le. Mais ils mentent évidemment quand ils prétendent ignorer qui les a délogés de là, et par quel chemin ils ont immigré au sud du Kibali. Kibinzi nie qu'ils ont habité sur la rivière Maïendelekpwi, et qu'ils ont eu des palmiers. Ceci explique peut-être l'ignorance des autres informateurs, mais Kibinzi également ignore leur premier habitat. Il est absolument certain que le mont Opélamba ne leur appartenait pas, mais était l'habitat de familles Bari, puisque le nom Opélamba n'a de signification qu'en dialecte bari (opé-lamba = chef-grand).

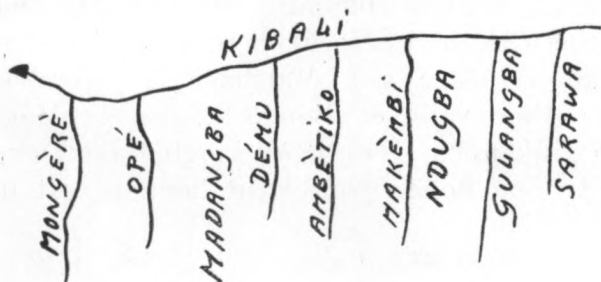
Quand les Todu habitaient à l'Opélamba, ils avaient comme voisins les Gbote-Magbaya de Désa, qui eux habitaient sur la Makégo (-Kaka), l'Ai (-Kaka) et la Gumba (-Kibali) ; ils y habitent d'ailleurs toujours. Bènge, fils de Tshèrègbè, avait ses nasses dans la Kaka près des Magbaya ; ceci explique que quelques Todu parlaient le Gbote. Les Mabogoru, parlant également un dialecte gbote, habitaient sur le cours supérieur de la Kaka, mais il ne semble pas que les Todu les fréquentaient. Avec les Magbaya au contraire, les Todu étaient en relation continuelle de commerce : les Todu vendaient des tissus en écorce d'arbre *bagadi* aux Magbaya qui employaient n'importe quelle écorce d'arbre.

La région comprise entre l'Opélamba et la Dungu était inhabitée, mais les Avatshokoma et les Avamboma habitaient aux rapides Massèimbè et le long de la Turu (-Kibali), les Dugusè aux rapides Bingbi II, entre l'Angba et Masèimbè, et les Mava sur la Sarawa

(-Kibali). Il est probable que les Todu connaissaient déjà avant les Avatshokoma, Avamboma et Mava, ainsi que les Mongo, Mafidia, Avaduru et Avumaga chez qui ils aimaient choisir leurs femmes. Les fils de Tabungu aimaient également prendre des femmes Langbasè, et c'est chez eux qu'ils auraient appris le métier de *bakango*. Ils chassaient avec eux les hippo jusqu'aux rapides Kizuguma, un peu en aval de l'embouchure de la Gangu, près de l'actuel Gangala na Bodio.

Les Todu passèrent le Kibali à hauteur de l'Opélamba, sans doute pour la même raison inconnue qui les avait chassés du bassin de la Kaka. Dès qu'ils eurent passé le Kibali, ils furent aux prises avec les Mbasè de Tèmè-Avandingama qui commandait à ce moment les Mbasè-Avamèlè, Avabili, Avambia, Avazogo, Avakongbè, Avakami et Moyaba. Ebelenzi-Mbasè, dont nous reparlerons plus loin, fut faite esclave à ce moment. Les Todu parvinrent à déloger les Mbasè du bassin de la Mongèrè — les Gaïsè n'étaient pas là —, mais les Mbasè envoyaient leur *banga* (requête de secours) aux Madzo, Mbarisè et autres groupes bangba.

C'est sans doute à ce moment que les Todu occupaient les bassins de la Sarawa, Gulangba, Makèmbi, Ambè-



tiko, Dému et Opé, tous affluents de gauche du Kibali, entre la Mongèrè et l'actuel poste de Dungu. Quand les Todu prétendent maintenant qu'ils ont occupé cette

région de tout temps, il faut sans doute l'admettre à partir de ce moment. (Opé, ofé signifierait en bangba : eau rougeâtre, comme la bière d'éleusine qu'ils appellent *éfé*. Comparez avec la rivière Ufè, Ufèlègo, et le mont Opélamba car il se peut que le nom Opé ou Ofé ne soit qu'une transformation du mot bari opé ou du mamvu ufé). Mongèrè, Opè, Madangba, Dému, Makèmbi et Sarawa ne sont pas des noms en dialecte bangba. Il est très difficile de donner la vraie signification des noms, même pour ceux qui parlent le dialecte dans lequel les noms ont été donnés. — Entre la Gulangba et la Makèmbi s'étend la forêt NDUGBA (èndu-egba = forêt-buffle) vrai habitat de buffles ; nous en reparlerons. MADANGBA est un *diwili* ou bas-fonds inondé en pleine saison de pluie.

Les Todu prétendent que quelques Avaniadè, Mafidia, Avatshokoma, Avamoga, Mbasè, Lipengosè et autres Bangba auraient aidé Dakpwara dans son combat à Gukpulo contre Tuba-Mangbetu (vers 1866). Biri, fils de Lengufèkè-Avaniadè, et Baningira-Mafidia y trouvèrent la mort. Siata prétend mordicus qu'il a participé à ce combat. Dans ce cas il est centenaire. On a difficile à le croire, quoique vers 1885, lors de la bataille de l'Opélamba, il avait déjà deux femmes.

Il y eut plusieurs combats entre les Matshaga et les Mangbetu avant que ceux-ci n'aient dû céder définitivement la place aux Matshaga. Le combat des Matshaga Dakpwara et Bondo contre le Mangbetu Bunza à Gukangba, vers 1870, combat où Dakpwara et son fils aîné Bondo trouvèrent la mort, est un des plus connus.

Peu après leur défaite sanglante à Gukangba, Yangara appela de nouveau les Bangba au secours pour se venger de la mort de son père Dakpwara et de son frère Bondo. Akito commandait cette fois les Todu. Les Matshaga ne possédaient que peu de boucliers,

tandis que les Bangba n'en possédaient aucun. Les Mangbetu par contre étaient riches en boucliers qui les cuirassaient contre les flèches des Bangba. Aussi prévoyait-on que, malgré leur courage décuplé par leur haine, ils pourraient bien subir le sort de Dakpwara. Un stratagème magique sauva les Matshaga-Bangba à la dernière heure. Yèngutéma, une femme bangba, dont il ne savent préciser ni la famille ni le rôle qu'elle semblait jouer à la cour de Yangara, apporta la victoire. Au matin, Yèngutéma planta un bâton de deux mètres en bois *gbodo*, sur la plaine de Yangara. Vers 8 h du matin, elle prit en main un *dikamo* (van), et tint à peu près l'imprécation suivante : « Vous autres Mangbetu, vous avez mangé nos enfants, nous avons mangé les vôtres. Je vous jette ce *dikamo*, vous mangerez de nouveau nos enfants, mais vous en mourrez, car mes frères vous tueront ». Après ce petit discours imprécatoire, elle fit tourner le *dikamo* sur un bâton, et le lança sur le mat *gbodo*. Dès que les Mangbetu s'approchèrent du camp des Matshaga, le *dikamo* se mit à tourner tout seul, quitta le mat et retomba au milieu des Mangbetu. Le combat s'engagea, et pendant que les Bangba tendaient leur arc, ils chantaient : « Wazara, iabèrè, i walawala, tènga mu tira gèngèrè, i walawala, wadza kira dilè, i walawala ». Puis ils couchaient une flèche sur leur arc, en criant : « masuruba, masuruba, masuruba ». Au troisième cri de « masuruba », la flèche partait en hauteur. Les flèches pleuvaient sur la tête, les épaules et le dos des guerriers qui se croyaient ensorcelés. Ils se sauvaient éperdûment, mais beaucoup périrent. Les Bangba les dépecèrent, les boucanèrent et rentrèrent chez eux avec des paniers pleins de viande.

Les Bangba ignorent si Yèngutéma s'est servi d'un *dikamo magique*. Ils ignorent également le sens de la cérémonie, qui ressemble un peu au *ripi* des Mondo,

auquel on pourrait peut-être comparer leur propre *lift*.

Il m'est impossible de déterminer exactement quand les Arabes Fademula et Adjakeleli passèrent, sans molester quelqu'un, le village des Todu. Siata prétend que Fademula les a trouvés sur la Makèmbi ; on peut l'admettre. Mais il est difficile de croire que Adjakeleli les a trouvés également sur la Makèmbi, accompagné qu'il était de Gambali-Mabadi. Ce fait semble d'autant plus invraisemblable que Siata prétend que Gambali avait investi son oncle maternel Gbere, un Mangbele, comme son représentant auprès des Avakalei et Avaniadè. Adjakeleli, Gambali, Gbere, les Avakalei et Avaniadè — Siata les accompagnait — partirent ensemble pour s'attaquer à Wando qui habitait à ce moment sur la Duru. Ils auraient marché pendant trois jours, et ce n'est que le quatrième jour qu'ils seraient parvenus à surprendre les Azande qui s'enfuirent ; Gambali n'insista pas. Cette attaque n'était d'ailleurs peut-être qu'un stratagème de Gambali pour se débarrasser de son résident Adjakeleli ; Gbere le tua d'un coup de fusil, ainsi que Gambali lui avait commandé.

Gambali et Adjakeleli ont pu passer à Makèmbi avant les tentatives d'occupation des Matshaga, mais on ne voit pas quand ni comment les Avakalei et Avaniadè aient pu passer sous la tutelle des Todu. Les Todu n'ont d'ailleurs pas envoyé leur *banga* à Gambali, mais se sont enfuis les uns vers le Kungbu, les autres vers l'Opélamba. La tutelle mabadi, et sa cessation aussi inaperçue, de même que l'attaque de Gambali et le meurtre d'Adjakeleli se comprendraient plus facilement si on les situait après la suppression officielle des postes égyptiens vers 1883, mais que faire du fait que les Todu habitaient à ce moment à l'Opélamba et que les Matshaga semblent toujours occuper la région comprise entre la Mongèrè et la Sarawa ?

Yangara voulait soumettre les familles et groupes bangba du Bas-Kibali, tous ceux qui l'avaient déjà aidé plusieurs fois à s'affranchir des Mangbetu et à se tailler une chefferie à leur dépens. Il voulait soumettre avant tout ses guerriers bénévoles et en faire des réguliers, payant tribut et redevances et régner à la manière de Bunza et de Wando. Il voulait en même temps caser ses frères et fils, et s'en faire des représentants directs qui administreraient ses sujets en son nom. En même temps ils ne penseraient pas à intriguer contre lui ; son séjour chez les Mangbetu lui servait de leçon.

Ainsi Yangara envoya Kodja chez les Madingbolo, Mambe, Tamasè, Mundasè et Tshubasè ; Denge chez les Mamboloko ; Ganzi, père de l'actuel chef Ekibondo, chez les Tagbu à Kpwaru ; Gorongbo chez les Andraba ; Gagu chez les Andeavo ; Kpwaramazi chez les Dubusè, Avaduru, Avatungba, Avamboma et Avatshokoma. Notez que les Avaduru, Avatungba, Avamboma et Avatshokoma, tous soi-disant des Todu, dépendaient de Kpwaramazi. Personne ne les considérait à ce moment comme des Todu.

Il faut croire que les Todu (Avakalei, Avaniadè et Avandri) dépendaient, au moins par décision de Yangara, de Denge. Celui-ci leur envoya son fils Nemasi à Makèmbi. Les Todu lui refusèrent toute autorité sur eux, et lui portèrent même un coup de *loli* (couteau de guerre qu'ils avaient acheté à un Mamvu) sur le dos. Nemasi parvint à s'enfuir chez son père qui porta la palabre devant Yangara. Yangara envoya alors Mazambula (Gaduma), fils de Kopa, chez les Todu qui le rouèrent de coups. Mazambula les supplia de ne pas le tuer, mais il ne dut son salut qu'au fait qu'il put se cacher sous le *karagba* (chaise-lit en bambou) d'un notable todou. Mazambula put se sauver pendant

la nuit, et rejoindre Yangara qui, pour en finir avec les Todu, appela le père de Bara-Mangbetu à son secours.

Yangara, aidé par le père de Bara-Mangbetu et ses Madi, attaque les Todu, Njiba, Andraba, Diga, Avaduru, Mongo et Tagbu sur les rivières Dému, Ambètiko et Makèmbi. Lud. Magombo et Philipe Abépi confirment les dires de Kibinzi, et précisent que Moni-Avatungba, Kana et Bangiri-Njiba, Aleku-Andeavo et Ingbalogo-Andraba assistèrent les Avaniadè dans ce combat contre les Matshaga. C'est probablement pendant la même excursion punitive que Yangara mit le feu au village des Mbasè au rocher Lisu et au village des Tagbu. Les Mbasè et les Tagbu passèrent le Kibali ; les Mbasè s'installèrent au petit rocher Ikwata, les Tagbu se fixèrent au rocher Igba-Tagbu (endroit-Tagbu), près de l'Opélamba.

Magombo Lud. et Philipe Abépi racontent que Bakirigbi fut tué par un léopard dans le Mandagba peu après la fuite de Mazambula. L'augure accusait Mazambula d'avoir envoyé le léopard pour tuer Bakirigbi. Sur ce fait Mengi, accompagné des enfants de Tabungu, quelques Andraba, Njiba, Andeavo, Avaduru et Avatungba, passa le Kibali pour s'installer au pied de l'Opélamba.

Nous verrons plus loin que les Avamboma et Avatshokoma refusèrent d'épouser la résistance des Todu qu'ils considéraient d'ailleurs comme des « kpwara na kubaya » (hommes fous).

Cette migration partielle est possible, et est confirmé par Siata qui prétend, qu'après l'attaque de Mazambula, il est allé rejoindre Tabungu à l'Opélamba. Toutefois elle paraît peu vraisemblable à cette date, et nous croyons que l'exode général vers l'Opélamba au nord et le Kungu au sud, n'eut lieu qu'après l'attaque des Matshaga.

a) Beaucoup de Todu, e.a. Siata, décidèrent de réin-

tégrer leur ancien habitat au pied de l'Opélamba, et peut-être d'y rejoindre d'autres Todu qui avaient déserté avant l'attaque des Matshaga. Seulement, les Avamboma et Avatshokoma, qui n'avaient pas épousé la résistance des Todu, refusèrent même de les passer sur la rive droite du Kibali, par crainte des représailles de Kpwaramazi qui les commandait. « Ce refus, raconte Kibinzi, nous obligea de longer le Kibali jusqu'à son confluent d'amont l'Owè (Uyè), où nous espérions nous approprier quelques pirogues des Mari qui exploitaient les rapides Andimanza, quelques centaines de mètres en aval de l'embouchure de l'Uyè ». Les Mari y avaient, paraît-il, trois *sembe* (pêcheries), e.a. dans les rapides Tshambagodi. Les Todu n'avaient jamais combattu les Mari, mais ceci ne suffisait pas pour espérer d'eux qu'ils prêteraient leurs pirogues pour passer tous les Todu, corps et biens, sur la rive droite du Kibali à la hauteur de l'Opélamba. Aussi, les Todu décidèrent de voler quelques pirogues aux Mari. Pendant que quelques Todu se cachaient à proximité, deux-trois hélèrent un piroguier pour lui acheter du poisson. Les Todu s'installèrent sur la berge pour boucaner les poissons achetés. Pendant la nuit, un des Todu nagea jusqu'à la rive droite où étaient amarrées les pirogues. Avec la pirogue volée, il amena ses camarades qui en volèrent trois autres. Grâce à ces quatre pirogues tous les Todu furent évacués sur la rive droite du Kibali où ils s'aménagèrent pour commencer un énorme champ de patates douces. De temps en temps quarante-cinq hommes repassaient la rivière pour s'approvisionner dans leurs anciennes plantations.

Quelques Avamboma, e.a. Tsurugbara (ainsi nommé parce qu'il avait un côté brûlé) fuirent les Matshaga et rejoignirent les Todu à l'Opélamba.

C'est sans doute vers cette époque que Wando passant par l'Opélamba, voulut s'attaquer aux Matshaga

qui gardaient la première femme de son aîné Bitima, mère d'Abiambo, comme prisonnière de guerre. Un Anglais, dit Siata, sut persuader Wando de ne pas s'attaquer à Yangara, et lui promit de lui faire rendre la femme en question ; elle fut rendue effectivement après l'intervention de Junker ou d'Emin Pasha.

C'est également pendant leur séjour à l'Opélamba, probablement en 1884-5 que Yangara appela les Todu au secours quand il fut attaqué par Bala-Mangbetu. Celui-ci avait appelé les *Maboro* (Mangwana, appelés aussi Ma-Tambatamba d'après leur fusil 'tambatamba') à son secours pour attaquer la *Nekanda* (place forte) de Yangara. Quelques Todu, conduits par Imboli — Mengi n'y alla pas —, renforcèrent les guerriers de Yangara. Ils parvinrent à incendier la place-forte des Maboro ; beaucoup de fusils et d'hommes brûlèrent. Bala lui-même fut fait prisonnier, et Yangara le décapita de sa propre main, avec un zobia-zobia, en présence de ses femmes mangbetu dont certaines étaient des parentes de Bala ;

b) Certains Todu, sous la conduite de Bakita et Imboli, émigrèrent sur la rive droite de la Yébu, et s'installèrent au rocher *Kungbu*, sur la rivière Mangèsè (-Yébu). Ils y voisinaient avec les Tibu de Lianza, qui habitait au rocher Arama (?). Bakita et Lianza ne se combattirent pas, mais Bakita aurait attaqué les Andekumu du mont Gingimva, ainsi que Yanga-Diga, Bodi-Kpwali et Ganzi-Urugutu qui habitaient au pied et sur les versants du Godo. Il aurait également attaqué les Baluka-Momi qui exploitaient les rapides Gawa du Kibali. Il est toutefois peu probable que Lianza ait laissé faire Bakita, surtout que Lianza avait déjà soumis, dit-on, les habitants du Gingimva et du Godo. Il ne semble pas non plus qu'à ce moment les hommes de Bakita étaient tellement nombreux qu'ils aient pu s'attaquer impunément à ces héros du Godo

qui en 1891 résistèrent pendant plus de sept jours aux troupes de VANKERCKHOVEN et aux lanciers de ZUMOI.

Bakita étant mort peu après, et ces Todu ne voulant pas accepter la tutelle de Gambali-Mabadi, ils reprirent le chemin du retour, et s'installèrent, sans coup férir, sur la rive droite de la Mbèngu. Mais peu après ils quittèrent la Mbèngu pour aller rejoindre les Mavakalei, Mavaniadè et autres Todu à l'Opélamba.

Philippe Abépi nous raconte que l'Avungura Ukwa s'installa à la tête de la Gungba (-Kibali), tout près de l'Opélamba, un an après que les Todu, venant de Mbèngu, s'y étaient installés. D'après un premier récit de Kibinzi, Ukwa ne serait venu s'imposer à eux qu'après sept ans au moins. « Je n'ai pas vu Bikirigbi, dit-il, au moins je ne m'en souviens pas, et j'avais 12-13 ans quand Ukwa nous attaqua ». Dans un second récit, il ne parle plus que de quatre ans au lieu de sept. A son installation, Ukwa exigea la soumission des Todu. Ceux-ci acquiescèrent et firent à Ukwa cadeau de trois femmes : Maliba, une Avakalei, sœur de Ndako, l'esclave Ebelenzi-Mbasè dont nous avons parlé plus haut, et Nesunge-Madzo que Bikirigbi avait fait esclave sur le cours supérieur de la Mongèrè quand lui-même habitait dans le Mandagba.

Malgré le cadeau de trois femmes et la soumission volontaire des Todu, Ukwa les aurait, d'après Magombo Lud. et Philippe Abépi, molesté à différentes reprises pendant un an. D'après Siata, Ukwa ou plutôt ses Azande, n'auraient attaqué les Todu que pendant deux mois, alors qu'ils habitaient tous les deux sur la Makègo (-Kaka(-Kibali). Il faut croire que les Todu ont envoyé leur *banga* à Yangara à la suite de ses attaques ou vols à main armée. D'après certains, Yangara aurait envoyé les Matshaga Ganzi, Golongbo, Mazam-

bula, Gaga et Alimasi avec deux fusils. Siata prétend que seul Alimasi, fils de Kubi, leur fut envoyé en aide avec un seul fusil qu'il appelait Tsaro ; il ne lâcha d'ailleurs qu'un seul coup. Beaucoup (?) d'Azande furent tués, et les autres s'enfuirent « ne disposant pas de fusils ». Les Todu les poursuivirent, et Siata put s'emparer d'Amona, une Angbwadima. Ayant déjà deux femmes, il en fit cadeau à son oncle Abusa qui la passa à son fils Mombele, dont elle eut Tambo qui vit toujours ; après la mort de Mombele, elle devint la femme de Kibinzi.

Il faut croire qu'Ukwa ne participa pas à cette bataille, et qu'il s'agit sans doute d'une attaque-surprise des Todu. Ukwa ne manquait pas de fusils, et il aurait sûrement mis quelques pistonniers avec ses Azande s'il les avait envoyés à l'attaque des Todu. L'issue d'un combat en de pareilles conditions ne permettait aucun doute. Aussi, après leur attaque-surprise et victorieuse, plusieurs Todu passèrent le Kibali entre l'Opé et la Dému, et s'installèrent sur la rive gauche du Kibali par crainte de la vengeance certaine de Ukwa. Seul Mengi resta au village avec quelques hommes. Ainsi qu'on pouvait le prévoir, Ukwa vint lui-même en pleine nuit en vengeur de ses hommes. Vers midi il parvint à dénicher et blesser Mengi d'un coup de fusil au ventre, mais Mengi parvint à se cacher dans une anfractuosité rocheuse de l'Opélamba. Pendant la nuit Mengi sut se traîner jusqu'au Kibali ; entendant ses cris, Imboli vint le chercher en pirogue. Mengi mourut peu après des suites de sa blessure, et on l'enterra sur la rive de la Nabangara (-Kibali). Albert Sesenge, frère de Kibinzi, reçut un coup de lance dont j'ai vu la cicatrice. Dengi, petit-fils de Yangara, fit une chute mortelle sur l'Opélamba ; « il est probable que les Azande ont mangé son cadavre ». Mais aucun Todu ne s'est noyé, ainsi que HUTEREAU

le raconte ; ils avaient d'ailleurs des pirogues et, ainsi que nous l'avons signalé, la plupart des Todu avaient déjà passé le Kibali la veille de la contre-attaque.

Les Todu, sans doute les Avakalei et les Avaniadè, se fixèrent sur les rives de la Gulangba, d'après Siata, et sur la Makèmbi, d'après Lud. Magombo et Philipe Abépi. Ces deux rivières encadrent la forêt Ndugba. Cette fois-ci les Todu étaient heureux de se soumettre à la tutelle protectrice de Mazambula-Matshaga. D'autres Todu pourtant, e.a. tous les descendants de Yandoro et quelques autres Todu ou Bangba, émigrèrent sous la conduite de Sitila, chez les Makudukudu-Mambikaji, et se fixèrent sur les rivières Mandanzika, Odo et Kungbu, tous affluents de droite de la Yébu.

L'expédition VANKERCKHOVEN arriva chez les Todu en mars 1891, cinq ans après la mort de Mengi, de sorte que le combat de l'Opélamba eut lieu vers 1885-1886. Imboli avait succédé à son frère Mèngi, et habitait sur la rivière Ikili, à l'actuel village de Musa, sous la tutelle et le commandement de Mazambula. Il fournissait régulièrement des vivres au poste militaire de Dungu, commandé par « Manioka ».

Bandasi, Nesumuru et Gonde, trois Mamvu-Makaraja de Gomba, habitaient chez Imboli. Nesumuru pria Imboli de supprimer Bandasi qu'il accusait de vouloir accaparer sa femme. Imboli chargea Indjia, fils de Zagazaga, de ce meurtre. Gonde en accusa Imboli auprès de Manioka qui relégua le coupable à Vankerckhovenville (V.K.H.V.), commandé par le Lieut. LEKENS.

Ainsi finit l'histoire des Todu à Dungu, mais elle continue à Kungbu, où les descendants de Yandoro s'étaient fixés après la défaite de l'Opélamba. Ceux-ci rêvaient de jouer auprès des blancs, les nouveaux maîtres, le rôle que les Mangbetu, Matshaga, Mabadi et Mangbele avaient joué consécutivement ou simul-

tanément auprès des Arabes ou du gouvernement égyptien. Les Matshaga avaient gardé et consolidé leur domination sur l'ancien territoire mangbetu au nord du Bomokandi. Arama et Ganzi, déshérités de l'immense territoire de leur père Gambali, avaient suivi le Blanc à Gombari et s'y étaient vus confier une nouvelle chefferie en pays mamvu.

La résistance de Gorongoro qui, assisté de Padengbia, commandait les Mamvu-Andekufu, quoique Baimundo en fut le chef coutumier depuis la mort de son père Aügu (1891), et qui fut l'âme de la résistance de tous les Mamvu du nord, fut l'occasion du choix et de la chance des Todu du Kungbu. Le Lieut. LEKENS, qui, au début de mars 1900, préparait l'attaque des Mamvu de son quartier au village de Dima-Aligo, confia le meurtre de Gorongoro à Kilima-Todu. Celui-ci était bien trop prudent pour opérer lui-même, et chargea Masikambo, fils de Nesogo, Gilinga-Andraba et Guruma (Maïgo-Mangelusè) de cette mission. La secte du *nébili* avait depuis peu fait son apparition dans la région, et inspirait une confiance illimitée en son pouvoir magique. Les futurs meurtriers avaient facile d'attirer Gorongoro dans un guet-apens en lui promettant de l'enduire de la poudre magique *ne nzulu*, qui le rendrait invincible. Pendant que Gorongoro lui tournait le dos pour se laisser enduire, Guruma lui fracassa la tête d'un coup de revolver. Trois semaines après le Lieut. LEKENS, aidé e.a. par les Todu de Kungbu, engagea la lutte ouverte. Un court combat amena la soumission définitive des Mamvu. Baimundu fut investi officiellement comme chef coutumier, et les Mamvu apportèrent à partir de ce jour des vivres au au poste de V.K.H.V. Le 24 mars 1900, le Lieut. LEKENS reçut les félicitations de son Cap.-Commandant GEO WITTERWULGHE ; peu après il reçut le grade de Capi-

taine comme récompense. Kilima et les Todu allaient recevoir la leur.

Peu après en effet, le Cap. LEKENS choisit Kilima, fils de Gisi, et l'investit comme chef des Mangutu-Kilima dont l'insoumission était encouragée par l'inactivité et la connivence de leur chef coutumier Gatro. Kilima s'installa au lieu dit MAKAWA, sur la rivière Korubi (-Arebi), et se fit aider dans son commandement par ses frères et parents ou d'autres Todu et Bangba, qui l'avaient suivi comme l'hyène suit le lion. Il les installa comme suit : 1^o Danga, son puiné, installé sur la rivière Mabo (-Moto, commandait les Andelomba et Andego de Ndoè ; Bali l'assistait pour la régence des Andelomba, tandis que Mondogi l'aidait pour les Andégo. 2^o Son frère Gima, fixé sur la Waka (-Amenembi(-Moto), commandait les Wri de Aramandi. 3^o Ginda-Avaduru, habitant sur la Moto, surveillait quelques Kilima. 4^o Tatala-Avaduru avait la garde des Wari et des Andemaringi. 5^o Atoroganga, habitant sur la Moto, se vit confier les Andekobè. 6^o Masikambo commandait les Andekuli sur la Kokua. 7^o Masanga était chargé de la surveillance des Andekowè.

Entre-temps Imboli, relégué à V.K.H.V., y purgeait sa peine, mais sut se faire apprécier par son chef de poste. Il ne désespérait pas d'être appelé un jour à un commandement pareil à celui de Kilima. Il n'avait plus rien à espérer sur le Bas-Kibali où toutes les peuplades avaient trouvé leur maître, tandis que les peuplades inconnues encore et insoumises de l'est, se présentaient à ses rêves audacieux comme une proie possible. Son parent Kilima ne venait-il pas de recevoir une chefferie en région Mangutu ? Aussi, dès qu'il fut libéré, il s'installa à proximité du poste, chez les Logo-Avozako de Zagoya, sur la Kpwarakada (-Obi), où il voisinait avec les Logo-Kandraba de Ndia, les Logo-Gbaka de Zago et de Bilingi-Bari, père de Gadu-

ma. Imboli se fit rejoindre par ses parents, prit ainsi de l'importance, et sut se faire apprécier au Poste en fournissant vivres et porteurs. Surur le Bari, qui, grâce à son voisinage du poste avait été reconnu et investi comme chef des peuplades environnantes, mais qui n'avait ni l'autorité coutumière pour se faire obéir, ni le désir de servir le blanc, voyait d'un mauvais œil le zèle d'Imboli. Magombo le Makudukudu, fils d'esclave et lui-même esclave déserteur de Bokoyo, mais d'après le Cap. LEKENS, l'intrigant le plus habile, n'aura pas manqué d'instiguer Surur à un mauvais coup qui lui permettrait, à lui Magombo, de prendre sa place. Peu après d'ailleurs Surur envoya Bilingi-Bari chez Zagoya pour comploter l'extermination des Todu. Zagoya et ses Avozako tuèrent Imboli et ses jeunes frères : Masabe, Mongaki, Niadè et Ko, ainsi que les Todu : Mangbe, Nabongo, Nekia, Pasa, Kana, Mangele, Masikadozi, ainsi que plusieurs Azande-Abawo qui obéissaient à Imboli. Bilingi l'instigateur fut tué également. Ceci se passait du temps de MAKASI ou de PAIPAI, chefs de poste de V.K.H.V.

Gaduma, fils de Bilingi, parvint à se sauver chez Magombo-Makudukudu. Surur se cachait en brousse, mais PAIPAI sut l'attirer à V.K.H.V. où il fut fait prisonnier. Il fut condamné à deux ans de prison et au paiement de 8 fusils aux Todu.

Kuzakuza, fils de Zagazaga et cousin de Imboli, et non son fils, reprit le commandement après l'assassinat de celui-ci. Une note historique du territoire de Faradje, datant de novembre 1906, nous dit : « Kuzakuza, venant de V.K.H.V., s'installe sur la rive gauche de la Dungu, à 1 km du poste ». Une autre lettre (N°19), datée du 8-6-1908, nous apprend le passage de Kuzakuza à V.K.H.V. En réalité, d'après les dires de Kibinzi et de Siata, Kuzakuza n'a jamais passé au poste de Faradje. Quand Kangikangi l'envoya

en novembre 1906 à Faradje, il l'envoya conduire Misa (Mombele), fils de Woturungu, et Siata au poste de Faradje, pour tailler des pirogues et aménager une pêcherie. « Nous nous sommes installés effectivement, témoigne Siata, sur la rive gauche de la Dungu, près du poste, mais Kuzakuza a réintégré immédiatement après son village » qui, d'après les « Notes Historiques de Faradje », se situait à 14 h. au S.E. du poste, au nord de V.K.H.V., et vis-à-vis de ce poste, séparé par le Kibali (lisez : Obi). Les mêmes notes nous apprennent : « Le nommé Ndia (Logo-Kandraba) possède tous les fusils d'Imboli. Après la mort de Ndia, son successeur Dago possède trois fusils à piston de Imboli, qui reviennent à Surur d'après le procureur d'État Rossi ». Kuzakuza est mort et enterré à son village. Gaduma (Konda ?), fils de Mengi fut, lors de la suppression du Poste V.K.H.V., envoyé au poste d'Arebi, et y fut investi chef des Bombi d'Iteri (ceci est à examiner). D'autres jeunes s'engagèrent aux Mines ou allèrent rejoindre le groupement Avakalei de Faradje, et ainsi disparut la famille Avaniadè.

Mombele, Misa de son nom de *nebeli*, commandait le groupement Avakalei de Faradje, groupement où bien des étrangers, appartenant à plusieurs peuplades différentes, trouvèrent refuge et asile, et qui ne tient plus actuellement que par eux. Après la mort de Mombele, son cousin Neduama (Lunzi) prit le commandement ; il fut remplacé par Kibinzi, bel homme, bon juge, beau causeur et flatteur, mais désespérément triste dans son village... sans enfants.

Entre-temps Gima avait succédé à son frère Kilima, mort à la Korubi (-Arebi), alors que le Comm. LOKUTA et le Cap. LEKENS résidaient encore à V.K.H.V. Moins d'un an après Danga s'insurgeait, et réclamait la médaille de chef investi, non pas seulement, ni surtout parce qu'il était l'aîné, mais parce qu'il était, ainsi que Kili-

ma, le fils d'une Lipengosè, alors que Gima était fils d'une Andekumu-Agnibu. Danga reçut effectivement l'investiture, mais il fut destitué pour incapacité après 2-3 ans, et remplacé par Gima.

Tous les notables bangba gardèrent, pendant le règne de Danga et de Gima, le lieu de résidence que Kilima leur avait assigné. Seul Gima quitta la Wawa pour s'installer au pied du mont Dofo, sur la Amenembi (-Arebi), et y resta jusqu'à sa destitution ; il y habitait au milieu des Andeludu de Lingenze.

Après un voyage d'inspection du chef de secteur DE GRUNNE, Acerbi donna l'ordre de mettre également les ANDEBUNDU et les MARA sous la tutelle de Gima. Ceci se passa vraisemblablement en 1917. Gima chargea son frère cadet de la surveillance des Andebundu (Andigbundu) et l'installa sur le versant du mont Gifo qui baigne dans la rivière Kobua. C'est probablement Biago-Madzo qui se vit confier la garde des Andekusi, et probablement aussi de tous les Mara, puisqu'il habitait au mont Togi ; Thomas Niele et Philippe Abépi grandirent chez lui. Il faut croire que les Mara furent libérés de la tutelle des Bangba avant les Andigbundu et Kilima, puisque Thomas Niele et Philippe Abépi s'installèrent à Todosi, chez Gima, quand ils durent quitter les terres des Mara.

En 1919 eut lieu la première grande réorganisation des chefferies indigènes. Nulle part les chefs étrangers, imposés aux peuplades autochtones, ne donnèrent une grande satisfaction. Ils se faisaient exécrer par les indigènes par le mépris avec lequel ils les traitaient et les exactions qu'ils commettaient ; leur rendement laissait beaucoup à désirer. Aussi, le 28-10-1919 (?), le commissaire de district BAREAU donna l'ordre de remplacer les chefs étrangers par des chefs coutumiers. Ainsi, p. ex., Soro se vit investir comme chef des Andigbundu et des groupes Andetamu, Avoroma, Andekobè, Ande-

jangi et Andelodu. Comme tel il dépendait du Poste d'Arebi qui faisait partie du territoire de Gombari-Arebi.

Gima, Danga, Ambangama, avec tous leurs notables et parents furent renvoyés par Makasi (= Delgoffe ?) en chefferie Ekibonda, qui les installa sur la rivière Ibi (-Kibali), frontière entre Ekibondo et Musa, chef des Licenciés. Mais Gima n'était plus habitué à se plier à un autre. La soumission à Ekibondo, qui pour eux n'étaient qu'un usurpateur, lui était particulièrement odieuse. Les difficultés commencèrent déjà en 1920, et en 1921 nous lisons : « Gima est autorisé à quitter le territoire (de Dungu) pour s'établir à Niangara ». En vérité, il y fut relégué. Peu après Gima mourut à Niangara, tandis que Danga et Ginda moururent chez les Binjadu de Motoba (Territoire de Watsa), lors d'une visite de famille. Ambangama succéda à Gima au commandement du groupe. Quand il mourut en 1940 à Atrutru (-Ufè), Bala, fils de Sitila, reprit le commandement. Il mourut en 1941 et le commandement passa à Bagidi-Avandri. Mais déjà Ambangama et après lui Bala, n'étaient plus que des sous-ordres de Zamisi, fils de Ekibondo, qui habite sur la Mongèrè, et commande les Todu. Sic transit gloria mundi.

CHAPITRE II

Les Merei

Les Mèrèi revendiquent les clans suivants : Mbarisè, Kèndrèsè et Gbaya. Les Gbaya ou Baya sont probablement des Bari ou bien des Mamvu ; nous traiterons leur histoire avec les MOLEDRE.

A. Mbarisè.

Du temps de Bondo-Matshaga, ils habitaient à la Kulungbu (-Bali (-Ponde), près de Kpwaru. Ils accompagnèrent Bondo et Kamasidu dans leur expédition au S-E, et Piti-Mbarisè en revint avec une femme Aligo. Ceci ne s'entend sans doute que pour une ou quelques familles Mbarisè. Du temps de Gambali-Mabadi, les Mbarisè dépendaient, avec les Kèndrèsè, Malombi, Mavalajulu et les Madzo Mandawa et Angbanda du notable mabadi Mbaïga.

Les Mbarisè revendiquent les familles suivantes dont nous ignorons encore l'origine clanique et leur histoire :

- 1° Avajangbaru
- 2° Avabanjuruwa
- 3° Avakinju
- 4° Avalangba
- 5° Avambula
- 6° Avajamiri
- 7° Avakpara
- 8° Borosè.

Des recherches plus poussées signaleront d'autres Mbarisé que ceux des chefferies :

Ekibondo :	Taitai-Kabuka	:					
	Denge-Nakudubaya	:					
	Kpwaramazi	:	1	0	0	0	
	Musa	:	3	2	0	0	
Midimidi :	Mangua	:	35	33	12	5	à Abulutu
	Tshoga-Alikamoü	:					
	Tobo-Maraka	:					à Gangani
	Konika	:					

B. Kendrèsè.

Les Kendrèsè revendiquent les familles suivantes :

- 1^o Lélèsè
- 2^o Lamosè
- 3^o Tandusè
- 4^o Tshibosè (=Tshibasè ?)
- 5^o Dogosè

Les Dogosè ne peuvent être identifiés aux Dugusè dont nous parlerons ailleurs ; il y aurait des Dogosè en chefferie Denis.

Koü, un vieux Kendrèsè de Tobo me raconta le 12-9-1942, que les Kendrèsè habitaient sur l'Oyè (-Duru). Quand ils passèrent le Kibali aux rapides Létébo, ils s'installèrent sur l'Ambè (-Kibali) aux environs du village de Denge. Ils y trouvèrent Ibangi-Baya et vivaient en bon voisinage.

La plupart des Kendrèsè, ainsi que les Madzo-Béréndi, dépendaient de Kabome-Matshaga, les autres de Kamasidu. Les uns habitaient dans la petite forêt Vara, entre la Vara (-Liamva) et la Liamva, tandis que d'autres habitaient sur l'Arikangba. A la mort de Kabome, tous les Kendrèsè — à l'exception sans doute des Kendrèsè de Kamasidu, — de même que les Mbarisé, passèrent à Mangbanga, père de Tshoga.

Un autre Kèndrèsè, Dungu, père de Mazaze, passait en cheff. Ukwa, capita Bai.

Biasa était le chef qui conduisit les Kèndrèsè de l'Oyè à l'Ambè. Pour plus de détails sur leur histoire, on peut questionner en dehors de Koü (Pitigba), son frère Gidika à Tobo, et Bakinda à Ekibondo même.

On trouve des Kèndrèsè chez :

Ekibondo :	Mangbanga :	5	7	1	4	
	Musa	1	2	0	0	
	Gala saba :					sentier Aliké
Midimidi :	Keduka :					
	Tobo					quelques-uns
	Tshoga :					» »
Ukwa :	Bai	7	8	2	2	

C. Baya.

Les Baya parlent le dialecte mafaféloa. Ils habitent sur la Mbèngu, au village de Kpwaramazi. Ils réclament les familles suivantes :

- 1^o Fètèngo
- 2^o Okondoëngunda
- 3^o Mavafalai
- 4^o Avamorogo
- 5^o Mamboloko (=Gbote)
- 6^o Mafidia. Ils ne seraient ni Baya ni Todu.

Les Mavagbaya ne seraient pas des Baya.

Nous retrouvons des Baya en territoire mamvu et bari, où on considère les premiers comme Mamvu, les autres comme Bari. Ils pourraient bien faire partie des MOLEDRE.

CHAPITRE III

Les Koko

Le groupe KOKO comprendrait les clans Mbasè, Langasè, Lipengosè, Madzo. Je ne peux certifier si les Kobi et Mbaraké appartiennent également à ce groupe.

A. Mbasè.

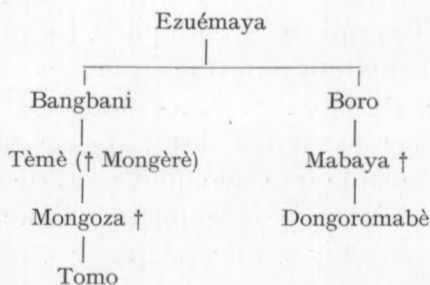
Les Mbasè constituent un clan qui comprend actuellement 13 familles qui se revendiquent toutes de Mbasè. Un autre informateur affirme que les Mavambele, Langasè, Boro, Mapaya et Matsasukè sont également des Mbasè. Nous parlerons des Langasè plus loin. Il est toutefois probable que quelques-unes de ces familles n'ont été absorbées que récemment ; l'une ou l'autre peut même appartenir à une peuplade étrangère. Ceci semble être le cas pour les Moyaba qui seraient des Bari. Les noms Gaïsè, Djuka et Mabongoa ont également une consonance qui accuse une origine étrangère ; mais tout ceci reste à prouver.

Les Mbasè revendiquent les familles suivantes :

- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| 1 ^o Avakami | 8 ^o Avakongbè |
| 2 ^o Avadoütu | 9 ^o Avanguda |
| 3 ^o Avadingama | 10 ^o Gaïsè |
| 4 ^o Avabili | 11 ^o Djuka |
| 5 ^o Avamèlè | 12 ^o Moyaba |
| 6 ^o Avadzogo | 13 ^o Mabongoa |
| 7 ^o Avambia | |

Un vieux Mbasè du vill. Abèko me racontait (14-9-42) que *Maya* serait leur ancêtre. Il aurait eu les 4 fils suivants : Kami, Doütu, Dingama et Bili, qui sont les dynastes des Ava-Kami, Ava-Doütu, Ava-Dingama et Ava-Bili. Ceci est peu probable et est contredit par le fait que ces quatre familles se marient entre elles. Ils ont évidemment une légende qui explique ce fait, la même que les Gbote-Majende. En tout cas, cette généalogie exclut les autres familles soi-disant Mbasè du clan primitif, ce que par ailleurs mon informateur concède.

Le tableau généalogique suivant aidera à mieux comprendre l'histoire et la migration des quatres premières familles que nous pourrions appeler les Ava-Maya. Notons la ressemblance de ce nom avec celui des Ancêtres.



Bangbani-Avadingama aurait passé le Kibali à hauteur du mont Opélamba. Ces dires du vieux Dongoromabè (village Mabaga, 21-7-42) ont été confirmés au village Abèko, le 14-9-42.

D'après Dongoromabè, Bangbani aurait continué sa migration tout droit jusqu'à la rivière Gbandi (-Pétéku) et la Pétéku (-Kibali), ce qui est peu probable. D'ici, continue Dongoromabè, ils seraient allés combattre Nabiengbali-Tuba à la rivière Kpwiri (-Gada), ils auraient battu Tuba à la Gukpulo en 1866, et ils auraient attaqué Bunza à la Madanzika (Gada). Les rivières

Kpwiri et Madanzika coulent en chefferie Napan-gwe. C'est après le combat à Madanzika contre Nambiengbali — il confond sans doute avec Bunza — que les Ava-Maya, sous la conduite de Bangbani et de Tèmè, quittèrent la Pétéku pour la Mongèrè. Bangbani est mort au Nepoko, quand il accompagnait Yangara et Havasch pour attaquer le Mangbetu Azanga-Mombele.

Les Avadingama du village Abèko (14-9-42) nient cette version de Dongoromabè, et affirment que Bangbani, après avoir traversé le Kibali à hauteur de l'Opélamba, s'est installé à *Kopara*, un *ne tutu* (forêt en savane), à l'embouchure de l'Ufè (-Kibali). Tous les Mbasè auraient habité aux environs, disent-ils. Ceci est impossible, vu le grand nombre de familles qui, à cette époque, pouvaient facilement compter le double de maintenant. Les Avakongbè habitaient probablement sur la rivière Kongbè comme leur nom l'indique ; nous savons, par d'autres témoignages, que les Gaïsè n'avaient pas encore rejoint les Mbasè, et il en est probablement de même pour l'une ou l'autre famille. Ils prétendent avoir oublié quand ils auraient quitté la *Kopara*, et vers quel endroit ils se seraient déplacés. Cette prétendue perte de mémoire est peu admissible et ressemble fort à un mensonge. En effet, quand les Todu-Avianiadè et Cie traversèrent à leur tour le Kibali pour se fixer sur la rive sud, ils se heurtèrent sur la Mongèrè aux Mbasè de Tèmè qui, d'après les Todu, commandait les Avadingama, Avamèlè, Avabili, Afambia, Avadzogo, Avakongbè, Avakami et Moyaba ; les Gaïsè n'avaient pas encore rejoint les Mbasè. Les dires des Todu nous autorisent à croire que les Mbasè ont quitté la *Kopara* pour la Mongèrè, après avoir soumis les Avakongbè et Moyaba. Le fait que toutes les familles soi-disant Mbasè étaient installées à cette époque sur la Mongèrè, et obéissaient à Tèmè, doit être prouvé et semble par

ailleurs peu probable. L'histoire des Avabili, p. ex., paraît prouver le contraire.

En tout cas, la version de Dongoromabè doit être rejetée, et le fait que des Avadingama ont habité sur la Gbandi et la Pétéku peut se comprendre aisément par la suite de leur histoire.

Bondo-Matshaga est allé combattre les Mbasè sur la Mongèrè ; ils se sont soumis. A cette occasion un petit groupe de Mbasè-Avadingama a peut-être suivi Bondo et s'est fixé sur la Pétéku. Les Mbasè d'Abèko racontent que les Mbasè de Mongèrè sont venus rejoindre Bondo sur la colline Tunduru, pour aller attaquer Bunza à Nangazizi. On connaît la défaite sanglante des Matshaga infligée par Bunza vers la fin de 1870. Ce fut la débandade pour beaucoup de Matshaga et de Bangba. L'histoire particulière d'autres clans nous éclairera sans doute sur la fuite des Mbasè et nous apprendra par où ils ont passé pour échouer chez Kamasidu, après le meurtre de Kubi par le Mabadi Gambali. Quand Kamasidu quitta le *Ngbita* (aux environs de la chapelle actuelle de Denge) pour s'installer au rocher Lisu, il convoqua tous les Mbasè chez lui. A ce moment les Gaïsè habitaient sur la Angatéku (-Dèdru), sur le sentier Ekibondo-Kpwaramazi ; les Avanguda de Bakpa habitaient au rocher Komè, le long de la Mabè (-Mbengu), les Avabili sur la rive droite de la Dakoba (cfr Kpwaru). J'ignore l'emplacement des autres familles.

Les Mbasè ne semblèrent pas disposés à subir de nouveau la tutelle des Matshaga et à être entraînés continuellement dans leurs luttes sanglantes de conquête ou de contre-attaque. Les Mbasè, au moins les Avabili, Avadingama, Avadoütu et Gaïsè, résistèrent au Komè, de sorte que Kamasidu dut appeler Yangara à la rescousse pour venir à bout des Mbasè. Ceux-ci voyant toute résistance inutile, se rendirent, et la fa-

meuse Nenzima, ex-femme de Bunza et ensuite femme de Yangara et vraie reine, grimpa seule sur le Komè et amena Bakpa-Avanguda devant Yangara. Celui-ci envoya Bakpa sur la Makpwasima (-Gada), et il y mourut (Vill. Abèko). D'après d'autres (Bungu, le 17-8-42), Bakpa aurait été tué au Komè.

Ce fut à vrai dire une curieuse soumission, si soumission il y eut. En effet, dès après la bataille du Komè, les Mbasè du Komè se dispersèrent et se réfugièrent les uns chez Denge, d'autres chez Bukuma, d'autres encore chez Tuba ou Koroboro, et même chez Bokoyo, fils d'Ukwa (Kpwaru, le 13-9-42). Yangara aurait incendié un autre village Mbasè au rocher Lisu. Ces Mbasè passèrent au nord du Kibali et s'installèrent au pied du rocher Ikpwata, à proximité des Tagbu qui occupaient l'Igba-Tagbu.

Les Mbasè de Bungu me racontèrent qu'Ukwa, lors de son invasion au sud du Kibali, trouva Tèmè-Mbasè au rocher Kido, près de l'Uyè. Gundu, père de Mondogi, habitait au rocher Pungbu (village Kpwèzu), dans le voisinage des Bangba-Langasè. Ils ont quitté le Pungbu pour s'installer à la source de l'Uyè, où j'en ai retrouvé 14 18 9 4.

Un autre groupe encore habitait aux environs du vill. actuel de Mabaga. Ils se dispersèrent le 3-7-1902, le jour où Kodja le Matshaga tua traitreusement le Lieut. LAHAYE (Niama Jumi). Mongoza-Avadingama se réfugia en chefferie Okondongwe, capita Mabaga ; Palaba et Kabome s'enfuirent en chefferie Napangwe, capita Kabome ; Kabome-Avadzogo passa chez Midimidi capita Kabome ; d'autres encore optèrent pour la chefferie Ekibondo, Ababo, ou se réfugièrent en chefferie Bokoyo. Seul Dongormabè resta à Mabaga (Dongoromabè, le 21-7-42).

Nous retrouvons actuellement les Mbasè aux villages suivants :

Ekibondo	: Taitai-Ekolo	: 14	11	1	3	: ?
	Momba-Okondo	: 4	5	0	1	: Avadzogo
	Mangbanga	: 15	13	5	6	: ?
	Mongèrè	: 14	13	7	10	: Moyaba
	»	: 14	1	0	0	: Avakami
	Mabaga	:				: Avadingama
	Nebese	: 1	1	0	0	: »
	Denge-Bodi	: 12	13	6	2	: »
	Ababo	: 6	5	2	2	: Afambia
	Musa	: 2	0	0	0	: Djuka
	Angai	: 2	1	0	1	: ?
	Denge-Sadi	: 6	10	1	4	: Moyaga
	»	: 2	1	1	0	: Avadoutu
	»	: 5	2	0	0	: Afambia
	»	: 7	4	0	1	: Avamèlè
Midimidi	: Koko	:				: Avadoutu à Tèro
	:	:				: (-Gada)
	: Bala	:				: Mabongoa à Kuna
	: Tshoga-Maraka	:				: Gaïsè à Bungu
	:	:				: (-Monger)
	» -Amando	: 11	?	2	2	: Djuka à Tumbu
	:	:				: (-Tobo)
	» -Nziranabara	: 15	?	7	10	: Gaïsè à Torobèng-
	:	:				: ba
	» -Kinipete	: 13	?	3	1	: Afanguda à Amu
	:	:				: (-Tobo)
Okondongwe	: Mabaga	:				: Avadingama
Napangwe	: Kabome	:				: ?
Ukwa	: Uyè	: 14	18	9	4	: ?
Ukwa	: Nendika	: 3	3	0	1	:
	Kobo	:	8	4	0	1 :
	»	:	1	1	4	1 : Moyaba
		<hr/>				
		159	106	48	50	

Le cas des Mbasè nous donne entre tous une idée frappante de la dévastation matérielle et morale, de l'effondrement de la langue, des mœurs et des coutumes qu'ont occasionné les vagues successives d'autres clans bangba d'abord, puis des invasions mangbetu, matshaga, mabadi et azande. Peut-on encore parler d'un clan Mbasè ? Il est presque impossible qu'ils aient gardé leur dialecte.

1° Avabili.

« Dans le temps notre nom de famille était « Bili », les Bangba nous ont appelé « Avabili ». « Bili » signifie rat de maison, qui reste près des pots à vivres. Ce sont donc des gens qui aiment à rester chez eux, en famille, et qui n'aiment pas les réunions publiques ni de se mêler des affaires des autres.

Les Avabili prétendent encore que de tout temps ils ont habité sur la rive droite de la Dakoba (cfr. Kpwaru). Mazande-Ligasè et Bilabo-Mambaya habitaient sur la rive gauche de la Dakoba, tandis que les Gaïsè habitaient à la source de la Dakoba. Les Ligasè et les Mambaya sont, sans aucun doute, des familles Maïgo. On peut opiner la même chose des Gaïsè, nom par ailleurs à consonance maïgo. Ne pouvons-nous pas dès lors inscrire les Avabili parmi les Maïgo ?

Les Avabili avaient comme autres voisins Napangwe, père d'Okondo, un Duga-Mavatukpwa, qui habitait à la Monzi (-Ponde), Tshakalatsha-Tagbu, père de Boro, et les Baya à la source de la Kongbè.

Il reste à Kpwaru 10 5 6 8 Avabili.

La généalogie du vieux Misa est intéressante :

```

Yaféraya († Dakoba)
|
Indubula († Dakoba)
|
Misa

```

Indubula fut tué par Ukwa ; sa mère était une Gaïsè, celle de Misa une Njiba.

Dans le temps ils ont épousé beaucoup de femmes Moyaba, mais comme ces femmes mouraient ordinairement sans leur laisser d'enfants, ils ne se marient plus avec elles.

2° Avanguda.

Bakpa-Avanguda fut tué dans un combat contre Kamasidu au rocher Komè, à la rivière Mabè (-Mbengu).

Il y a 13 ? 3 1 Avanguda chez Midimidi-Tshoga, capita Kinipete à la rivière Amu (-Tobo).

3° Gaïsè.

Il n'est donc nullement prouvé que les Gaïsè soient des Mbasè. En tout cas, nous savons par les Todu-Avaniadè que les Gaïsè ne dépendaient pas de Tèmè-Mbasè quand les Todu trouvèrent les Mbasè sur la Mongèrè. Un Gaïsè des Bangba-Makudukudu m'a affirmé qu'ils habitaient dans le temps dans le « N'Agoropi » sur la Gugane (-Muzinga(-Ao). De Nagoropi ils auraient essaimé en chefferies actuelles de Midimidi et de Ukwa. Ceci prouverait péremptoirement que les Gaïsè ne sont pas des Mbasè, même pas des Bangba, mais des Maïgo.

Les Gaïsè de Taitai m'ont certifié (18-11-1941) qu'ils habitaient chez Bondo-Matshaga aux environs du village actuel de Mabaga. Ceci nous ramène au temps où Dakpwarra s'affranchissait des Mangbetu, donc avant 1866. Ceci est bien possible, et rien n'empêche que tous les Gaïsè aient habité, du temps de Nabiengbali, aux environs du village actuel de Mabaga, et qu'un groupe ait été entraîné par un chef mangbetu vers le « Nagoropi ». Bien d'autres Maïgo, e.a. ceux qui sont encore actuellement en chefferie Ukwa, ceux de la chefferie Okondo à Tora, et ceux de la chefferie Madangba (Territoire Paulis), ont passé par Nagoropi ; l'histoire des Maïgo nous l'apprendra en détail.

C'est probablement après la mort de Bondo (fin 1870 ?) que les Gaïsè de Mabaga s'enfuirent et s'installèrent sur la Angatéku (-Dèdru). Nous avons vu

plus haut que, quand Kamasidu quitta Ngbita pour s'installer au rocher Lisu, le long de la Dèdru, il appela tous les Mbasè chez lui. Les Mbasè refusèrent vraisemblablement d'accepter sa tutelle et la plupart se réfugièrent ailleurs. Les Gaïsè au contraire obéirent à Kamasidu, et voisinèrent au Lisu avec les Lipengosè, les Madzo, les Bèisè et les Duga de Barimongo, et les Todu-Mafodia. Les Mamvu-Andekota de Boro, venant de Drimvali, attaquèrent les habitants de Lisu. Quand Kamasidu chassa Lembi-Maïgo de Drimvali et s'installa dans leur village, les Mbasè qui étaient restés au Lisu avec Kamasidu, s'échelonnèrent le long de la Tobo, à l'embouchure des rivières Libago, Buturudangwe, Bofi et Kerengo.

Quand Kamasidu résista aux blancs à Drimvali, les Gaïsè lui restèrent fidèles, et volèrent à son secours. Après la bataille meurtrière, surtout pour les gens de Kamasidu, les Gaïsè se fixèrent au rocher Kobo, le long de la Pwèku(-Bèngo) et de la Bèngo, tandis que les Lipengosè s'installaient à la source de la Bèngo, où habitent maintenant les Bari-Amatru ; les Madzo vivaient le long de la Ndute.

Le vieux Maraka me racontait encore que son grand-père Ilangba est mort au Lisu, et que son père Abisa est mort à la source de la Mongèrè.

Nous retrouvons les Gaïsè maintenant en chefferie :

Ekibondo :	Mangbanga	:	15	13	5	6
	Taitai	:	14	11	1	3
Midimidi :	Tshoga-Banangi	:				
	Nziranabara	:	15	?	7	10
	Tobo-Mangbata	:				
	Bungu-Maraka	:				
Ukwa :	Makudukudu	:	1			

4^o Moyaba.

Les Moyaba auraient de tout temps habité à Mongèrè. Ils ne paraissent pas appartenir primitivement au

clan Mbasè, au contraire, il faut, semble-t-il, les considérer comme des Bari. Nous en retrouvons en chefferie Denis (Territoire Faradje), entre le Kibali et l'Obi (Nzoro), chez le capita Melemoke et au village Mabè chez les capita Kubango. Ils sont d'ailleurs dispersés un peu partout.

Nous en retrouvons chez :

Ekibondo :	Mongèrè	:	14	13	7	10
	Kpwaru	:				
	Denge-Sadi	:	6	10	1	4
Midimidi :	?	:				
Ukwa :	Kobo	:	1	1	4	1
Denis :	Melemoke	:				
	Mabo	:				

Magombo-Makudukudu prétend que sa mère est une Tibu-Moyaba qui fut faite prisonnière à Atsimogu par les Gbote-Mambungu, alors qu'ils accompagnaient Bondo-Matshaga dans une razzia.

B. Langasè.

Les Langasè habitaient le long des rivières Kèdzo, Ari-kangba, Matoku, tous affluents de l'Uyè, et au rocher Malinda. Ganzo et Bakpa étaient leurs chefs de famille. Les Arabes les ont trouvés ici. A l'arrivée des Arabes, les Langasè s'enfuirent chez Kopa-Matshaga, mais les Arabes partis, ils revinrent aussitôt à leurs rivières. Ils auraient été soumis par Mambaya-Mabadi. Le vieux Gbere ne doit pas être cru sur parole. Il est évident que les Arabes avaient leur station chez Kubi, chez qui Kopa s'était réfugié après leur défaite contre Bunza en 1870, mais Kopa aura bien cherché à soumettre tous les Bangba et Bari qu'il trouvait dans la région. Après que Kubi, Kopa et les autres Matshaga eurent été tués par Gambali, les Langasè passèrent naturellement sous Mambaya-Mabadi.

Les Langasè auraient combattu Magai, un Mamvu-

Kodja, mais ils vivaient en bon voisinage avec les Mamvu d'Azanga qui habitaient au rocher Mèdu, et où ils aimaient prendre femme.

Les Bangba-Todu aimaient à épouser des femmes Langasè. D'après eux les Langasè sont de vrais Bakango (pêcheurs), et c'est par leur contact que les Todu auraient appris les secrets et les forces magiques de la pêche. Les Langasè piroguaient jusqu'aux rapides Kizuguma, près de Gangala na Bodio, un peu en aval de l'embouchure de la Gangu ; ils aimaient chasser l'hippo. Datule, fils de Bitima le Vongara et d'une femme Langasè, avait installé Domboli-Langasè sur les rapides Ubamva, à l'embouchure de l'Aka(-Dungu). Ubamva est un nom en langue logo. Il serait intéressant de savoir où Bitima s'était approprié cette femme Langasè, dont le fils avait au moins une vingtaine d'années en 1892.

Il me semble que les dires de Gbere doivent être corrigés par les affirmations des Todu, et que seul une fraction des Langasè a habité sur l'Uyè et au rocher Malinda.

Nous retrouvons les Langasè chez :

Ekibondo	:		:	2	3	2	1
Okondongwe	:		:	2	0	0	0
Ukwa	:	Kpwèzu	:	2	3	0	0
		Ginegate	:	2	2	0	0
				8	8	2	1

C. Lipengosè.

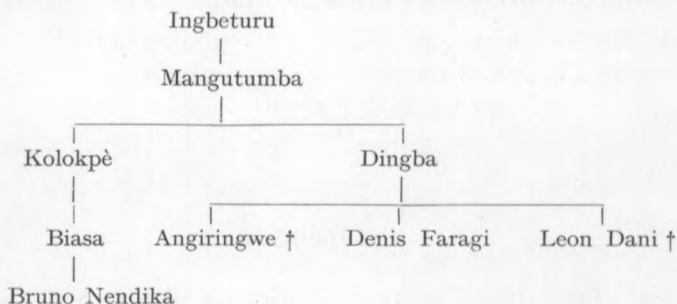
Le clan des Lipengosè comprendrait une dizaine de familles. Il est difficile de déterminer exactement celles qui constituaient le clan primitif, et quelle est l'origine des autres. Les Kuligbiri ne sont pas une famille Lipengosè, mais toutes les familles Lipengosè porteraient indistinctement ce surnom, dit Bruno Nendika, Kuligbiri signifierait que tous les Lipengosè réa-

gissent en bloc dès qu'une difficulté se présente et qu'un acte s'impose. La vérité historique de cette étymologie reste à prouver. Les Avarapo de Sabona doivent sans doute être distingués des Avambia auxquels ils sont mêlés maintenant. Les Komu se disent également Lipengosè, mais ceux-ci les appellent « nos Bari », ce qu'ils sont sans aucun doute.

Familles.

- 1° Avanza : Cap. Biasa † Misa † Bruno Nendika (Cheff. Ukwà)
- 2° Avambia : » Sabona (Cheff. Okondo)
- 3° Avarambi : » Bruno Nendika (Cheff. Ukwà)
- 4° Avandua : » » »
- 5° Avafilinga : cap. Bruno Nendika et Bwatala
- 6° Avadrako : » » »
- 7° Aïto : Ginegate-Dengu mabe
- 8° Avagadé : Kpiriki † Bwatala
- 9° Avakunga : Bwatala (Cheff. Midimidi-Kasuka)
- 10° Andigani : Alikako (» Ekibondo).

La généalogie de Bruno Nendika, un Avanza, nous aidera à mieux comprendre leur histoire, qui certes n'est pas l'histoire de tous les Lipengosè.



Mangutumba fut tué dans un combat contre Gambali à la Mono(-Kibali), ce qu'on appelle maintenant le « Mai monzinga » (Belles sources) et le banc rocheux sur le sentier de Dungu-Poste à Bagiro. Kolokpè meurt de la variole à Kutagba en 1892. Angiringwe fut tué

dans le combat du Cap. LEKENS contre le Mamvu Gorongoro au Gaima. Les capita Bwatala (Kasuka), Ali-kako (Midimidi) et Misa (Ekibondo-Mangbanga), étaient tous à Kutagba et obéissaient à Biasa. Quand VANKERCKHOVEN attaqua le Godo en mars 1892, les Lipengosè se réfugièrent chez Kamasidu-Matshaga, sans doute au rocher Lisu et y voisinaient avec les Gaïsè, Madzo, Bèisè et Duga de Barimongo. Ils y furent attaqués par les Mamvu-Andekota de Boro. Ils assistèrent Kamasidu dans sa résistance désespérée et ridicule au Drimvali. Après ils se fixèrent à la source de la Bèngo, où habitent maintenant les derniers Bari-Amatru d'Ekibondo. C'est de là qu'ils essaimèrent en chefferie Ekibondo.

Biasa habitait le grand rocher Kutagba, à l'embouchure de la Madumba(-Kibali), tandis que les Bijaru (=Bangba ?) habitaient au petit Kutagba, derrière le Melengo. Les Avambia habitaient au rocher Buda, derrière l'Arama. LEKENS appela tous les Lipengosè de Biasa à V.K.H.V. pour la coupe du bois et la fabrication des briques ; ils y restèrent 9 ans. Il s'agit naturellement des Lipengosè qui ne s'étaient pas enfuis chez Kamasidu en mars 1892. Quand le premier sergent Mongbwandi Kasima fut investi grand chef entre les chefferies Maruka et Gilima, les Lipengosè passèrent tous à Kasima : Biasa s'installa sur la Kpwodo, Sabona-Avambai sur l'Orè(-Aro) et Misa sur l'Abitra. Les Lipengosè avaient même leur chapelle à la Kpwodo. A la mort de Kasima, la chefferie fut supprimée et englobée en partie par Gilima, et en partie par Maruka. Les Lipengosè se dispersèrent : les uns retournèrent au Kutagba, les autres préférèrent s'installer en chefferie Okondo, capita Kaya, d'autres encore allèrent rejoindre leur parents en chefferie Ekibondo.

Les Lipengosè qui se trouvent en chefferie Ukwa, capita Bruno, habitaient le long des rivières Badumba,

Andréï, Bingbi et Mangèsè, tous affluents du Kibali. La Bingbi les séparait des Lisoso de Badu qui habitaient le rocher Kawuyo ; la Mangèsè les séparait des Makudukudu de Mombele ; la Mangada constituait leur frontière avec les deux précédents, et la Malubè celle d'avec les Urugutu et les Momi. Bruno Nendika habite maintenant à la source de la Nepese (-Mangèsè), au mont Arama, près des rochers Kutagba et Kawuyo. Notons à l'embouchure de la Malobè les rapides Gbote-lende, où quelques familles ou clans gbote ont passé le Kibali.

Les Lisoso de Badu furent attaqués par Bitima-Vongara au Kawuyo, et probablement tous les clans qui habitaient aux environs du mont Gingimva. Bitima y avait établi son quartier général pour la conquête du pays mamvu sur les Mangbetu et Mangbele. C'est ici que V.K.H. reçut la délégation de Wando, Ukwa et Ataro, et qu'il décida de la succession des états de Gambari-Mabadi et Ataro le Mangbetu. Mais ceci est une autre histoire qui sera traitée avec celle des Mabadi et Azande.

Nous trouvons actuellement les Lipengosè dans les chefferies :

Ekibondo : Mangbanga	22	19	3	4
Kpwaramazi	1	1	0	0
Musa	1	2	0	0
Ekibondo : Mangbanga	22	19	3	4
Kpwaramazi	1	1	0	0
Musa	1	2	0	0
Ukwa : Bruno Nendika	20	13	2	2
Makasa	2	1	0	0
Sokubè	2	2	0	2
Okondo : Sabona-Misa	?			
	48	38	5	9

Les Lipengosè ne seront bientôt plus qu'un souvenir. Chez Mangbanga j'ai compté 12 célibataires, un polygame avec 5 femmes dont il a eu 2 filles, et deux bigames qui n'ont pas eu d'enfants.

D. Madzo.

Les Madzo prétendent que leur clan comprend les familles suivantes :

- 1^o Béréndi
- 2^o Kongbèndi
- 3^o Mava
- 4^o Monguto
- 5^o Andiboyo
- 6^o Magalinga
- 7^o Magaya
- 8^o Anigbo
- 9^o Arèndi.

Ces familles appartiennent manifestement à différentes peuplades. Les Andiboyo, p.ex., sont probablement des Mamvu, s'il faut en croire leur nom. Comment expliquer autrement le préfixe *andi-* qui indique indubitablement une origine mamvu ? Nous pouvons en dire autant des familles Béréndi, Kongbèndi, Arèndi, puisque le suffixe *-endi* indique une origine bari. Les Magalinga par contre sont des Gbote ou des Mamvu. Les Mava sont réclamés également par les Todu ; ils ne sont peut-être ni Madzo ni Todu, mais Bari ou Mamvu. On peut en dire autant des Agnibo et des Monguto. Il ne reste donc plus grand-chose du clan Madzo, et on peut se demander si eux au moins sont des Bangba.

Gora, un vieux Madzo-Béréndi me racontait le 22-11-41 que les Madzo habitaient, il y a très longtemps, sur la Makere, Makiego, Goroi et Gongoro, toutes affluents du nord du Kibali. Ils y vivaient mêlés aux Béré du mont Gomba (chefferie Okondongwe). Comme c'était la coutume, ils avaient tous façonné un nid en terre battue mélangé d'herbe sur le rebord de leur grenier. Un jour, une poule des Béré alla pondre dans

un nid des Madzo-Béréndi. Ils se disputèrent ; la dispute s'envenima, et les Béré passèrent le Kibali aux rapides Rungbu, à l'embouchure de la Gongoro. Les Béréndi voulaient les poursuivre, mais la pluie et les termites avaient effacé les traces des Béré.

Les Béréndi passèrent le Kibali aux rapides Rungbu quand les Azande — lesquels et quand ? — les attaquèrent à Gongoro. Ils auraient marché d'une traite jusqu'à la Gada qu'ils passèrent aussi et se fixèrent sur les rivières Gili, Dubala, Dungele et Itado, tous affluents sud de la Gada. Ils se mirent forcément sous la tutelle de Tuba, mais ils eurent le plaisir de retrouver les Béré à cet endroit ; les vieux se reconnurent ; de nouveau ils se partagèrent la dot de leurs filles et trinquèrent ensemble. Le vieux Gora y a laissé beaucoup de vieilles connaissances.

Quelque temps après — j'ignore pour quelle raison — les Béréndi repassèrent la Gada et s'installèrent sur la Gukpulo(?). Quand Tuba fut tué à la Gukpulo en 1866, les Madzo (les Béréndi s'entend) furent assignés par Dakpwara chez Bondo, qui habitait à ce moment sur la colline Dundami, aux sources de la Gumbaka (-Gada) et de la Makara(-Kibali). Les Madzo-Béréndi mêmes allèrent s'installer sur la colline Dombo, à la source de la Sèï(-Bèngo), sur l'Ufè et la Bému(-Waran-go), la Warango, l'Uyè, La Métaku, la Mongèrè, la la Mapataïlo(-Mongèrè), la Gutulu(-Mongèrè), l'Arèkè (-Mongèrè) et la Yengugoro(-Uyè) ; la Dému les séparait des Todu.

Les Béréndi seuls n'auraient pu occuper toutes ces rivières, et nous savons d'un autre côté qu'en ce temps les gens vivaient assez groupés afin de se défendre contre les attaques imprévues. Tous ces détails sont bien convaincants ; pourtant ce long *trek* de l'Opélamba jusqu'au-delà de la Gada, ce départ de la Gukpulo vers la Mongèrè et environs en 1866, après la victoire

éclatante des Matshaga sur Tuba, ne sont guère croyables. Nous savons par les Tody qu'ils ont trouvé et attaqué les Mbasè sur la Mongèrè, et que ceux-ci ont appelé les Madzo à leurs secours. Ceci suppose que les Madzo étaient dans les environs. Il est probable que les Madzo ont quitté les environs de Mongèrè à l'appel des Matshaga pour les défendre contre Tuba, et qu'après la victoire ils sont rentrés chez eux. Il se peut encore que les Madzo aient été considérés comme les vassaux de Bondo-Matshaga, et qu'ils aient été conduits par lui à l'attaque de Bunza à Nangazizi.

Après que Bondo eut été tué dans ce combat — c'est Gora qui le raconte encore — les Madzo se réfugièrent chez Kubi-Matshaga. Quand celui-ci fut tué par Gambali-Mabadi, les Madzo passèrent sous la tutelle de Gambali qui envoya les Monguto et les Bérèndi chez son frère Arama, à la riv. Dakpa, Mandè(-Jango) et la Jango même. Quand Arama les quitta pour aller chasser Belia-Mangbetu au sud du Bomokandi et annexer la zériba qui portait son nom, les Madzo-Monguto et-Bérèndi restèrent sur place, mais passèrent sous la tutelle de Kitirikpwa le Gidisè, qui lui-même dépendait de Gima, fils de Baïga, revenu de chez les Arabes. Pendant ce temps les Mava et Kongbèndi habitaient à la Dakpa(-Gada), la Kami(-Mangèsè) et la Mangèsè (-Yébu), et dépendaient de Kilima-Mabadi.

Vers 1885, quand Gambali et les autres Mabadi se sauvèrent devant l'insurrection de tous ses sujets, les Madzo passèrent la Yébu, et se réfugièrent en partie chez Lianza-Tibu, en partie chez Dima-Aligo (notamment Indutu-Kongbèndi), et en partie (les Anigbo et Andiboyo) chez Surur-Amatru. Les Madzo de la Jango (donc les Bérèndi et Monguto), se réfugièrent chez les Matshaga à Ngbita (chapelle Denge), les uns chez Ganzizi, et les autres chez Kamasidu. Du temps d'Ataro-Mangbetu, la Dakpa et la Jango étaient occupées par des Maïgo (*sic* Gora-Bérèndi, le 22-11-41).

1^o Bérédi.

Les Bérédi semblent être des Bari qui ont été absorbés par les Bangba, et qui se disent maintenant Madzo. *Béré* signifie en bangba : noir, et ils sont en effet très foncés en comparaison des Mava et des Bangba en général qui sont d'un brun assez clair. Mais il ne semble pas que leur nom de famille dérive de ce mot bangba. Le suffixe *endi*, ainsi que leur teint noir, trahissent leur origine bari.

Ils habitaient sous leur chef Babango à la Libago (-Tobo), où habite actuellement le cap. KOMBI. Mangbanga les a envoyés, avec les Mava et Monguto, sur le cours moyen de l'Eti, occupé maintenant par le cap. Gadrungwe. Les Bérédi de Bai étaient chez Kabome-Matshaga, avec les Kendrèsè. A la mort de Kabome, ils allèrent s'installer sur la Matoko(-Tobo), où ils habitent toujours.

On peut retrouver les Bérédi en chefferie :

Ekibondo : Musa :	2	4	2	0	
Midimidi :					à l'Imbalimbali (-Arikangba) et Agnimba.
Ukwa : Bai :	4	7	0	0	
Uyè :					
Okondo :					

2^o Kongbèndi.

Ce nom de famille Kongbè-èndi semble indiquer que cette famille est originaire des rives de la Kongbè (Kibali), qui a sa source au rocher Lisu. Le suffixe *èndi* trahit aussi une origine bari, quoique les Bangba, et plus particulièrement le clan Madzo, les réclament.

Mbaki aurait été leur chef à *Ditè*, sur la Kèkè(-Tobo). Zèzèrè lui succéda et conduisit sa famille, du temps de Mangbanga, sur la Guturu(-Mongèrè) et de là au pied du mont Kobo, où habite maintenant le cap. Memelepe (Bungu, le 17-8-42).

Nous retrouvons maintenant les Kongbèndi dans les chefferies :

Midimidi : cap. Kasuka	Territ. Niangara
Okondo » Asirate, à Ulèlègu (-Kibali)	» Watsa
Madja : » Tshoro, à Kopaya	» Faradje

Si Asirate n'a que des Béréndi et Kongbèndi, ils se chiffraient vers 1935 à 35 24 7 6.

Leur histoire se confond avec celle d'autres familles bangba ; aussi nous renvoyons à l'histoire générale des Madzo, celle des Matshaga et des Mabadi.

3° Mava.

Les Mava de Bungu prétendent qu'ils ont passé le Kibali à l'embouchure de la Yébu, aux environs du rocher Kutagba, sous la conduite de leur chef de famille Mapala, alias Bili. Ils se seraient établis aux rapides Baramota, avec les Bangba-Lizozo en face d'eux. Ceci est contredit par les Lizozo qui prétendent avoir occupé le Kutagba, ce qui est prouvé par ailleurs. Les Mava pourraient avoir raison s'il y a plus d'un Baramota, et notamment tout près du Kutagba. Le père de Gaduma-Mava y prit un Lizozo, mais Gaduma naquit à la Mèkiwètïlu (Makibétélu ?) (-Tobo). En effet, les Mava furent attaqués à Baramota par Bondo-Matshaga, qui les envoya, sous Nedule-Mava, à Mèkiwètïbu. Il se fait aussi que les trois fils et la fille de Gaduma habitent maintenant au village des Lizozo.

Les Mava habitaient à Maïkofu, chez Musa-Matshaga, quand Ukwa envahit le sud du Kibali. D'après Kibinzi-Todu, les Mava auraient habité sur la Sarawa (-Kibali), et ils exploitaient par un *sembe* les rapides du Kibali à hauteur du pont, rapides qui s'appellent d'ailleurs « Mava ». Les Mava sont donc de vrais Bakango. Ils auraient chassé les hyppo avec la lance *putu*, ce qui suppose aussi qu'ils avaient des pirogues. Au

moins depuis 1870, ils n'ont plus habité sur de grosses rivières.

Les Mava sont d'un brun-clair, à part quelques-uns qui sont noirs-foncés, sans doute par suite d'alliances avec les Béréndi.

Nous trouvons des Mava chez :

Ekibondo : Denge-Sadi	:	5	9	0	0
Kpwaru-Duba :					
Mangbanga	:	8	6	3	4
Musa	:	1	1	1	0
Midimidi : Kasuka	:				
Kombi	:				à Kokoroko (-Kuna)
Tshoga	:				à Nduté
Kpwakamulé	:				
Ukwa : Ginegate	:	4			
Midimidi : Abulé	:	2	3	2	3

4° Monguto.

Pour l'histoire ancienne, cfr. hist. générale des Madzo. Du temps de Denge, les Monguto habitaient sur la Dakoba, près de Kpwaru. A la mort de Denge, ils passèrent à Kabome-Matshaga et s'installèrent sur la Makibétélu(-Tobo), près du village Tobo. Après l'investiture du chef Mangbanga (1902), ils déménagèrent à Lango(-Agnibi(-Kibali), et de là à l'Eti ; l'Agnibi coule entre l'Eti et la Mongère.

Les Monguto seraient des Bari.

Nous trouvons des Monguto chez :

Ekibondo : Kpwaru-Tapu,	à la source de la Mondja.
Midimidi : Tshoga,	à Nduté
Okondo :	
Denis :	

5° Magalinga.

J'ignore tout des Magalinga. On en trouve chez :

Ekibondo	: Midimidi	:	cap. Koko mokari	
Ukwa	: Makudukudu	:	1 0 0 0	
	Naledra	:	2 2 0 2	
Okondo	: Asira te	:		beaucoup
Denis	: Madja	:	1 0 0 0	

6° Magaya.

Les Magaya seraient, d'après certains, des Mamvu qui voisinaient avec les Mamvu-Andekota de Boro à Drimvali. Les Magaya, qui habitent le long de la Yamba (-Gada) en chefferie Ekibondo, cap. Tuba, se prétendent Gbote. Il y en a 13 12 5 1. J'ignore tout de leur histoire.

7° Anigbo.

Les *Anigbo* sont probablement des Andekumu-Agni-bo (*sic*) dont nous parlerons dans l'étude de la mosaïque bari. Les ARÈNDI se disent Bangba-Tibu et dirigent actuellement la petite chefferie bangba-maïgo de Tora (cheff. Okondo).

Nous retrouverons les ANDIBOYO probablement chez Madja et Denis, qui dirige la chefferie soi-disant bari.

Il y a encore 9 3 1 3 Madzo en cheff. Ukwa, au mont Kobo ; j'ai oublié d'en déterminer la famille.

E. Kobi.

On peut se demander si les Kobi sont bien des Bangba, et non pas des Mondo. Il y a, en effet, des Mondo-Kobi chez Maridi. Leur chef Katakpa les commandait sur la rive droite de l'Aka, qui les séparait des Mondo-Babiri de Aoga. Attaqués par les Azande, les Kobi se réfugièrent sur la Maridi, où ils seraient commandés actuellement par Ngamonde, fils de Katakpa.

CHAPITRE IV

Les Adai

Ce nom de groupe s'appliquerait aux Angai, Madin-gbolo, Dangasè, Mundasè et Ligasè. Ils parlent le dialecte « Ma di ma doko », dialecte nettement maïgo. Ils disent p.ex. : « ma ka di koko » = un (seul) homme ; « i ka di koko » = plusieurs hommes.

Les Mambe, qui sont Dieu sait quoi, parlent, aujourd'hui au moins, le dialecte adaï ; de même que les Mam-boloko, qui seraient des Gbote, et les Mavajaranga, qui sont très probablement des Mangbele.

Les Madimadoko revendiquent également les Tamasè, Zangosè et Tobosè, réclamés aussi par les Mafafèmoa (Bèisè). Le cas des Makara et des Kibasè reste pareillement obscur ; il m'est impossible de trancher la question.

Depuis que JUNKER et CASATI nous ont signalé l'existence des « Dày », chaque historien et chaque linguiste s'est occupé de la question ; les uns, pour en fixer l'origine, l'aire de dispersion, le lien de parenté qui les unit à tel ou tel groupe, le sort que l'histoire leur a fait ; les autres, pour en déterminer le dialecte et tenter, par analyse ou comparaison, de le classer dans un des groupes soudanais. A notre tour, nous exposerons, dans cette étude, notre opinion sur ces problèmes très complexes.

BERTRAND, dans ses « Notes pour servir à l'étude des Mangbetu », écrit ce qui suit : « HUTEREAU est

le seul de nos auteurs à nous parler des « Day » et il le fait même assez fréquemment. Jamais, je n'ai entendu employer ce mot par les indigènes et même ils ne m'ont d'abord pas compris, dans les environs de Niangara. Il est vrai que je le prononçais comme dans le mot anglais « day ». Lorsque j'ai dit « daie » — en prononçant comme dans médaille — ils ont éclaté de rire et m'ont déclaré que c'était là le sobriquet par lequel les Mangbetu désignaient jadis les Bakango (surtout ceux d'origine Mayogo) du Kibali-Uele ».

Notons d'abord que HUTEREAU n'est nullement le seul à connaître et à parler des DAI. On lit, en effet, dans « Reisen » du Dr. W. JUNKER : « Aus dem Gebiet der Mangballe gelangt man bald zu den Hütten der Dai. Diese gehören gleichfalls zu den Mangbattu, sprechen aber einen eigenen Dialekt und sind ausschliesslich Fluszanwohner und Inhaber der Boote auf dieser östliche Streche des Uelle » (II/p. 326). « Die... Dai und andere sind Fluszanwohner, leben am Uele in der Nähe der Einmündung der Gada ». Sur sa carte (p. 287) cet auteur situe les Dai sur la rive droite de l'Uele, à l'embouchure de la Gada (-Kibali) en face des Mangbele de Dsumbe, qui habitaient à cette époque près de la station gouvernementale, dirigée par l'Arabe Ali. Toutefois, sur une seconde carte (p. 327) il en situe également sur la rive sud du Kibali, chez ce même chef mangbele Dsumbe.

Une autre carte, dressée par F. GESSI, d'après les récits de voyage du Dr. JUNKER et du Major CASATI, et éditée à Londres (Frederick Warne & Co) fixe aux « Adai » un emplacement au nord du Kibali, en aval de l'embouchure de la Gada(-Kibali).

Le major CASATI nous parle également des « Adai » sans toutefois les situer ni préciser leur identité (p. 77).

Un autre voyageur encore, le Dr. CZEKANOWSKI, qui faisait partie de l'expédition du Duc VON MEKLEM-

BOURG (1907-1908), devait les connaître avant HUTE-TEREAU. Toutefois il semble s'être inspiré de ce dernier pour écrire : « In Gebiet der Bere bis zur Dunga-Mündung sind das Day, die von Niangara auch auf das rechte Bomokandi-Ufer an die Rungu-Stromschnellen versetzt wurden. Sie sind den Mangbele nahe verwandt. An Dunga und an unteren Kibali sitzen Todo, die zum Mundu-Stamm gehören » (p. 198). Nous verrons plus loin ce que nous devons penser de cette assertion.

Quant à DE CALONNE, il cite les « Ngay » (=Angai) comme un des clans exogamiques, qui constituent les Bakango-Mayogo de Niangara.

A. MOELLER DE LADDERSOUS, vice-gouverneur général honoraire de la Colonie, dans son livre « Les grandes lignes des Migrations des Bantous » (p. 253), ne nous apprend rien de nouveau sur la question. Toutefois, il nous guidera dans l'étude générale des Bakango de l'Uele.

Les Bangba, ainsi que les Duga de la chefferie Ukwa, désignent ces Bakango quasi exclusivement par le nom de « Adai ». Toutefois, quand on feint d'ignorer ce mot, ils expliquent et rectifient en employant le nom « Angai ». On a nettement l'impression que d'après eux, seuls les Angai représentent tout le clan Adaï. En fait, tous les Bakango autour de Niangara, — mais seulement en cet endroit délimité par les affluents Wede et Gada — sont dénommés « Adai » par tous leurs voisins.

J'ignore si ce terme est un sobriquet : il n'est peut-être qu'une transformation du terme « Angai », et les Adai eux-mêmes sont incapables de nous en expliquer le sens.

JUNKER nous apprend, sans autre spécification, que les Dai, tout en dépendant des Mangbele, parlent leur

propre dialecte. CZEKANOWSKI les apparente étroitement aux Mangbele, et HUTEREAU les classe sans justifier davantage son opinion, parmi les groupes soudanais, avec les Bere et les Mondo. (Ceci n'implique pas nécessairement une identité). BERTRAND lui, les classe dans la famille ethnique des Bangba, tandis que DE CALONNE les cite d'un trait avec les « Edangosi..., Mundase, Ligase, Mavadjalanga, Basano, Badakwa, Maengo », qui constituent les clans exogamiques des Bakango-Mayogo de Niangara.

Les opinions, on le voit, sont aussi variées que divergentes, et il nous a semblé intéressant d'aligner à leur suite celle des Angai eux-mêmes. Je les ai interrogés : tous affirment avec insistance (de même que les Mambe, en première version au moins) qu'ils ne sont ni Bangba ni Mangbele, mais bien des Maïgo. Il est un fait qu'ils parlent actuellement un dialecte nettement maïgo, quoique tous les Bangba les comprennent.

Remarquons encore que Maïgo et Adai déclarent être des « Madimadoko », opposés en cela aux Bangba, qui se subdivisent entre eux en « Mafafelo » et « Mafafeko ».

Ceci étant posé, voyons maintenant comment se constitue le groupe Adai. Quels en sont les familles et les divers clans ?

« Les Day qui formaient, d'après la tradition, une puissante tribu, ne sont plus représentés entre Dungu et Niangara que par quelques groupes de riverains, et sur le Bomokandi par quelques individus établis en aval de Rungu ».

« Cette tribu a-t-elle disparu, victime des compétitions des roitelets du pays ? S'est-elle divisée en clans, qui ont renié l'ancien nom pour en adopter d'autres ? Ce sont là des questions qui méritent d'attirer l'attention des résidents Européens » (HUTEREAU, p. 24).

Ce groupe de clans Bakango — le terme tribu impli-

que l'idée d'organisation politique et d'interdépendance et est dès lors impropre à désigner les Adai — , se distingue des autres clans riverains par son dialecte « madimadoko », mais chaque clan, chaque famille même, vivait — ainsi l'affirment catégoriquement les Angai — indépendamment de tout autre clan du groupe Adai.

Chaque clan, chaque famille a sa propre migration et sa propre histoire, ainsi que nous le verrons plus en détail dans ce chapitre.

Il est probable que les Madingbolo, Dangasè, Mundasè, Ligasè, Mambe, Makpwono, Magbasia et Angai appartiennent au groupe Adai. HUTEREAU incorpore également les « Tsibosi » (lisez Kibasè ?) aux Adai (p. 249). Il a raison pour les Mambe (p. 261). Mais les Kibasè nient tout apparentage, même linguistique, avec les Adai. Les Angai aussi rejettent toute parenté avec les Kibasè. Les Kibasè, Langbasè, Tamasè et Dugusè sont des Bakango-Bangba, et semblent constituer un groupe homogène et indépendant des autres clans Bangba ⁽¹⁾.

« Les Adai agglomérés sur la rive droite du Bomo-kandi, aux rapides Rungu, ont été installés à cet endroit par Nyangara, quelques temps avant l'arrivée de l'expédition VANKERCKHOVEN dans l'Uele, pour surveiller les agissements des Medje qui possédaient une agglomération de piroguiers sur la rive opposée » (HUTEREAU, p. 261). Ces soi-disant Adai de Rungu sont les Maïgo-Magbasia. Tikima, père de Boro (alias Bambara), leur chef de famille, a vécu et est mort entre les rivières Manzisidjé (=que je meure là) et le Kibala qui débou-

⁽¹⁾ Une seconde interrogation (7-1942) a fortement diminué ma première conviction. Il y a une Mission à Ngai, entre la Téli et la Lumbi (Affl. de la Likati). Les gens qui habitent les environs de la Mission sont des Boguru qui se nomment Mongbwandi, mais qui parlent Babua. Les Angai pourraient aussi bien avoir émigré de là, et ils pourraient être primitivement des Mangbele, ainsi que d'ailleurs les Mambe et les Makpwanzu peut-être. Puis, comment expliquer ce nom bantou pour le fleuve dont ils sont actuellement les riverains ?

chent dans le Kibali. Les Magbasia habitaient là, en bon voisinage avec les Baïgo-Makpwono de Gipa, à la rivière Idjango(-Kibali), et les Mangbele-Makpwanzu de Nengili qui peuplaient l'île, située à l'embouchure de la Manzisidjé, et qui depuis est appelé « l'île de Nengili » ⁽²⁾.

Quand l'expédition VANKERCKHOVEN passa dans leur village, et que les soldats du Blanc et les lanciers du chef Zumoi, exigèrent poules et chiens sous menaces de mort, Boro et la plupart de ses Magbasia s'enfuirent et s'installèrent aux rapides Nengulujé, à l'embouchure de la rivière Rungu(-Bomokandi).

Les Angai affirment que les Magbasia, bien que parlant un dialecte commun, ne leur sont nullement apparentés.

HUTEREAU semble exagérer grandement l'importance du groupe Adai lorsqu'il écrit : « Les Day sont les riverains des Bere (les Bere sont surtout réunis en aval de Dungu à la Mbèngu). Les Day, dont les Mambi sont un des clans, s'étendent sur les rives de l'Uele, de Nyangara à Dungu ».

Les Adai n'ont rien à voir avec les Bere dont on n'a d'ailleurs pas retrouvé de traces, et qui même, d'après les indigènes de la chefferie Ekibondo, n'ont jamais existé. Cfr. Introduction. Les Mambe ne sont nullement apparentés aux Angai, tout en appartenant au groupe Adai. Ceux qui habitent en amont, le long du Kibali jusqu'aux environs de Dungu, sont, sans aucun doute, les *Bangba* -Kibasè, -Langbasè, -Tamasè, -Dugusè, et quelques autres petites familles, Bari et Mamvu, qui ont disparu ou ont été absorbées par les clans précités.

⁽²⁾ Boro habitait aux rapides Nenguliyè, à l'embouchure de la Rungu (-Bomokandi) ; il exploitait également les rapides Nabui, un peu en aval. Boro est mort en avril 1942, alors que j'espérais le voir pour contrôler les dires des Angai.

Nope-Malpwono succédait à son frère Gipa, et habitait les rives de l'Ijango (-Kibali), tandis que Nengili commandait les Mangbele-Makpwanzu, et habitait l'île qui depuis lors a pris son nom.

Une note spéciale traitera de l'histoire de tous ces clans.

HUTEREAU écrit : « Les Day précédant d'autres tribus du couchant (lesquelles ?) remontèrent l'Uele dans leurs embarcations et s'installèrent au confluent de la Gada et de l'Uele jusqu'à la basse Dungu et au bas Kibali » (p. 137), et plus loin : « il (Nabiengbali) s'aventura au-delà de la Gada, attaqua les Bere et les Day qu'il rencontre sur la rive droite de l'Uele » (p. 274). Ceci est incomplet et inexact, ainsi qu'il apparaîtra dans l'étude de chaque clan.

Les Angai vivaient sur la rive gauche de l'Uele aux environs de l'embouchure de l'Aka(-Uele), en amont de Suronga, ancien poste de l'État Indépendant. Les Mambe, leurs proches voisins, et leur ancêtre Genge, qui les dirigeait, étaient fixés aux flancs du rocher Kodunda, tandis que, non loin de là, séjournaient à l'ombre du rocher Lingua, les Madi de Gungu. Il semble que les Magbasia et Makpwono auraient également vécu dans les terres avoisinantes ⁽³⁾.

Tous ces groupes ont commencé leur migration probablement pendant et après l'invasion de Yapati, grand-père de Wando.

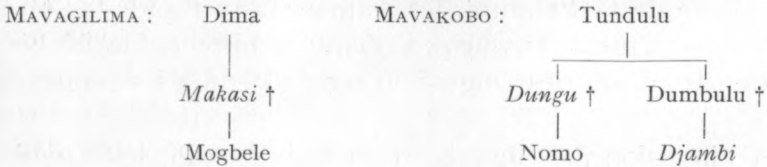
(3) D'après une vieille carte il y aurait une rivière Lingua(-Uelé) qui limite la chefferie Boso-Madi au nord. Les Madi de Gungu habitaient probablement sur la Lingua. Il y a, toujours d'après la même carte, un rocher Lingua près de la rivière Téü ou Taü (-Uelé), au nord-est du poste d'Amadi. Peut-être existe-t-il un autre rocher Lingua aux environs du rocher Kodunda.

Le R. P. VAN MOL m'écrit qu'il n'y a pas de rivière Lingua qui limite la chefferie Boso, mais il y a un rocher Lingua qui domine même tous les autres rochers de la région. Les Madi se sont défendus féroceement contre les envahisseurs azande. Les Maïgo et Makere, écrit le R. P. VAN MOL, étaient probablement leurs voisins s'il faut en croire une chanson barambo : « nos bêtes sont là-haut (à l'est), nous rencontrons là des gens qui parlaient makere ».

1° Angai.

Le clan Angai comprend les familles : Mavakobo, Mavagilima, Mavagiata et Mavadukpwa.

La généalogie des Mavagilima et des Mavakobo nous aidera à mieux comprendre leur histoire.



Ce sont les Mavagilima et les Mavagiata qui auraient ouvert la migration des Angai. Sillonnant l'Uélé de leurs pirogues, ils finissent par remonter le fleuve jusqu'aux rapides Bingbi pour y mettre leurs nasses. Les Mavadukpwa, de leur côté, remontent la Kapili jusqu'à son confluent avec le Belegbe, et ce dernier jusqu'à sa source. Mais, ils ne s'attardent pas et viennent rejoindre les Mavagilima et Mavagiata aux rapides Bingbi. Plus tard les Mavakobo viendront à leur tour se joindre à eux.

Les Mavagilima et les Mavagiata prétendent n'avoir rencontré aucune résistance et n'avoir subi aucune attaque des autres Bakango. Toutefois, en arrivant aux rapides Bingbi, ils se heurtèrent aux Bangba-Dugusè et -Langbasè qui y étaient établis. Dima -Mavagilima les en déloge. Les Langbasè vont s'installer, les uns, aux rapides Barikida (embouchure de la Duru et de la Kilibongo), et les autres, se joignant aux Dugusè aux rapides Biri et Bingbi II (embouchure de la rivière Makara). Les Angai les attaquent une seconde fois sur leur île et tuent leur chef Iwangodi.

Les Angai n'eurent nul autre combat à livrer, ni contre d'autres Bakango, ni contre les habitants de la plaine. HUTEREAU écrit bien que les Bari seraient

descendus la Lowa (quelle Lowa ?) ou le Kibali, et ne se seraient arrêtés qu'à leur contact. Mais les Angai affirment n'avoir jamais été en contact avec eux. Seul le père de Abonomasi-Langbasè a subi l'attaque des Bari de Kpwaru (ce ne sont pas des Bakango), mais aidé par les Kibasè, établis aux rapides Doda, à l'embouchure de la Palambi, les Tamasè (aux rapides Lètèbo, alias Kpwurukpwuru, à l'embouchure de la Yabè et de l'Ibali), et des Dugusè, il est parvenu à les repousser.

A l'invasion des Mangbetu de Nabiengbali, les Angai se soumirent sans résistance. Nabiengbali aurait même donné Atintingbai (Duga-Bujango) comme femme au chef Tundulu en échange de cinq paniers de poisson. Par contre, les Mambe résistèrent à l'invasion et Ginambako, petit-fils de Djoro, périt dans ce combat aux rapides Ligonza.

Leur histoire, pendant l'occupation arabe et celle de Bunza et de Dakpwara, est encore à écrire. Nomo a été déporté par les Arabes et n'est jamais revenu, mais c'est tout ce que j'en sais.

Dungu commandait les Angai à l'arrivée de l'expédition VANKERCKHOVEN. Comme les réguliers et les lanciers de Zumoi volaient poules et chiens, Dungu essaya de leur barrer la route au Bingbi, ce qui coûta la vie à 8 Angai. Sur quoi Yangara conseilla à Dungu de céder.

Dungu commandait probablement tous les Angai à l'arrivée des blancs. En tout cas, il représentait, — comme d'ailleurs aujourd'hui encore le capita actuel Djambi —, le groupe le plus important. Après la fondation du poste de Niangara, le pouvoir passa à Makasi-Mavagilima, qui fut médaillé comme chef des Bakango-Angai.

L'Ijango(-Kibali) et le Wede limitaient la chefferie de Makasi et celle de Sugbè-Mambe, tandis que la

Gbandi(-Pétéku) faisait la limite avec la chefferie de Kodja-Matshaga. Actuellement, c'est la source de la Kèbo, à mi-chemin de la Wede et de la Gukpulo qui fait frontière avec Télétélé-Mambe, de même que la Kiaba(-Kibali) fait frontière avec Mabaga-Matshaga. Mais de même que l'ex-chefferie de Kodja-Matshaga et celle de Sugbè-Mambe, l'ex-chefferie Makasi-Angai dépend de Mabaga-Matshaga qui n'est qu'un des notables de Ekibondo-Matshaga.

A la fin de 1942, les Angai étaient représentés comme suit :

	H.	F.	g.	f.	capita
1 ^o Mavakobo	45	54	20	15	Djambi
2 ^o Mavagilima	15	13	3	0	Yangara
3 ^o Mavagiata	23	24	1	3	Palangi
4 ^o Mavadukpwa	11	11	2	2	Lolo
à Kpwaramazi	2	3	0	0	
à Mabaga	1	1	0	0	
	94	106	26	20	

Dans ces chiffres sont compris tous les Angai qui ont pris du travail ou se trouvent dans un centre, ainsi que tous les Angai qui se sont sauvés dans d'autres chefferies (surtout dans la chefferie Aragi). Ils ne connaissent pas d'autres Angai.

A ces chiffres il faut ajouter les étrangers suivants :

Bangba-Bèisè	:	3	3	1	2
» -Mavagbaya	:	1	2	1	0
» -Langbasè	:	5	1	0	0
» -Gidisè	:	8	7	0	0
» -Dangasè	:	2	1	0	0
» -Mbasè	:	2	1	0	1
» -Kibasè	:	8	5	1	0
Baïgo-Magbasia	:	1	0	0	0
» -Makpwono	:	8	6	0	0
Madi-Niakpwu	:	4	7	0	2
Zande	:	1	0	0	0
		43	33	3	5

Le R. P. VANDEN PLAS (†) écrivait que les clans environnants préféraient prendre femme chez les Bakango parce que plus prolifiques. Peut-être cela était vrai dans le temps, mais actuellement les jeunes gens n'ont aucune préférence pour les filles des Angai. Il me semble que les femmes bakango ne sont guère prolifiques, et les clans environnants le sont à peine plus.

Les Angai comptent un grand nombre d'aveugles.

On accuse également les Angai d'avoir invité les autres clans au *nébéli* (secte). Ainsi Adala, un Duga-Mizango de la chefferie Ukwa qui, du temps de Dakpwara et de Yangara habitait à la rivière Makara, a été initié au *nébéli* par les Angai. Il se pourrait bien que les Angai aient inventé sinon dispersé cette secte. Notons en passant que ce sont également des Bakango qui ont initié les Agambi au *nébéli*.

2° Madingbolo.

Le clan Madingbolo comprendrait les familles :

- 1° Mavagogo : cap. Mambidi †
- 2° Mavasumba : » Majango
- 3° Mavaibokaboi : » Mangbanga

Ces familles sont exogamiques entre elles. Si la première généalogie est véridique, et si Agoga et Asumba sont les deux fils de Malikpwa, ayant de plus, la même mère, nous pouvons conclure à leur parenté. Mais alors la question se pose : où sont les autres Madingbolo ? Malikpwa en serait-il donc le seul survivant ? Mangbanga, le notable des Mava-Ibokaboi ignore son arrière-grand-père, ce qui est bien étonnant ; il est probable qu'il y a quelque chose à cacher. En tout cas, rien ne prouve la parenté des Mava-Ibokaboi avec les deux autres familles, et on peut se demander quand et comment ils ont rejoint les Mavagoga et Mavasumba.

Nengolongwe, le notable des Mambe, me raconta le 21-7-42 que les Madingbolo lui avaient dit avoir habité anciennement dans les trous des *aardvark* (*kpi-gna-bulu*) au nord du Kibali. Un vieux Mambe précisait cet endroit entre le Kibali et la Kapili. Ceci me fut certifié par un Madingbolo même le 30-12-47, et il ajoutait que cet habitat primitif se situait juste au nord de leur emplacement actuel. Tout cela est fort légendaire et nous fait penser à l'ancêtre des Avungura, qu'on aurait trouvé également dans un trou de *garawa* (=aardvark). Les Madingbolo auraient donc toujours habité au nord du Kibali à un endroit tout proche des rapides Ligunza qu'ils exploitent maintenant ; ils ne se souviennent pas d'un autre habitat.

Depuis de très longues années déjà ils habitaient à la rivière Molinga, affluent gauche du Kibali, un peu au-delà de la Mission protestante. Asumba, l'ancêtre et l'éponyme des Mava-Asumba, est mort à la Molinga, de même que son fils Gilingbali et son petit-fils Dunda. La mère de Yambéli était une Mambe, de sorte qu'ils voisinaient déjà de ce temps, tandis que celle de Mambidi s'appelait Namangani et était une Mangbele-Makpwanzu.

Les blancs trouvèrent Mambidi à la Molinga.

Les Madingbolo exploitaient les rapides Ligunza. En aval, la Mangika les séparaient des Mundasè. — Danga-Mundasè s'est installé sur la rive gauche de la Gada après l'arrivée des blancs. — En amont la Pétéku servait de frontière et les séparait des Mangbele-Makpwanzu. Ils n'avaient pas de voisins au nord du Kibali. La région était désertique sur une très grande distance. JUNKER confirme les dires des Madingbolo.

Les Angai envahisseurs combattirent les Madingbolo, mais le combat fut sans importance et cessa, à peine commencé.

Les Madingbolo ont probablement opposé une

résistance à l'invasion de Nabiengbali-Mangbetu, aidés en cela par les Mambe, puisque Ginambako-Mambe fut tué au Ligunza dans un combat contre Nabiengbali. Mais les Madingbolo se soumirent sans doute. Magumbane, sœur de Mambidi, devint la femme légitime de Bunza et lui donna son fils Bolongo, tandis que sa sœur Manzeke épousait le Matshaga Bondo. Malgré cette parenté avec Bunza, les Madingbolo s'insurgèrent contre la domination mangbetu, et se liguèrent avec tous les habitants de l'entre-Kibali-Gada et avec les Matshaga contre Tuba. Tuba passa la Gada avec ses guerriers ; le choc eut lieu à la Gukpulo (Makara). Tuba fut tué, ses parents et guerriers s'enfuirent en débandade. Forts de leur premier succès, mais non satisfaits, et voulant définitivement déloger et exterminer les Mangbetu pour les supplanter, les Matshaga et les Madingbolo, les poursuivirent et allèrent les attaquer. Cette fois-ci le choc eut lieu à la Gukangba (-Gada). Bondo fut tué et sa femme, Manzeke la Madingbolo, devint la femme de Bunza, et lui donna son fils Botuma. Tous les deux, Bolongo et Botuma, sont au village de leur mère à la Nambaraza.

Le R.P. LOTAR écrit : « Mbunza avait fait de son beau-frère Mambidi, fils de Banda (sans doute Bondo, alias Yambéli) son capita dans la région de la Nambaraza ». Mambidi était probablement déjà du temps de Bondo-Matshaga, le chef des Madingbolo, mais il habitait alors au Ligunza (embouchure de la Kapili), et non à la Nambaraza. Plus tard Mambidi quitta l'embouchure de la Kapili et s'installa à l'embouchure de la Kilika, dans la palmeraie qu'occupe actuellement la Mission protestante. Son frère Danga resta au Ligunza. Quand le lieutenant MILZ, sur le conseil de Yangara, érigea le poste de Niangara au village même de Danga, celui-ci alla rejoindre son frère Mambidi. Danga n'était nullement un sujet de Sungke (lisez

Sugbè, le Mambe), mais de son frère Mambidi qui, après la mort de Bunza, restait le chef des Madingbolo et dépendait directement de Yangara. La Kilika faisait frontière entre les Madingbolo et les Mambe.

Les Madingbolo se sont battus une dernière fois avec les Mambe pour une question de frontière, mais ceci pendant notre occupation. Ils auraient combattu aussi les Azande, avec les autres Bangba.

Les Maïgo de la Nambaraza dont nous parle le R.P. LOTAR dans la *Revue Congo* (1925, I, pp. 406-409) et dans une conférence parue dans les *Bulletins de l'I.R.C.B.* (XII, 1941, I, pp. 46-58), sont, sans aucun doute, les Madingbolo. Malheureusement je n'ai pu confronter les renseignements du P. LOTAR, ne les possédant pas alors, de sorte que nous nous trouvons devant deux versions assez différentes.

Sauf preuve du contraire, nous sommes obligés de considérer les Madingbolo comme un clan maïgo. Eux-mêmes d'ailleurs se considèrent comme tels, et les autres clans bangba ou maïgo les classent parmi eux. Ils parlent en effet le dialecte « Adaï ».

3° Dangasè.

Les Dangasè, commandés par Mabèdè, vivent sur la rivière Yalangwe (-Kibali).

4° Mundasè.

Nous traiterons des Mundasè dans une étude sur les Bakango du Kibali.

5° Ligasè.

Les Ligasè sont très probablement les Maligasè de Mande+. Les Maligasè de Bamu vivaient à Kpwaru, quand les Gbote-Mayambula, venant de la Guruba,

et passant par l'Opélamba, cherchaient à atteindre le Yago et Kpwaru ; les Mayambula de Makara prétendent les avoir attaqués. Mazande-Ligasè, père de Kabuzi, vivait sur la rive gauche de la Dakoba, en voisinage de Bilabo-Mambaya, père de Leta, tandis que les Avabili occupaient la rive droite de la Dakoba. (Cfr. Koko). J'ai retrouvé 1 2 0 0 Maligasè chez Ekibondo-Musa. D'autres Maligasè habiteraient en cheff. Mabaga, sur la Kisalè(-Uele) ; ils seraient des Bakango.

6° Mambe.

On entend également Mambi. Quoique les Mambe ne soient pas de vrais Bakango — ils ne possédaient pas de pirogues et pêchaient uniquement avec le *biso* (nasse) et le *kolobo* (hameçon) — nous devons quand même rattacher leur histoire à celle des Angai. Vivant en voisins, aussi bien, paraît-il, à Kodunda qu'à Niangara, leur histoire se confond en partie. Un commerce d'échange de poissons et de produits agricoles renforçait encore leurs rapports amicaux.

HUTEREAU prétend que les Mambe constituent le clan Day (p. 261). Cette affirmation gratuite est rejetée aussi bien par les Angai que par les Mambe eux-mêmes.

D'après DE CALONNE les Mambe seraient des Bantu qu'il faudrait grouper avec les Mangbele, et que les Bangba ont absorbés, avec les Gbote et les Duga, pour en former les vrais Bangba. (p. 62). D'après BERTRAND les Mambe seraient au contraire des Bangba en fuite vers l'est sous la poussée zande, rattrapés et absorbés par les Mangbele (p. 7). Quoique BERTRAND vise dans son étude les Mambe de Danga-Mundasè (cheff. Gata), nous pouvons appliquer ses dires à tout le groupe.

Lors d'une première enquête en nov. 1941, les Mambe prétendaient qu'ils ne sont ni Mangbele ni Bangba, mais des Maïgo. Le chef Ekibondo m'a affirmé la même

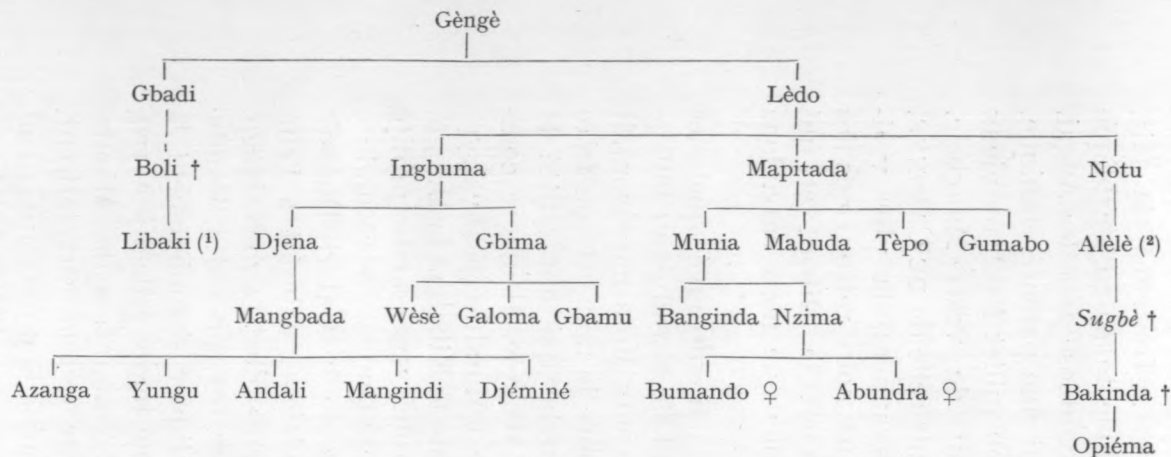
chose. Ils parlent d'ailleurs le même dialecte que les Angai, Madingbolo, Dangasè, etc. Toutefois, le fait, qu'actuellement ils parlent un dialecte maïgo, s'explique naturellement par une longue symbiose avec les Angai, et ne prouve pas nécessairement une parenté ethnique.

Lors d'une seconde enquête en juillet 1942, un vieux Mambe m'affirmait qu'ils sont de vrais Mangbele. Cette dernière version, qui rejoint celle de DE CALONNE, m'a semblé pendant quelques années, la plus vraisemblable. Il faut d'ailleurs que nous retrouvions les Bantou riverains qui exploitaient le Kibali, et qui nous ont légué les noms bantous que nous entendons encore de nos jours.

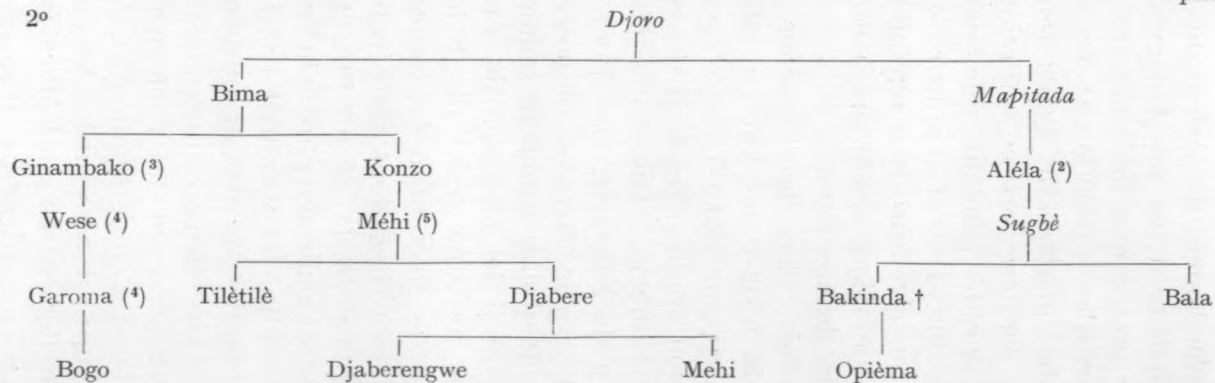
Depuis, sans les chercher, j'ai retrouvé quelques Mambe à quelques km au nord de Faradje, au village de Gangi, un Baka-Tshègo. Le vieux Mora me racontait que son grand-père, dont il ignore le nom, et son frère aîné Tambele, étaient des Mambe qui ont quitté la région de Niangara lors d'une attaque. Il ignore comment ils sont arrivés au poste « Mundu » (poste égyptien). Peut-être auront-ils remonté le Kibali et la Dungu, ainsi qu'il le suppose. Ils auront sans doute profité d'une caravane arabe allant de « Dungu » à « Mundu », où ils se fixèrent à la source de la Gabiri(-Dungu), alors qu'Origo, dont ils dépendaient, habitait à l'embouchure de la Mandatau, près des Logo-Kalango. Nous reviendrons plus loin sur les dires des Mambe de Faradje. Ils viennent compliquer singulièrement la question des Mambe, et en même temps celle des AJIRO.

Afin de mieux comprendre la migration des Mambe de Niangara, et les événements qui la caractérisent, afin aussi d'en déterminer au moins approximativement le temps, il sera utile de présenter leur généalogie. Naturellement ils nous fournissent plusieurs généalogies qui ne s'accordent pas. La seconde généalogie, quoique sans doute également incomplète, me semble à la lumière des données historiques, la plus véridique.

1°



2°



(1) Libaki est cap. en chefferie Gata.

(2) Aléla avait les sœurs suivantes : Sarakuane, achetée par un Mangbele ; Nanganzi, femme d'un Gidisé ; et Nomongwane qui était la « Nedjobine » de Yangara-Matshaga.

(3) Ginambako fut tué au Ligonza, dans un combat contre Nabiengbali.

(4) Wèsè et Galoma sont morts à la Pétéku.

Djoro et Bima sont morts à la Kapili.

Gèngè, l'ancêtre le plus reculé dont ils se rappellent, habitait et est mort au rocher Kodunda, qui se dresse sur la rive droite de l'Aka(-Uele), en amont de l'ancien poste de Suronga. Ils y voisinaient avec les Angai. Les Madi de Gungu et les Maïgo-Magbasia et-Makpwono auraient habité un peu plus loin ⁽³⁾.

M. DE CALONNE semble être dans le vrai quand il écrit que « les Mambe ont traversé l'Uele vers Suronga et ont été installés près de Mapusè, en territoire Binza » (p. 92). Les Mambe racontent que Lèdo, second fils de Genge, laissant son frère aîné Gbadu au village ancestral, serait parti avec le gros du groupe. Ils longèrent à pied — ils n'ont jamais été bakango — la rivière Boële et s'installèrent sur la rivière Sendebè ⁽⁴⁾. Peu de temps après ils quittèrent cet endroit et s'établirent sur la Kusaku, affluent de droite de la Kapili, dans le voisinage des Bangba-Gidisè, -Tagbu et -Bèisè. Lèdo, Djoro et son fils aîné Bima meurent à cet endroit, — ceci suppose un séjour prolongé — et Mapitada prit la direction du groupe.

Les Mambe quittèrent la Kusaku quand les Azande-Adigo les attaquèrent à cet endroit ⁽⁵⁾. Les Mambe passèrent la Kapili et plus loin le Kibali à l'em bouchure de la Pétéku. Ils y retrouvèrent, non seulement leurs anciens voisins de Kodunda, notamment les Angai et les Magbasia et Makpwono, mais également les Diga d'Ambangaü sur les rivières Kwadoro, Gusugulu et Zébéli (affluents de la Gada), les Mbasè sur

(4) Lors d'un second interrogatoire les Mambe prétendaient avoir remonté la Guruba. Ceci s'explique difficilement d'après la carte. Aussi, nous nous tenons à la première version.

(5) Ils ignorent la personnalité de Adigo (ou des Adigo ?). Il semble que ce sont les Azande de Wando et de Renzi, qui les ont chassé de la Kusaku. Dans une première version ils prétendaient que c'étaient les Azande-Adigo qui auraient battu les Makpwiga, alors qu'il est avéré que c'étaient les Duga-Mizango et les -Mavadukpwa.

la Gbandi et la Pétéku, et les Kibasè aux rapides Doda, à l'embouchure de la Gukpulo. Plus loin à l'intérieur ils trouvèrent des Mangbele avec lesquels ils se lièrent d'amitié, puisque Mapitada céda sa fille à Gbali-Mangbele et que sa nièce Sarakuane devint également la femme d'un Mangbele.

Toutefois les Mambe pactisèrent surtout avec les Kibasè, puisque Mapitada fit l'échange de sang avec Kitsha-Kibasè et l'appella son *bakole*. Comme tel, Kitsha rendait régulièrement visite à Mapitada, et en profitait pour échanger son poisson contre des produits agricoles. Asai-Makpwiga, qui deviendra Dakpwara-Matshaga, accompagnait chaque fois son maître Kitsha comme porte-faix. Ainsi, paraît-il, mûrissait chez Asali l'idée de quitter Kitsha pour s'attacher à Mapitada chez qui il trouverait en abondance les produits agricoles, auxquels il était plus habitué qu'au régime des Bakango. Kitsha s'entendit avec Mapitada et échangea Asai contre des vivres. C'est ainsi que Asai-Dakpwara passa au clan Mambe, et non comme dot que Kitsha aurait payée pour une fille de Mapitada, ni comme esclave d'une femme Kibasè qu'un Mambe aurait achetée.

L'arrivée et l'installation des Mambe sur la Pétéku se passa sans dispute ni combat avec les anciens et nouveaux voisins. Il semble que, lors de l'invasion de Nabiengbali, Mapitada ait été le seul qui osa lui résister, à la Manzisédji et au Ligonza ; Ginambako-Mambe y fut tué. Plus tard les Mambe combattirent également Tuba dans la plaine Dugimba, à la riv. Bumba(-Kibali). Cette résistance à Nabiengbali suffit, disent les Mambe, pour réfuter le fait que Nabiengbali aurait pris une Mambe comme femme ; « un chef Mangbetu n'aurait jamais pris une esclave comme femme ». Gomabo, la fille de Mapitada, était d'ailleurs la femme du Mangbele Gbali.

L'histoire que les Mangbetu de Niapu ont fait croire

à M. BERTRAND (p. 106) ne tient pas. D'après eux Mapitada aurait, peut-être sur l'instigation de Nabiengbali, attaqué et vaincu les Bangba-Duga de Legendule au mont Opélamba, et aurait fait un gros butin de femmes et d'esclaves. Asai-Dakpwara aurait été un de ces esclaves. Les Mambe aussi bien que les Matshaga nient cette version. Ni les Mambe ni les Mangbetu n'ont jamais assiégé l'Opélamba, où, d'ailleurs, n'habitaient ni Makpwiga ni d'autres Duga, à part peut-être les Avumaga et Motungba (Cfr. Todu).

Les Mambe semblent ne jamais avoir eu des rapports amicaux avec les Mangbetu. Les Mambe résistèrent à Nabiengbali au Manzisédji et au Ligunza, à Tuba dans la plaine Dugimba et probablement aussi à la Kosi(-Gukpulo). Ils se battirent finalement contre Bunza. Il est probable que Bumando et Abundra, filles de Nzima (petit-fils de Mapitada) furent prises comme esclaves à cette occasion. Rien ne prouve que Bunza prit la sœur de Aléla comme femme.

Aléla était mort à l'arrivée des blancs en 1892. Yangara qui avait Nomongwane, sœur de Aléla, comme « nedjombine », mit Sugbè à la tête des Mambe. Sugbè commandait en plus des Mambe, tous ceux qui habitaient entre la Kilika — sa frontière avec les Madingbolo, l'Ijango(-Kibali) et la Wede(-Kibali), qui séparait son territoire de celui de Makasi-Angai. Sugbè habitait à Ibanzo, au confluent de la Pétéku(-Kibali). La région du capita actuel Tuba lui fut dévolue après le suicide de Kodja en juillet 1907. Sugbè y envoya Djabere, jeune frère de Télétélé, avec tous les Mambe qui se trouvent maintenant au village de Makara. Comme chef médaillé Djabere habitait entre la Pwondoro (?) et la Pétéku. Sa frontière avec Ekibondo passa par la Jabè(-Kibali) à la Batangawa(-Balipa(-Gada) pour rejoindre la source de la Balipa, suivre le cours de celle-ci jusqu'à son confluent avec la Gada. La région

de Mabaga et Makara constituait donc tout le territoire de Sugbè qui, à sa mort, du temps du commandant Bareau, le légua à son fils Bakinda. A la mort de Djabere et de Bakinda, leur territoire passa selon la coutume respectivement à Télétéélé et à Opièma. Quand en 1925 Télétéélé et Opièma furent destitués comme chefs médaillés, toute la région (ex-chefferie Sugbè et Kodja) passa au chef Koti-Matshaga, qui y installa comme notable son fils Makelimbo ; celui-ci habitait au village actuel de Mabaga. Après 5 ans, Koti et Makelimbo furent destitués à leur tour et la région passa au chef Ekibondo, qui y envoya Mabaga comme notable.

Les Mambe de Niangara sont répartis actuellement comme suit :

Ekibondo	:	Mabaga -Nengolongwe	: 50	37	7	9
		-Barawa	: 11	8	2	1
		-Tuba	: 2	1	0	0
		Makara -Télétéélé	: 25	34	13	4
		Kpwaramazi	: 2	1	0	0
			90	81	22	14

Aragi : Kaniambo †, sur la Boële : environ 20 h.

Gata-Mabaga : cap. Libaki, sur la Férènde (-Uele) et Didi

cap. Pamangi, fils de Zombongwe

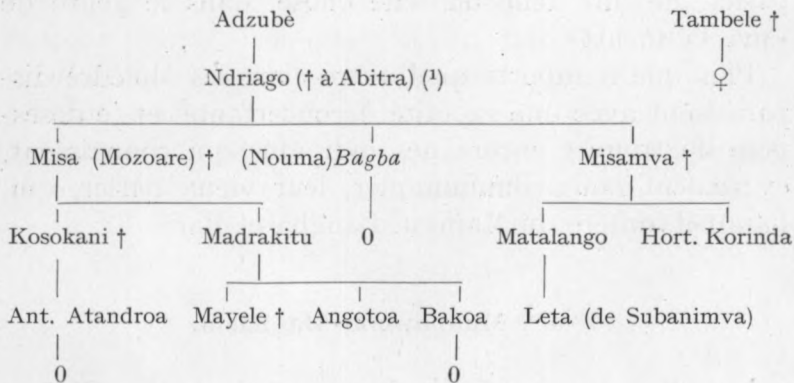
« Belge » de Niangara.

Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de dénombrer les Mambe en dehors de la chefferie Ekibondo, ni surtout de contrôler leur historique chez eux. Ces quatre groupes ne se mariaient pas entre eux, ce qui prouve qu'ils ne constituent qu'un seul et même clan exogamique. Ceci reste toutefois à vérifier, car depuis de longues années ils vivent séparés, et chaque groupe (Gata, Aragi et Ekibondo) aurait sa propre migration. Les termites, dit la légende, auraient effacé les traces des Mambe en migration. Les Mambe d'Ekibondo et de Gata se connaissent fort bien et se visitent encore très souvent, mais tous les deux groupes ont peu ou pas

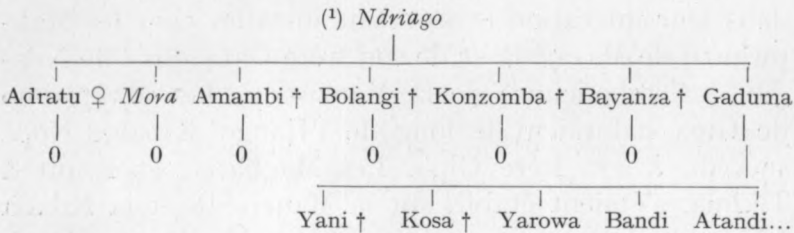
de rapports avec les Mambe d'Aragi. Chaque groupe devrait être étudié à part. Tout ce que j'en ai dit ne compte que pour les Mambe du chef Ekibondo.

Les Mambe de Djabir (Djabere), donc d'Ekibondo, auraient comme totem le léopard (DE CALONNE, p. 92).

Quant aux Mambe de Faradje, voici leur généalogie et leur dénombrement :



Mora m'a donné la généalogie suivante :



Les noms Adzubè et Ndriago sont des noms en dialecte logo. Ndriago eut comme mère Tiyo-Kalango. La mère de Mora, ainsi que celle de Bagba, est une Atakoba.

Bagba prétend qu'il est Mambe et que les Mambe sont des Ajuto (Ajutu, Ajito), et que les Ajuto de Tora sont leurs frères ; ils se fréquentent d'ailleurs.

J'ai eu l'occasion de questionner un vieux Ajuto

à Tora. Il m'a dit qu'effectivement ils sont apparentés aux Mambe, et qu'ils viennent de Niangara, mais il prétend tout ignorer de leur migration.

La question Ajuto est une question fort embrouillée et d'ailleurs fort discutée. On les dit MOLEDRE (Molèdrè) ou MOLEDIRI, parlant un dialecte *bazi*ro ou *mazi*ro. Ces noms semblent indiquer une certaine façon de parler, de dire telle ou telle chose, dans le genre de « ma fa fé loa ».

Plus que n'importe quel autre clan, les Molèdrè disparaissent avec une rapidité déconcertante, et je désespère de trouver encore des individus qui connaissent, et veulent nous communiquer, leur vieux parler, qui, paraît-il, diffère du Mamvu, Bangba et Bari.

7°-8°. Makpowono-Magbasia.

Les Makpowono et Magbasia seraient des Maïgo-Bakango. Ils auraient habité au rocher Lingua, voisins des Angai et Mambe. Ils avaient suivi les Angai dans leur migration et s'étaient installés chez les Makpwanzu de Mazagala et de son frère Gata, sur l'île Nengili, à l'embouchure de la Manzisédji. Les Makpowono de Gipa habitaient le long de l'Ijango(-Kibali). Nopé succéda à son frère Gipa. Les Magbasia, obéissant à Tikima, s'étaient établis sur la Manzisédji et la Kibala (-Kibali). Lors de l'expédition V.K.V., Boro, fils de Tikima, émigra avec le plus grand nombre de Magbasia sur la rive droite du Bomokandi, à l'embouchure de la Rungu. Ils y exploitent toujours les rapides Nengulujè et Nabuï.

Makpowono.

Ekibondo-Angai

: 8 6 0 0

Magbasia.

Ekibondo-Angai : 1 1 0 0

-Mabaga :

Kongoli-Boro :

9° Langbasè.

Les Langbasè sont probablement des Bangba-Bakango. Ils habitaient sur le cours inférieur de la Makara et, avec les Dugusè, aux rapides Bingbi. Dima, le père de Makasi-Angai chassa les Langbasè de leur habitat ancestral ; les Langbasè se sauvèrent et occupèrent les rapides Barikida et Biri. Ils eurent à subir une nouvelle attaque des Angai, et leur chef Iwangodi fut tué. Plus tard encore, le père d'Abonomasi soutint l'attaque des Bari de Kpwaru, mais aidé par les Dugusè et les Tamasè, il parvint à chasser les assaillants et à garder leurs rapides.

Les Todu affirment que les Langbasè étaient les passeurs d'eau à l'embouchure de la Boële, quand Balanga-Matshaga alla s'attaquer aux Azande de Wando. Ils passèrent également l'Arabe Isu et Bitima le Vungura. Ganzi-Matshaga avait pris une Langbasè comme femme ; elle devint la mère du chef Ekibondo.

D'après Kibinzi-Todu, les Langbasè, aidés par les Tobosè, auraient également exploité les rapides Rumbu sur la Gada, en y pratiquant la pêche *dolia* et *mazamba*.

Nous trouvons les Langbasè chez :

Ekibondo :	Makara :	8	9	1	1
	Angai :	5	1	0	0
	Tuba :	1	0	0	0
Ukwa :	Kpwèzu :	2	3	0	0
		16	13	1	1

10° Kibasè.

Les Kibasè sont des riverains-pêcheurs. Les Angai les nomment « Kibasè », les Dugusè « Kibosè », d'autres encore « Tshibosè », « Tshibasè » ou « Tshubasè ».

Certains indigènes les classent, vraisemblablement à tort, dans le même groupe que les Bèisè. HUTEREAU les groupe parmi les Day (p. 249). Le chef Ekibondo prétend qu'ils sont des Maïgo.

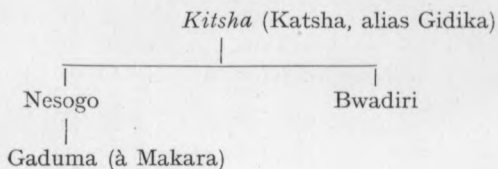
Les Angai et les Mambe trouvèrent les Kibasè aux rapides Doda, à l'embouchure de la Palambu(-Kibali). Les envahisseurs respectèrent les droits des Kibasè ; Mapitada-Mambe a même consacré ce voisinage amical par un échange de sang avec Kitsha-Kibasè.

Les Kibasè du village Angai prétendent avoir occupé primitivement le confluent Kibali-Gada. Quand les Matshaga envahirent le pays, les Kibasè, aussi bien ceux de Tobo et d'Ukwa que ceux de Makara, Angai et Baza, étaient installés sur le cours supérieur de la Makara(-Kibali), tandis que les Langbasè d'Abonomasi en occupaient le cours inférieur. Les Kibasè aidèrent ces derniers quand ils furent attaqués par les Bari de Kpwaru.

Les Kibasè vivent actuellement éparpillés dans les chefferies suivantes :

Ekibondo :	Makara :	27	25	10	9	
	Angai :	8	5	1	0	
	Baza :					cap. Bwatala
	Tobo :					cap. Bala (nombreux)
Ukwa :	Gada :					cap. Nzalamingi, entre les riv. Eringbi et Mangba.

Généalogie.



CHAPITRE V

Bangba - Maigo

1° Beise.

D'après Ekiapa-Bèisè et Mana-Dugusè, il faudrait classer les Bèisè avec les Dugusè, Gidisè, Borusè (Tamburusè) et Batu comme parlant tous un même dialecte. D'après Mopai, les Kangbasè sont considérés à tort comme des Baya, mais ils appartiendraient de droit au groupe Dugusè. Par contre, les Kibasè n'appartiennent nullement à ce même groupe, quoi qu'en disent certains. Les Bayoü sont des Gbote, et ne parlent le dialecte Bèisè que depuis une ou deux générations. Il semble que les Mavagbaya et les Kendresè sont étrangers au groupe en question.

Les Bèisè ne sont pas des Bakango (riverains-pêcheurs), et ne l'ont jamais été.

Les Bèisè doivent être classés, pour autant que les recherches poussées nous permettent de l'affirmer, en quatre familles, que nous retrouvons dans les chefferies suivantes :

a) Famille KPWONGO (Mava-kpwongo) :

Ekibondo	: cap. Banisato (riv. Mongèrè)	1	5	1	3
	» Tuba (riv. Gulafa) (-Gada)				
	» Kamanda (riv. Barimongo (-Gada)				
	» Maö (riv. Bundu (Gada)				
Napangwe	: » Duembe (riv. Gèlè (-Gada)				

b) Famille MBÉKPWI (Embékpwi)

Napangwe	: cap. Mabaga (riv. Matshengèle (-Gada)
Ukwa	: » Tshoga (au rocher Edu)

c) Famille SUAGO :

Ekibondo	:	cap. Zamisi (riv. Mongère)	6	12	4	9
	»	Musa	1	1	0	0
Ukwa	:	» Ekiapa (riv. Bilima (-Gada)	8	13	8	3
Ukwa	:	» Galagala (riv. Zilè (-Gada)				
Kongoli	:	» Albert				
Kibali	:	» Magombo				

d) Famille MBIRIKUMU (Embirikumu)

J'ai noté encore :

3	3	1	2	Bèisè à Ekibondo-Angai
2	2	2	2	» -Kpwaramazi
2	3	0	0	» -Mabaga,

sans indiquer leur famille.

Il m'a été impossible d'atteindre les Mbirikumu et plusieurs familles dans les chefferies Napangwe, Kongoli et Kibali.

Les Bèisè recensés nous donnent : 23 39 16 19. La grande dispersion des Bèisè rend d'ailleurs la rédaction de leur histoire et migration extrêmement ardue. Les renseignements ont été notés aux villages Bari-mongo et Bilima ; il est probable qu'une recherche poussée dans les autres villages des Bèisè nous apprendrait bien d'autres détails, confirmant ou infirmant l'histoire de leur clan.

Les Bèisè habitaient encore tous à la Madanzika (-Gèlè(-Gada) quand Nabiengbali les soumit. Après la mort de Nabiengbali, ils passèrent sous l'autorité de son fils Tuba (Tukuba). Gomba-Kpwongo, grand-père du capita Kamanda, aurait été, d'après Mama le Dugusè, le chef de clan ; il habitait à la rivière Emokpwi(-Gada) et mourut à la riv. Gutana(-Gada). Dora-Mbirikumu qui lui succéda à sa mort, tomba dans une lutte fratricide des Mangbetu. Les Bèisè passèrent sous l'autorité de Bondo-Matshaga vers 1866, quand Tuba fut battu par les Matshaga à la Gukpulo, mais ils gardèrent leur ancien emplacement. Après la bataille

des Matshaga-Mangbetu à Nangazizi (à la Gukangba (-Gada ?), où Dakpwara et Bondo furent tués, les Bèisè s'enfuirent et se réfugièrent chez Kubi-Matshaga, qui était installé dans l'actuelle chefferie Ukwa. Quand Kubi fut tué à son tour par Gambali-Mabadi, ils se soumirent aux Mabadi. Ganzi-Mabadi trouva les Kpwongo à la source de la Kwadoro (-Gada) ; ils habitaient dans les fonds des rivières Ijanga, Kpwingu et Neugbundu, en voisinage des Duga-Misua. D'autres Bèisè étaient installés chez Mabaga-Mabadi, tandis que les Bèisè-Mbékpwi s'étaient réfugiés chez Gombari, fils de Bangosa-Mangbetu. Avec Gambali et Ganzi ils poursuivirent Belia-Mangbetu ; Ibangula revint d'Ebongwa avec une Maïgo-Kondakumu, qui lui donna à la Kpwokpwo (-Gada) le capita actuel Kamanda.

Après le départ des agents du gouvernement égyptien (vers 1884), lors de l'insurrection à peu près générale des peuplades soumises avec l'aide armée des Arabes, ils se sauvèrent avec Ganzi et Mbaga au rocher Zébi-koni, chez le Vungura Bitima, fils aîné de Wando. Encore aujourd'hui ce rocher est appelé « Mbia-Bitima » (=rocher-Bitima). Quand les Matshaga Kodja et Kamasidu attaquèrent Bitima et les Mabadi Ganzi et Mbaga au « Mbia-Bitima », ceux-ci s'enfuirent vers le Gingimva. Les Bèisè en profitèrent pour se délivrer du joug des Mabadi et acceptèrent celui du Matshaga Kamasidu, qui les emmena tous au rocher Lisu ; seuls les Bèisè-Mbékpwi, qui obéissaient au Mangbetu Gombari, restèrent, et sont d'ailleurs toujours au rocher Edu (Yedo), capita Tshoga.

Au rocher Lisu ils voisinaient avec les Gaïsè, Lিপগোসে, Mafodia et Madzo. Les Kangbasè, qui, après le meurtre de Kubi, avaient fui de Kpwokpwo au rocher Lisu, étaient leurs voisins. Au Lisu, ils furent attaqués par les Mamvu-Andekota de Boro qui habitaient à Drimvali. Ils attaquèrent ensemble Lembi-

Maïgo à Drimvali, d'où ils avaient délogé les Mamvu-Andekota ; les Maïgo de Lembi (fils de Mabambu et père de Dimako) passèrent la Gada, en chefferie Kereboro (Kibali), capita Kipandi, et Kamasidu s'installa à Drimvali. Avec Kamasidu ils attaquèrent les Kadikogu-Kodja au rocher Zébikoni, sans que l'on puisse préciser l'époque. Ils auraient aussi, de Lisu, attaqué Aliwara-Mamvu (=Aïwara-Mondro ?), qui habitait à la source de la rivière Longbo (-Niambi), mais plus tard les Bèisè convinrent qu'ils n'avaient jamais attaqué les Mondro.

Quand Kamasidu quitta le Lisu pour s'installer définitivement autour du vivier Drimvali, les Bèisè occupaient les deux rives de l'Arikangba, au voisinage des Kendresè, Mbasè, Diga, Baya et Tagbu, que nous pouvons encore retrouver dans les environs.

En 1904, Kamasidu crut pouvoir résister au Gouvernement. Manioka et Nياما Jumi lui infligèrent une défaite salubre à Drimvali. (Cfr. Histoire militaire du Congo, p. 187). Cette fois-ci ce fut la débandade complète des Bèisè. Quelques Kpwongo s'enfuirent en chefferie Napangwe, mais la plupart restèrent à Barimongo où nous les retrouvons encore aujourd'hui, sous le capita Kamanda. Quelques Suago se sauvèrent sous la conduite de Gangba, en chefferie Bokoyo, et allèrent rejoindre les Njiba à l'embouchure de la Jotto (-Kpwokpworo). Plus tard, Bokoyo envoya les Suago s'installer à Kangbu chez Bagara (Mamvu-Agnehu). Galagala est actuellement leur capita ; il partage le village avec Gaduma (Mamvu-Andrèdru) à la rivière Zulè(-Jotto). Peu après Bokoyo délogea de là quelques Suago et les envoya à la rivière Napele (-Gada), près de la rivière et de l'ancien poste arabe « Bilima » ; le capita Ekiapa les commande. Ekiapa, fils d'Udrungwe, qui habitait chez Mbaga-Mabadi, est maintenant un vieillard.

KPWONGO :

Gomba († à la riv. Gutana (-Gada)

|

Ibangula

|

Kamanda

MBIRIKUMU :

Dora

|

Neriganda († Dobo(-Uele) ; poste de Niangara

|

Mao (vill. d'Ekibondo)

Renseignements de Kamanda (Barimongo, le 1-3-41 et le 11-9-42) et de Ekiapa (Bilima, le 25-5-42).

2^o Duguse.

Les Dugusè parlent le même dialecte que les Bèisè, Gidisè, Borusè, Batu et Bayoü. Notons toutefois que les Bayoü sont des Gbote, et ce n'est que dans les derniers temps qu'ils ont remplacé leur dialecte par celui des Dugusè.

Les Dugusè ne se marient pas avec les Tamasè ; la raison de cette interdiction m'est inconnue. Peut-être cette interdiction ne lie-t-elle que l'une ou l'autre famille Dugusè, apparentée avec les Tamasè. D'après certains, la même interdiction lierait les Dugusè et les Lipengosè, mais ceci est contredit par le fait que Mama, un vrai Dugusè, a deux femmes de famille Lipengosè. Il est vrai que le clan Lipengosè comprend plusieurs familles, de sorte que l'interdiction peut quand même se vérifier pour l'une ou pour l'autre. En tout cas, et Mama le confirme, les Dugusè et les Lipengosè ne peuvent pas marcher sur le sang qui coulerait d'une de leurs plaies. J'en ignore la cause.

Il arrive qu'on classe les Dugusè dans le clan Todu, mais, d'après leur propre témoignage et celui des Todu, ils n'appartiennent nullement à ce clan.

Leur chef Za habitait à l'embouchure de la Kapili, sur la rive droite, près des Kibasè, Borusè, Gidisè et

Bèisè. Ce voisinage probable doit encore être confirmé par les intéressés. Za est mort à cet endroit. Ils furent chassés — ils ignorent par qui, — et ils allèrent rejoindre les Langbasè aux rapides Bingbi I, qu'occupent actuellement les Angai. Les Dugusè montèrent leur *sembe* dans les rapides Borungu et Tshembemboro.

Lors de l'invasion des Angai, Dima, le père de Makasi, les attaqua et tua Abule et Bolongo ; les Dugusè et Langbasè s'enfuirent. Les Langbasè s'installèrent aux rapides Barikida et Biri, tandis que les Dugusè se fixèrent aux rapides Bingbi II (en face des rapides Biri), les rapides Angba, où ils trouvèrent Wondèimé-Dubisè, et Bingbi III. Depuis lors, leurs femmes remplissent chaque année, pendant la saison sèche, des dizaines de paniers de poissons. Ces poissons passent par intervalles réguliers, et toujours par le même chenal qui, d'ailleurs, leur emprunte son nom : « 'da baüya » = endroit des esprots. Depuis lors on dit : « 'da baüya kaön Dugusè » = l'endroit des esprots appartient aux Dugusè.

Les Kibasè habitaient aux rapides Doda (embouchure de la Palambu), tandis que les Avatshokoma et les Avamboma exploitaient les rapides Masèibè.

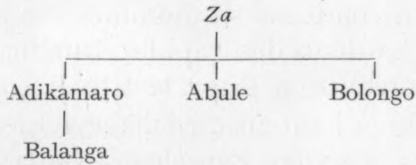
Quand Vankerckhoven remonta le Kibali en avril 1892, il trouva Adikamaro à la tête de ses Dugusè aux rapides Angba. Gèrè-Dugusè, que nous retrouvons maintenant en chefferie Kibali, a quitté ses parents au temps de Denge.

Actuellement nous trouvons les Dugusè dans les chefferies et villages suivants :

Ekibondo :	Kpwaramazi :	10	8	3	1
	Musa :	10	20	3	3
Kibali :	Gere :	3	6	1	1
Diaspora :		1	1	0	0
		24	35	7	5

Il en était ainsi en juillet 1942. Sans doute ont-ils encore diminué depuis.

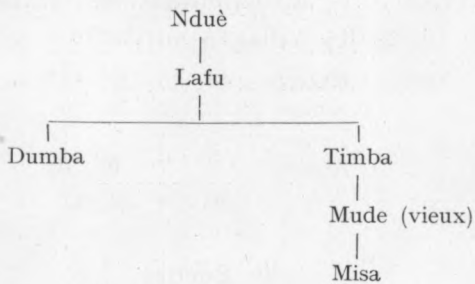
Généalogie.



3^o Gidise.

D'après Mama-Dugusè et Ekiapa-Bèisè, les Gidisè parlent le même dialecte que les Bèisè. Dugusè, Tam-burusè, Batu (et Kibasè ?). D'autres m'ont certifié que les Mavagbaya et les Kendrèsè (Barawa) parlent le même dialecte que les précédents. Mais il paraît certain que les Kendrèsè, ainsi que les Mavagbaya, au cas où ils seraient des Baya, doivent être classés avec les Mbarisè comme parlant le dialecte Méréï. Les Bèisè parleraient-ils donc également le Méréï ?

Généalogie.



Nduè, Lafu et Timba sont des noms à consonance nettement mamvu. Seraient-ils donc des Mamvu qui auraient perdu leur nom de clan avec leur parler ?

Nduè était leur chef de famille et habitait à la rivière Yamba(-Kibali), frontière actuelle entre la chefferie

Aragi et le territoire Dungu-Doruma. Les Azande (lesquels ?) les auraient délogés de la Yamba et Nduè se réfugia avec ses Gidisè au rocher et la rivière Gongo (-Kibali), en chefferie Aragi-Gumete. Nduè y mourut et son fils Lafu conduisit ses hommes sur la rive droite du Kibali, à hauteur des rapides Bingbi. Pendant la saison sèche suivante, il passa le Kibali à gué, traversa la rivière Pétéku à hauteur du village actuel de Mabaga, et s'installa sur la rivière Kpwelede (-Gada), en chefferie actuelle de Napangwe. Lafu y mourut et Dumba retourna avec une partie des Gidisè sur le cours supérieur de la Pétéku — les Mambe occupaient le cours inférieur, — tandis que Timba restait avec les autres à Kpwelele. Timba mourut à Kpwelele, et ses descendants y sont toujours.

Les Gidisè de Dumba étaient séparés des Mbasè par la Mazundalo(-Gbandi), tandis que la source de la Kibala(-Kibali) les séparait des Mambe qui habitaient le cours inférieur de la Pétéku. Les Gidisè occupaient en outre toutes les brousses jusqu'à la rive droite de la Doma, qui les séparait d'avec les Gbote-Bayoü de Masagba.

Nous retrouvons actuellement les Gidisè en chefferie Ekibondo, dans les villages suivants :

Mabaga	: 43	45	22	16
Nebese	: 2	2	0	0
Denge	: 3	4	2	1
Angai	: 8	7	0	0
	56	58	24	17

4^o Boruse.

Les Borusè sont aussi appelés « Tamburusè ». Ils parlent le même dialecte que les précédents. Ils habitaient le cours moyen de la rivière Makara (-Kibali). Ils ne sont pas Bakango.

5° E-Batu.

Les E-Batu parlent le même dialecte que les précédents. La plupart habitent en chefferie Napangwe ; quelques-uns vivent éparpillés un peu partout.

6° Tamase.

Les Tamasè ne se marient pas avec les Dugusè. Ils habitaient aux rapides Létébo (alias Kpwurukpwuru), à l'embouchure de la Yabè. A vrai dire, le Létébo appartenait aux Bari-Mandinga, et les Dugusè les y trouvèrent à leur arrivée.

Nous trouvons les Tamasè en chefferie Ekibondo-Mirimidi, capita Tshoga : 10 4 2 3, loin donc de leur habitat primitif. J'ignore leur histoire.

7° Dubise.

Les Dubisè ne se marient pas avec les Tamasè, sans doute parce que des liens de parenté les unissent entre eux. Quand les Dugusè s'installèrent aux rapides Angba, ils y trouvèrent Wondëïma-Dubisè. Les Dubisè ne semblent être appelés Bakango que parce qu'ils capturent les esprots au moyen de leurs *kètè* (filet rond).

8° Mavagbaya.

Les Mavagbaya, au cas où ils seraient des Baya (Gbaya), doivent être classés avec les Mbarisè et les Kendrèsè comme parlant le Méréï. Pourtant certains prétendent que les Mavagbaya parleraient un dialecte Bèïsè.

Dans l'histoire des Kangbasè, nous avons relaté que les Baya d'Ibangi rejoignirent les Kangbasè de Gamba à la Makélé (-Gada). C'est ainsi que nous

retrouvons 5 2 2 1 Baya chez Mopai-Kangbasè à la Tobo. Faut-il identifier les Baya et les Mavagbaya ? Et puis, surtout, faut-il considérer les Baya comme des Bangba authentiques, ou sont-ils, comme le prétendent Mopai-Kangbasè et Ziodo (Mamvu-Andigiaya) des Bari ? En tout cas, ils parlent maintenant un dialecte Bari. En outre, d'après les Bari-Moka de Gombari (Dede et Maraka), les Baya seraient des MOLEDRE, ce qui vient encore compliquer la question. Naturellement, « il y a plus d'un chien qui s'appelle Picard », mais il semble bien que nous nous trouvons ici devant un seul et même clan qui revendique la nationalité mamvu, bari ou bangba d'après la chefferie dans laquelle ils sont englobés. Ils ne veulent plus la quitter parce qu'ils y ont trop d'attaches familiales et autres, ce qui prouve bien que la nationalité importe peu en regard des circonstances matérielles et sociales qui caractérisent et déterminent notre position dans le monde. Nous préférons traiter la question BAYA dans l'histoire des Molèdrè.

Notons toutefois que nous trouvons des Mavagbaya en chefferie Ekibondo :

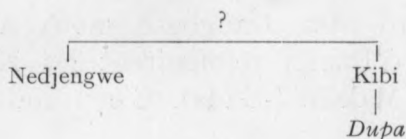
cap. Tuba :	16	6	2	5	(riv. Ipopota (-Gada))
vill. Angai :	1	2	1	0	
	17	8	3	5	

La question, au moins celle des Mavagbaya, sera bientôt résolue, faute de figurants.

9° Zangose.

Les Zangosè ne se marient pas avec les Tobosè ni avec les Kangbasè.

Généalogie.



Dupa me raconta que, au temps de Dakpwara, les Zangosè habitaient à l'embouchure de la Palambu, au voisinage des Tshibasè. D'après Mama-Dugusè, les Zangosè habitaient plutôt à Ipangamadi, qui a sa source au mont Yago ; ils ne seraient pas des Bakango. Nedjengwe accompagna les Matshaga dans leur expédition contre Bunza à Nangazizi.

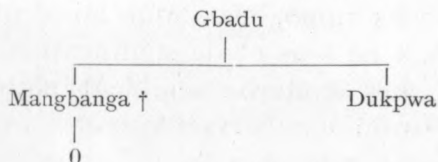
Nous retrouvons les Zangosè chez :

Ekibondo : Dakpwara-Dupa :	10	7	0	1
Mabaga :	1	1	0	0
Ekibondo :	1	0	0	0
Mongère :	1	1	0	0
Midimidi :	1	1	0	0
	14	10	0	1

10° Tobose.

Les Tobosè auraient symbiosé avec les Dubisè. Ils ne se marient pas avec les Zangosè de Nejengwe, qui habitaient à Palambu ou à Ipangamadi, ni avec les Kangbasè de Gumara, qui étaient sur la Bèmbo(-Babu). Gbadu-Tobosè habitait le cours moyen du Yabè. Beaucoup de Tobosè vivaient à Kpwaru et y seraient morts. Ils pratiquaient, d'après Kibinzi, la pêche dite *dolia* et *mazamba* aux rapides Rumbu sur la Gada ; les Langbasè y prêtaient leurs bras.

Généalogie.



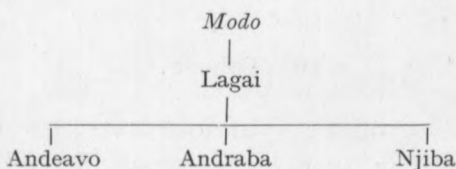
On retrouve les Tobosè chez :

Ekibondo : Dakpwara :	9	5	4	1
Kokoro :	3	1	0	0
Denge-Mogi :				

CHAPITRE VI

Les Modo

Il faut bien que l'enfant ait un nom. Aussi je voudrais fixer le nom de leur clan d'après le nom de l'ancêtre de ces trois familles Andeavo, Andraba et Njiba.



Je ne crois pas à leur parenté. Banangi-Andraba et Ikoda-Andeavo de Mangbanga, ainsi qu'Octavie Manzeke, une Njiba de Mabaga, m'ont certifié que les Andeavo, Andraba et Njiba ne se marient pas entre eux et forment un clan exogamique. Le fait paraît établi, mais quelle est la vraie raison de cette interdiction matrimoniale ? Les Andeavo semblent devoir être considérés comme des Mamvu. Leur nom de famille Ande-avo (= gens-hippo, ceux qui faisaient la chasse aux hippos), n'a de sens et de signification qu'en dialecte mamvu. Les Andraba semblent plutôt être des Bari ; le nom est un nom bari ou logo et nous retrouvons d'autres Andraba, tant chez les Bari que chez les Logo et Avokaya (cheff. Denis, cap. Béli ; cheff. Azile, cap. Sadi). Les Njiba pourraient également être des Bari. On peut comparer leur nom à celui des Andekumu-Anjibo.

1° Andeavo.

Ikoda-Andeavo, qui pourrait avoir quatre-vingt ans m'a donné sa généalogie suivante :

```

Manjiké († Potopoto)
|
Gungbèrè († Potopoto)
|
  -Lali
Boronga († Makara)
|
  -Mbarisè
Ikoda

```

Ikoda prétend que les Andeavo et les Andraba habitaient la rivière Potopoto(-Mai(-Dèngu), où se trouve actuellement la mission protestante de Dungu ; les Njiba habitaient le long de la Maijènderekpwi, qui se jette dans la Dèngu en amont de la Mai. Faut-il identifier cette rivière avec la Maièndelekpwi que les Todu auraient occupée ? Tukuba-Mangbetu aurait attaqué les Modo à la rivière Potopoto. Ils auraient passé le Kibali à hauteur des rapides Angba, près de l'Opélamba. Un nommé Wondaïma (Wondèïmè-Dubisè ?) aurait assuré leur passage au prix d'une chèvre. Borongo-Andeavo aurait continué sa fuite et se serait fixé sur la Makara, près de Kopa-Matshaga. Boronga aurait combattu contre Tuba à la Gukpulo. En tout cas, ils ont aidé les Matshaga dans leur lutte contre Bunza, puisque Biasa, frère de Boronga, y fut tué. Madabu-Njiba vint également de la forêt Mande pour combattre Bunza et fut tué.

Ikoda prétend *mordicus* qu'ils ne sont nullement des Mamvu. Ce n'est plus d'ailleurs de bon ton, mais son nom de famille et le nom de leur ancêtre trahissent leur origine mamvu. On ne comprend pas comment et quand Tukuba (Tuba)-Mangbetu ait pu venir les attaquer à la hauteur de Dungu-Poste. Voulant fuir les Mangbetu, ils auraient dû prendre la direction con-

traire. Il semble peu probable aussi que les Andeavo aient habité la Makara ; les gens mêmes de Makara les ignorent d'ailleurs. Les Andeavo de Mongère me disent d'ailleurs qu'ils occupaient l'Opé, avec les Andraba. Il se pourrait que seul Boronga ait quitté sa famille et ait vécu comme un inconnu au village de Kopa.

2° Njiba.

Les Njiba de Aodo prétendent ignorer toute cette histoire racontée par Ikoda-Andeavo. D'après eux, tous les Njiba habitaient sur la riv. Ngobo(-Tobo) (village actuel de Tshoga), et se séparèrent à cause d'une antilope naine (céphalof ?). Les Njiba d'Aodo se réfugièrent chez les Todu. Les Njiba de Mande (capita Mangbanga) affirment ignorer cette légende des Njiba de Aodo. Ils racontent à leur tour qu'ils habitaient primitivement dans la forêt Mande, entre les rivières Afélé (-Kogniè) et la Kogniè qui a son embouchure avec la Mbèngu dans le Kibali. Ils y avaient comme voisins les Gbote-Mongo et les Todu-Avaingbébi qui occupaient la Turu(-Kibali), les Duga-Avumaga qui étaient installés sur la Matéku, les Duga-Avatungba(Botungba), qui buvaient la Bungu (-Kogniè) et les Baya et les Zika qui habitaient sur les deux rives de la Mbèngu. Mandèi-Njiba aurait quitté les Njiba à Mande, mais Banangi ignore la date et la raison de ce départ, et le comportement ultérieur de ces Njiba ; ce qui semble peu vraisemblable. Son père Gaza avait comme femme la sœur de Mandèi-Mangelusè, qui habitait de ce temps à Jondri. Ceci nous permet également de supposer que les Njiba de Mande habitaient auparavant à la Ngobo(-Tobo). Nous savons également que Bondo-Matshaga a combattu les habitants de Kobo, à savoir les Bari-Amatru, les Baje et Bangate de Masambala, ainsi que les Mayanga-

Mamelenge. Nous pouvons supposer que les Njiba ont été attaqués vers cette même date, et qu'à la suite de ce combat ils se sont dispersés : ceux d'Aodo vers la Kpwokpwo, ceux de Mande vers Mande, et ceux de Denis avec les Amatru vers l'île Madongbolo.

L'histoire des Njiba de Mande se confond avec celle des Todu à partir de cette date. Les Njiba dépendaient de Kopa-Matshaga, et Madaby, oncle de Banangi, fut tué à Nangazizi dans le combat contre Bunza. Bangira et Kana-Njiba étaient avec les Todu à l'Opélamba quand ils furent attaqués par Ukwa.

Au temps de Gambali, Djobura-Njiba alla avec son fils Alimasi rejoindre Matala, fille d'Aleku-Mabadi. Matala était de ce temps notable sur la Lungbu(-Nadi (-Kibali) et gardait la place pour son fils Mabinza. C'est ici que Gambali s'empara d'Alimasi et l'envoya chez les Arabes du Nil. Il en revint plus tard avec les trois balafres sur chaque joue et parlant couramment l'arabe. Quant Kodja-Matshaga tua le comm. Lahaye le 2-7-1902, Alimasi s'enfuit chez Bokoyo et se fixa sur la Madogoro(-Uyè) où nous retrouvons encore aujourd'hui 10 2 1 0 Njiba (Capita Ginegate).

Généalogie.

1) *Mandèi*
|
Kpwokpwo

3) Djobura
|
Alimsi †
|
Hugo Maraka

2) ?
| |
Madabu *Gaza*
| |
Nesumapa Banangi

Bondo-Matshaga avait soumis les Njiba de Mandèi, et longtemps encore ils obéirent à Kubi et Bukuma, ainsi que les Baje, Bangate et les Mayanga-Mamvèle et-Mamelenge. C'est par ces Makudukudu et Mayanga

que nous avons pu connaître la suite des pérégrinations des Njiba.

Bele, le tout vieux capita des Mayanga-Madenge trouva les Njiba d'Aodo, avec Masambala-Baje, chez l'Arabe Sali à Nanderopi (Agoro-pi = Agoro-plaine). Tagba, frère aîné de Mangbelengo-Mavangofa, alla rejoindre Masambala-Badje et les Njiba à Nanderopi, après la mort de son père (Tali-Njiba, Aodo, le 15-2-1942).

Sali, accompagné des Baje et Njiba de Masambala, s'attaqua aux Mangbetu Abonga et Ndani à Yédo (mont Lundu, cap. Kambili). D'après Tali ils se seraient attaqués, non à Abonga, ni à Ndani, mais à Ataro sur la Nadi, donc près du mont Lundu. Il semble d'ailleurs qu'Abonga était déjà mort à cette date. En tout cas, Sali et Masambala furent tués dans cette rencontre et les Njiba se sauvèrent chez Nembiliki-Mamvu au rocher Luri (Joa. Katikari-Madi, 22-2-1933) et Tali-Njiba (Aodo, 15-2-1942). D'après Ziodo-Andéja seuls les Njiba, les Komu, 1 Baje, les Bangate Bombi et Bamu, les Makudukudu Boda, Masikambo, Magombo et Bagara se seraient réfugiés au Luri. Les autres sujets de Sali et de Masambala s'enfuirent sans doute après cette défaite vers les monts Lidi et Motulu, puisque les Mayanga-Mamvèle prétendent que les Makudukudu sont venus les rejoindre à ces monts peu de temps après qu'eux-mêmes s'y furent fixés.

Les Njiba restèrent chez Nembiliki. Quand Ukwa fut parvenu enfin à attirer Nembiliki dans un guet-apens, parce qu'il n'osait s'attaquer aux Mamvu, qui se défendaient dans les rochers, et que la résistance des Mamvu fut brisée par la mort de Nembiliki, les Njiba passèrent sous l'autorité d'Ukwa, qui les envoya s'installer sur la Bakungbulu(-Lungbu) et la Mandjéü (-Lungbu). Les Masa : Zalo, Tandia, Mangbangu et Baginda, étaient avec eux à Lungbu. A cette époque il n'y avait probablement pas d'autres Masa, mais d'où venaient-

ils ? Cfr. Masa. Ukwa investit Neribu-Njiba comme notable de tous (?) les Makudukudu, et nous le retrouvons comme tel au temps de Manioka. A sa mort, il fut remplacé par son frère Monfoza, mais comme il ne donna aucune satisfaction, il fut remplacé peu après par Motoba-Masa à qui succéda plus tard son fils Danga.

Les Njiba assistèrent Bokoyo dans sa révolte en 1898, et Kundanoma-Njiba, père de Tali, fut tué sur le Kota (Zalembu). Après la défaite, Bokoyo envoya les Njiba s'installer à l'embouchure de la Jotto(-Kpwokpwo), où on retrouve encore aujourd'hui les Masa et en partie les Bangate et les Makudukudu (Joa. Katikati, Tali-Njiba).

Après la défaite de Kamasidu à Drimvali, les Bèisè de Gangba vinrent y rejoindre les Njiba. Galagala, un Bèisè-Suago, y habite comme capita, avec Gaduma, un Mamvu-Andèdru, sur la Zulé(-Jotto) près de la chapelle Nzirapanda. Comment se fait-il que les Njiba de Jotto sont arrivés sur le Zulè ? (Tali, Aodo, 15-2-1942).

Les Njiba de Neribu + Mongoza d'Aodo étaient chez Masambala-Baje, et furent ainsi considérés à tort comme une famille des Baje.

Nous retrouvons actuellement les Njiba chez :

Ekibondo : Mangbanga	:	16	13	5	6
Magombo -Makudukudu	:	2	3	2	2
Ukwa : Ginegate	:	10	2	1	0
Ezo	:	3	3	0	0
Kpwadi	:	2	1	0	0
Aodo	:	3	5	0	1
		36	27	8	9

3^o Andraba.

Les Andraba vivent actuellement dispersés chez :

Ekibondo : Mangbanga	:	5	2	0	1
Mongere	:	49	56	21	15
Musa	:	5	5	0	1
		59	63	21	17

A Mongèrè, 35 femmes n'ont jamais eu d'enfants ; 5 polygames n'ont jamais eu d'enfants. 14 HAV sont célibataires.

AVA-MORDA (Ava-Moroda). Les Avamorsa seraient des Andraba. L'existence des Ava-morda à Dungu ne m'est connue que depuis peu de temps et il m'a été impossible de les étudier. Il y a des Bari-Morda à Faradje. Ils sont Ba-kango et se disent originaires des environs de Subani. Ils ignorent s'il y a parenté entre eux et les Avamorda de Dungu.

CHAPITRE VII

Les Makudukudu

Le clan Makudukudu est une mosaïque de familles bari et bangba qui se sont agglomérées assez récemment sous la pression des invasions. Ils se disent maintenant tous Bangba, et ils parlent encore plus ou moins un même dialecte, bien qu'ils vivent depuis de longues années séparés les uns des autres. Nous les retrouvons en partie à Aodo, en partie en chefferie Ukwa, capita Kpwadi, et quelques-uns chez l'ex-chef Magombo à Watsa.

Les Makudukudu revendiquent les familles suivantes :

- | | |
|--------------|---------------------------|
| 1° Baje | : Masambala † Kpwadi-Masa |
| 2° Madi | : Gongobu † Magimbo |
| 3° Bangate | : Kundanoma † Kpwadi |
| 4° Mambikaji | : Mondogi † Vinc. Gaduma |
| 5° Komu | : Banjo † |
| 6° Mande | : Adira Magombo |
| 7° Njiba | : Mandèï † |
| 8° Ababula | : ? |
| 9° Masa | : Motoba † Kpwadi |

Il est certain que les Masa, Njika, Mande et Abadula, et il est probable que les Mambikaji, les Komu et les Madi n'appartenaient primitivement pas au clan Makudukudu. Quand les Mayanga-Mamvèle disent qu'ils ont été à plusieurs reprises en contact avec les Makudukudu, et ont voisiné avec eux, ils ne visent que les seuls Baje et Bangate. Quand les Mayanga-Mamvèle et Mamelenge quittèrent les environs du poste actuel

de Dungu et gagnèrent la Kpwokpwo, ils y trouvèrent les Baje et Bangate de Masambala. Les Mayanga et Makudukudu y vivaient en bons voisins et se mariaient entre eux. Le père de Jacobo Kilima p. ex. y prit une femme Makudukudu, dont Jacobo naquit au mont Angundi. Bondo-Matshaga, après avoir soumis les Mande, les Bari-Amatru et probablement aussi les Njiba — ceux-ci habitaient alors à la riv. Ngonu(-Tobo) et au rocher Kobo —, s'attaqua aux Mayanga et aux Makudukudu sur la Kpwokpwo et les soumit. Nous pouvons croire qu'à ce moment les Njiba de Mande se réfugièrent chez les Todu, et que Surur, ou plutôt son père Baiwa longea le Kibali avec une partie des Amatru et d'autres Bari (Masa ?).

Il est difficile de déterminer si les Njiba et Komu sont venus rejoindre les Makudukudu à la Kpwokpwo. En tout cas, d'après les Mamvele, ils auraient tous été longtemps sous la tutelle de Kubi-Matshaga et de Bukuma. Ceci ne s'entend naturellement que pour les Makudukudu que les Mamvele connaissaient ; les Ababula semblent en tout cas exclus. Le fait que les Mamvele et Mamelenge ont été attaqués également dans la forêt Abamvu, près d'Adima-Mamvu, infirme ces dires des Mamvele. Puisque Jacobo Kilima est né au mont Angundi, nous pouvons supposer que les Mamelenge avaient quitté la Kpwokpwo pour le mont Angundi, peu après l'attaque de Bondo.

Masambala aussi s'était réfugié avec les Baje et Njiba et une partie des Bangate à Nanderopi, chez l'Arabe Sali. Sali était à Yedo, à Nangundimande(-Idi), où Ataro-Mangbetu l'attaqua. En effet, Bele, un tout vieux capita des Mayanga-Madenge, trouva Masambala chez Sali à Nanderopi, et Tagba, frère aîné de Mangbelengo, capita actuel des Mayanga-Mavangofa, alla rejoindre Masambala à Nanderopi, après la mort de son père. Les Njiba de Aodo étaient chez Sali, d'après

Tali (Aodo, le 16-2-42). Mais les Bangate de Berengbere, exceptés Bombi et Bamu, ne semblent pas avoir été chez Sali, quoiqu'ils se rappellent avoir été en contact avec les Mayanga-Mamvele, en même temps que les Baje. Ils se sont probablement sauvés à Aodo le jour où Masambala se réfugia chez Sali ; nous en reparlerons.

Sali, aidé par les Baje, Njiba et ? de Masambala, attaqua les Mangbetu Abonga et Ndani au mont Yedo (alias Idu et Lundu, d'après la riv. Lundu qui y prend sa source). D'après Tali-Njiba, Sali n'attaqua pas Abonga et Ndani, mais Ataro, et cela à la riv. Nadi — le Nadi coule également au pied du Yédo ; le lieu est donc le même. Nous optons pour la version Tali, et nous renvoyons à une étude ultérieure sur les Mangbetu-Mavabonga. HUTEREAU nous donne un récit tout différent de cette bataille (p. 294-296). Il peut avoir raison dans le cas où le combat a eu lieu en 1885, juste avant le départ des Arabes vers le Soudan. HUTEREAU écrit : « Sali, le Soudanais qui avait été secondé par les Avungura Bitima et Ukwa, s'installa à Idu (le Ganzi actuel). Les Mamvu lui sont hostiles... Ataro est dans les mêmes dispositions... Il marche sur Idu et en fait le siège. La zériba est emportée et Sali est fait prisonnier. Le chef Mangbetu lui fait grâce de la vie, ainsi qu'à deux Soudanais : Adara et Amete. Mais il exécute consciencieusement toute la garnison. Il permet ensuite à Sali et aux deux Soudanais de rejoindre leur pays, mais sans armes, sans rien. Jamais on ne sut ce que ces trois hommes étaient devenus ».

Il est fort probable que ce combat d'Ataro contre Sali eut lieu au début de 1885, quand Emin Pasha rappela tous les résidents et officiels du Gouvernement égyptien. Mais la bataille semble s'être déroulée autrement. D'après Tali-Njiba, Sali serait parti de Nanderopi pour aller combattre Ataro à Yedo ; Sali et

Masambala-Baje furent tués. Après que les Arabes eurent tués Bunza, Kubi et Gongo, pour les remplacer par leurs propres créatures, il est fort naturel qu'ils se soient attaqué aux Mangbetu Ataro et Ndani, pour en finir avec les Mangbetu au nord du Bomokandi. En aucun cas Sali n'a pu être aidé par Bitima et Ukwa ; ceux-ci ne passèrent pas au sud du Kibali avant 1885, mais seulement après le départ des Arabes. Bitima et Ukwa ne s'aimaient d'ailleurs pas, et toute aide de Bitima à un tiers aurait été considérée par Ukwa comme un complot contre lui. Le Yédo ne se trouve pas non plus dans le « Ganzî actuel ».

Ataro n'eut pas l'occasion d'exterminer les assaillants. « *In fuga salus* ». Dès que Sali et Masambala furent tués, les Njiba se sauvèrent à Aodo, tandis que les Komu, les Baje, les Bangate Bombo et Bamu, et les Makudukudu Boda, Masikambo, Magombo et Bagara se sauvèrent au rocher Luri, chez le Mamvu- Nembiliki, du nom duquel le rocher est appelé actuellement. Ceci me fut assuré par Joa. Katikati, un Madi, le 26-2-33, par Tali-Njiba le 15-2-42 et par Ziodo, un Mamvu-Andéja du Nembiliki, en novembre 1941. Notons en passant que mes informateurs distinguent entre les Njiba, Komu, Baje et Bangate d'un côté, et les Makudukudu de l'autre. Il est probable que les autres hommes de Masambala se réfugièrent à ce moment aux rochers Lidi et Motulu, puisque les Mamvèle prétendent que les Makudukudu sont venus les rejoindre là quand ils y habitaient depuis un petit temps.

Tous ceux qui s'étaient réfugiés au Luri, après le combat de Yédo, y restèrent jusqu'à l'arrivée d'Ukwa qui écrasa la résistance des Mamvu du Luri, quand il tua Nembiliki dans un guet-apens. Ukwa désigna Neribu-Njiba comme leur chef de clan et les envoya tous s'installer à la Bukungbulu et Manjéü, affluents de la Lungbu(-Kibali), tandis que lui-même allait habiter sur la

Maiouï (-Dèdru). Les Masa : Zalo, Tandia, Mangbangu et Banginda étaient également chez eux à la Lungbu. Tandis que Manioka (s/lieut. VAN DEN NOORGAETE, qui quitta Dungu le 15-6-1906) commandait le Poste de Dungu, Néribu était toujours notable des Makudukudu de Lungbu. Son frère Mongoza lui succéda après sa mort, mais il ne donna pas satisfaction, et fut remplacé peu après par Motoba-Masa ; à sa mort, son fils Danga prit la succession.

Bokoyo obligea les Makudukudu de Lungbu, en 1898, à résister avec lui aux blancs au rocher Zalembu ; Kundanoma-Njiba fut tué. Après la défaite, Bokyo les envoya à l'embouchure de la Jotto (-Kpwokpworo), où nous retrouvons encore aujourd'hui un groupe de Masa, Bangate et Makudukudu.

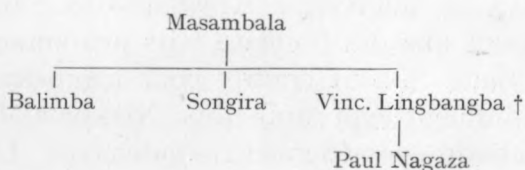
Tali, mon informateur, fils de Kundanoma, est né au Tina, chez le Mangbetu Gongo. Ceci nous porte à croire que Masambala a quitté la Kpwokpworo, quand Gambali tua Kubi et chassa les Matshaga pour se mettre sous la tutelle et la protection des Mangbetu Mavabonga au Tina.

Les blancs trouvèrent les Makudukudu à la Marikéké (-Ao) et à l'Aodo, confluent de l'Awè et de l'Ao.

1^o Baje.

J'ignore l'histoire des Baje. Ils ont été en contact avec les Mayanga au temps où Masambala les conduisait. Cfr. Historique général.

Généalogies.



2° Madi.

Cfr. Historique général.

Kubango, fils de Gongobu, a été jusqu'en 1929 chef médaillé et imposé aux Mangutu-Wari de Gari et aux Mamvu-Andewari de Masabe. Il est mort en 1936 ou 1937.

En 1942 il restait encore 7 10 3 7 Madi en vie.

3° Bangate.

Kibinzi, capita des Bangba-Todu qui habitent à proximité du poste de Faradje, prétend que les Bangate sont des Bari. Rien n'est prouvé, mais l'assertion est fort plausible.

Les Bangate habitaient à la Duboü(-Ao) qui prend sa source au mont Gadia, près du village des Maku-dukudu. Ils y voisinaient avec les Mambikadji et les Ajuto de Yanga ; les Ababula quittèrent les Ajuto pour se joindre aux Bangate.

Kubi-Matshaga attaqua les Bangate à la Duboü, et ils se réfugièrent au rocher Hihhi, de l'autre côté de l'Awè. Kubi ne continua pas son expédition, mais rentra à Kpwokpwo avec quelques Bangate prisonniers, que nous retrouvons maintenant avec leurs enfants chez Kpwadi.

Les Maïgo-Binjadu de Kago et Bago, conduits par Bukuma-Matshaga, attaquèrent également les Bangate. Les Mambikaji et les Ababula aidèrent les Bangate dans ce combat.

Les Bangate ont été, avec les Baje, en contact avec les Mayanga-Mamvele à Kpwokpwo. Sans nul doute il ne s'agit que des Bangate faits prisonniers par Kubi.

Les Bangate sont craints pour leur sorcellerie *mbiri* qu'ils auraient emprunté aux Niakpwu(Madi) et que les Mabudu posséderaient également. Les gens de Kodja et Denge possédaient la même sorcellerie.

Nous retrouvons maintenant les Bangate à :

Aodo	:	10	9	0	0
Magombo	:	7	5	2	1
Kpwadi	:	11	8	4	9
		28	22	6	10

4^o Mambikaji.

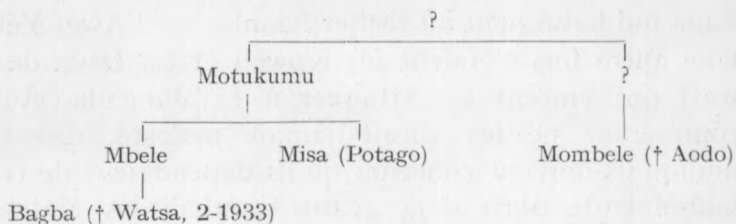
Les Mambikaji semblent n'avoir eu, pendant de longues années, aucun contact avec les autres Maku-dukudu. Nope-Mambikaji prétend même qu'ils n'auraient jamais habité sur la rive gauche de la Yébu, et que de tout temps ils ont habité aux embouchures de la Mangada, Tomoro et Kokoï, tous affluents du Kibali. Ceci ne peut être vrai qu'au cas où ils ne sont pas des Bangba, mais sont, soit des Bari, soit des Mamvu.

Une fois les Mambikaji attaquèrent les Angoda de Zalia qui habitaient au rocher Kambi, sur l'Awè(-Yébu). Une autre fois c'étaient les Kpwéli et les Deya de Liwasi qui vinrent les attaquer à la Mangada. Aucun conquérant ne les aurait jamais molesté, disent-ils, quoiqu'ils doivent concéder qu'ils dépendaient de Gambali-Mabadi. Mais déjà avant Gambali les Matshaga de Bukuma, aidés par les Maïgo-Binjadu (les Binjadu habitaient alors à Barimongo), attaquèrent les Mambikaji, Bangate et Ababula. Un Mambikaji avait volé un pot aux Binjadu. Peu après, un garçon Binjadu et deux filles cherchaient de quoi manger chez les Mambikaji. Le garçon fut mangé par eux et les filles devinrent leurs femmes. C'est pourquoi les Binjadu appelèrent Bukuma-Matshaga à leur secours pour châtier les Mambikaji. Mombele, leur chef, et Bogo, grand-père de Motoba-Binjadu, furent tués dans ce combat (Joa.Kotikati, 26-2-33 et Aodo, 14-2-42). Léon Danga, un vieil Ababula, fut fait prisonnier à cette occasion et donné à Mangbanga-Matshaga comme dot

pour une femme. Kago et Bogo étaient alors les notables des Binjadu ; Tshoro était encore un jeune homme. Les Barama ne participaient pas à ce combat.

Quand Ukwa (?) envahit la région et s'attaqua aux Barama et Mangelusè, Motukumu-Mambikaji s'enfuit sur la rive droite du Kibali. Dundu, Kodja et Mandèi furent tués. Les Barama s'enfuirent à cette occasion à leur emplacement actuel et Tshoro fut reconnu comme leur chef par Paipai. Les Mambikaji de Motukumu rentrèrent à la Mangada. Mombele ou Mbele était leur chef du temps de Lianza-Tibu. Les Mandèi (Mande de Magombo) dépendaient de Mombele-Mambikaji. Les Mambikaji avaient Motukumu, Mbele, Mondogi et Vinc. Gaduma comme chef de famille. (Joa.Katikati, le 26-2-1933).

Généalogie.



Sitira et ses Avaniadè vinrent rejoindre les Mambikaji, quand ils furent attaqués par les Matshaga. Cfr. TODU. Ils habitaient sur la Mandagba, affluent de gauche du Kibali, où Sitira a été enterré. Masikambo, fils de Sitira, habite toujours à cet endroit (14-2-42).

Nous retrouvons les Mambikaji chez :

Magombo :	23	13	1	2
Kpwadi :	7	3	0	0
Aodo :	4	3	2	3
	34	19	3	5

Nope a eu 13 enfants de ses 30 femmes ; Poli 8 enfants de ses 5 femmes et Kandi 9 enfants de ses 3 femmes.

5° Komu.

Il existe un rocher Komu-lende (Komu-lendate = Komu sont finis ici, sont partis). Le vocable *komu* a une consonance bari ou logo, et il signifie mouche ou visiteur d'après l'accent qu'on lui donne et qui semble différer dans certaines régions. Les Bari considéreraient donc ce rocher comme l'habitat ancestral de cette famille. Ceci nous permet d'affirmer que les Komu sont également des Bari. Les Komu se disent parfois Lipengosè, mais les Lipengosè même les appellent « nos Bai ». Il semble bien qu'il ont quitté les flancs du rocher bien avant notre arrivée ; c'est au moins le cas pour les Amatru, les Amvu et bien d'autres, dont le départ a fait appeler leur rivière « Amatru-lende », « Amvu-lende », etc...

J'ignore tout de l'histoire des Komu. Il y a encore deux vieux veufs sans enfants chez Kpwadi et quatre chez Magombo ; deux sont bigames, mais à eux deux et quatre femmes ils ont une seule fille. Il reste en tout pour tout 6 6 2 3 Komu. Le nom du rocher leur a été un nom fatidique : « Komu lendate », les Komu n'existent plus.

6° Mande.

Joan Katikati les appelle aussi Mandèï, et, d'après lui, ils dépendaient de Mombele-Mambikaji. D'après un autre, les Mande ne seraient nullement des Makudukudu, et les Mande se partageraient la dot de leurs filles avec les Kodza, qui vivent entre l'Awè et le Yébu, cap. Nagbara-Gima.

L'ex-chef Magombo, actuellement encore grand chef de la secte *nébili*, est un Mande dont voici l'histoire :

Quand Bondo-Matshaga attaqua les Bari-Amatru (famille du chef Denis Surur) au rocher Kobo, il était

accompagné d'Adira-Mande. Bondo captura une femme Amatru et la donna à Adira. Cette femme devint la mère de Magombo. Étant enfant, Magombo était au service du forgeron de Kamasidu, fils de Bondo, pour lequel il devait faire du charbon de bois. Plus tard, il devint boy du chef Bokoyo. Surpris un jour en adultère avec une femme de Bokoyo, il fut arrêté mais parvint à s'enfuir dans le clan de sa mère où il trouva le chef de famille s'efforçant d'organiser une chefferie.

Magombo raconte d'autres légendes pour illustrer sa famille. Il est un modèle de mensonges et d'insanités historiques, dignes de figurer dans un livre « contes au coin du feu ».

Le fait qu'Adira accompagna Bondo, lorsque celui-ci attaqua les Bari-Amatru, nous permet de supposer que les Mande dépendaient de Bondo. Adira était peut-être le seul représentant de cette famille, et il est bien difficile de connaître son origine exacte. Presque tous les chefs éponymes ont d'ailleurs une origine bien obscure. Rappelons que Bondo soumit les Makudukudu à Kpwokpwo(-Gada).

7° Ababula.

Les Ababula symbiosaient avec les Ajuto de Yanga, et voisinaient avec les Mambikaji et les Bangate, qui eux habitaient à la Duboü(-Ao). Faut-il donc les considérer comme apparentés aux Ajuto ? Depuis peu je doute fort d'une parenté entre les Ababula et les Ajuto, puisque les Ajuto semblent être des Membe et venir de Niangara ; la question sera traitée avec les Mambe et les Molèdrè.

Les Ababula quittèrent les Ajuto pour une raison que j'ignore, et ils allèrent rejoindre les Bangate. Étaient-ils toujours à la Duboü, ou avaient-ils passé déjà l'Awè pour s'installer près du rocher Hihhi ? En tout cas,

c'est chez les Bangate que les Ababula furent attaqués par les Binjadu de Kago, conduits par Bukuma-Matshaga. Leon Danga fut fait prisonnier à l'Aodo à cette occasion par les Binjadu. Les Mambikaji avaient aidé les Bangate et Ababula dans ce combat. Je connais exactement 5 Ababula : Leon Danga et Henri Bondo sont mariés, mais sans enfants. Deux autres sont en chefferie Denis et un en sous-chef. Madja, mais j'ignore s'ils ont femmes et enfants.

8° Masa.

Les Masa sont, sans aucun doute, des Bari qui, mécontents de Surur, ont rejoint les Makudukudu. Au début, seuls Baginda et Madrimatuku avaient quitté Surur. Plus tard Motoba, fils de Mondungu (cousin de Madrimatuku) et père de Danga(†) et de Kpwadi(†), alla rejoindre Madrimatuku chez Masambala. Tous les Masa de Aodo, et même tous les Masa tout court, descendent de ces quelques Masa de Masambala. Nous savons par l'étude des Modo-Njiba que, quand Ukwa installa les Njiba à Bakulungbu, les Masa : Zala, Tandia, Mangbangu et Banginda, avaient déjà rejoint Neribu.

Le fait que les Masa ont quitté Surur ne prouve pas qu'ils étaient Bari ; la grosse majorité des sujets de Surur lui sont étrangers. Leur identité raciale reste indéterminée.

Banginda est le père de Masama et le grand-père de Kilima.

Comme étrangers j'ai noté au village Makudukudu les suivants :

2 Andekumu	1 0 0	1 Madzo-Magalinga	0 0 0	
1 Deya	1 0 0	2 Todu	1 0 0	
1 Abangwinda	1 0 0	2 Ababula	2 0 0	
1 Binjadu	0 0 0	1 Nari-Gbandi	1 0 0	
1 Orai	2 0 1	1 Dongo	0 0 0	
1 Kondakumu	1 0 0	2 Momi	1 1 0	
2 Lali	1 0 0	1 Duga-Ngéli		5 enfants
1 Mbasè-Gaïsè	0 0 0	1 Gbote-Mangbai		
10	5 0 1	11	5 1 0	
		10	5 0 1	
			5	
		21	10 7	

Bitima, aidé de « Basia » et de « Bodo » ont chassé les Makudukudu des rapides Pwepwere sur la Yébu.

Bagara-Makudukudu s'enfuyait chaque fois, en cas d'attaque, au rocher Luri (Nembiliki) (Ziodo-Andéjà, 7-41).

Les Makudukudu parlent entre eux exclusivement le Bangba. Leur dialecte diffère forcément de celui des Bangba de Dondolo. Les Makudukudu dépendaient d'abord de Dengémi, fils de Dému, ensuite ils dépendaient d'un fils de Limbasa : ils ont actuellement un capita Bangba : Magimbo.

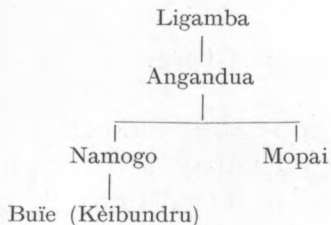
CHAPITRE VIII

Indéterminés

1° Kangbase.

Les Kangbasè ne sont peut-être nullement des Bangba ou des Maïgo comme leur nom le suggère. En effet, Mopai-Kangbasè prétend que son arrière-grand-père : Ligamba, vécut et mourut sur la riv. Guruba, où ils vivaient avec les Gbote-Mabékpa et les Manyanga.

Généalogie.



Qui les a délogés de la Guruba ? Nous retrouvons les Kangbasè avec Gamba sur la Makélé(-Gada), en voisinage des Bèïsè. Est-ce depuis lors qu'il parlent le dialecte bèïsè ? Les Baya d'Ibangi vinrent les rejoindre à Makélé au temps de Gamba, et c'est ainsi que nous trouvons 5 2 2 1 Baya chez Mopai-Kangbasè à la Tobo. Est-ce pour cela également que certains classent les Mavagbaya avec les Bèïsè-Kangbasè ?

Les Kangbasè ne se marient pas avec les Zangosè de Nejengwe (qui étaient à Palambu ou Ipangamadi),

ni avec les Tobosè de Gbadu (qui habitaient, avec les Dubisè, le cours moyen de la Yabè). J'en ignore la raison.

Les Kangbasè furent entraînés dans la guerre des Matshaga contre le Mangbetu Bunza à Nangazizi (vers 1873). Angandua, le fils de Gamba y fut tué. Après cette défaite, les Kangbasè s'enfuirent chez Kubi-Matshaga à la Kpwokpwo, et quand celui-ci fut tué par Gambali-Mabadi, ils se réfugièrent chez Kamasidu-Matshaga au rocher Lisu. Ils aidèrent Kamasidu dans sa lutte contre les Maïgo de Lembi à Drimvali. J'ignore la suite de leur histoire.

Nous retrouvons les Kangbasè chez :

Ekibondo : Denge : 4 7 3 3

Mopai : 6 8 2 2

Kibali : Bolangi :

Kongoli : Masuba : e.a. Golu

Gombari : Bula-Gbote e.a. Dadadi, Bango et Masabe

Gumara-Kangbasè est signalé à la riv. Bèmbo
(-Babu (Tobo.)

2° Gbere.

Les Gbere de l'Uyè se disent Bangba. Alimasi, frère de Borusadi qui est au village Uyè, a quitté le rocher Ikwata (à proximité de l'Opélamba) — j'ignore pour quelle raison — pour s'installer à Ingbabo. Bokoyo l'envoya à Uyè, mais il s'enfuit chez Ekibondo où il mourut.

Les Gbere pourraient être des Mbasè ou des Bari.

Il y a encore exactement 3 1 0 0 Gbere.

3° Baïgo.

Les Baïgo seraient des Bangba. Il y en auraient chez Ekibondo, village Denge, capita Bangosa. J'ignore tout au sujet de leur famille.

4^o Bilinga.

Les Bilinga se disent Bangba. Ils pourraient être des Bari ou des Madi. Il y en a 3 2 0 0 en chefferie Ekibondo, capita Tuba.

5^o Gbala.

Les Gbala doivent être considérés comme des Bari. Ils appartiendraient avec les Andimboro de Makasa au groupe MARI. Nous renvoyons donc à l'étude des clans Bari pour l'exposé de leur histoire.

6^o Rubase.

Les Rubasè étaient à la source de la Tobo. Ils habitaient sans doute auparavant les environs de Niangara, puisqu'ils parlent le même dialecte que les Gbote-Mamboloko, les Angai et les Mambe. D'après d'autres, les Rubasè parleraient le dialecte « kere kpwa kinè ».

Les Rubasè vivent fort dispersés ; on les retrouve chez :

Ekibondo	: Dakpwaea	:	9	13	6	4
	Kpwaramazi	:	1	1	0	0
	Mongère	:	3	1	0	0
	Musa	:	3	4	0	0
	Baza-Mangbogo	:				
	Bala	:				
Ukwa	: Aduü	:	1	0	0	0
			17	19	6	4

7^o Makara.

Les Makara seraient des Bangba. Il faut peut-être les associer aux Tobosè. On en retrouve chez :

Ekibondo	: Tuba	:	6	7	3	3
	Baza	:				cap. Nadima.

8° Konza.

Les Konza pourraient être des Bangaü. Ils habitent entre la Yébu et son affluent l'Awè (notable Etiga, cap. Nagbara † Gima). D'autres Konza habitent en chefferie Dondolo, cap. Kaya. Ils partageraient les dots avec les Makudukudu-Mande, et seraient apparentés également aux Lipengosè. J'ignore le degré de parenté, et pour quelle raison ils auraient droit à la dot des filles Mande.

Nous retrouvons des Konza chez :

Ukwa	:	Lungbu	:	15	19	5	3
		Kakaya	:	4	3	3	1
Dondolo	:	Kaya	:	14	12	7	7
				33	34	15	11

Pour plus de détails nous renvoyons à l'étude des MOLEDRE-Bangaü.

9° Makpwanzu.

D'après Mabaga-Matshaga, les Makpwanzu seraient des Bakango qui parlent un dialecte maïgo. D'après le Mangbele Henri Maraka et les Mabadi de Kpwèle, qui les ont connus à Niangara, les Makpwanzu seraient des Mangbele.

Ils occupaient précédemment les rapides Itelenge de la Gada (chefferie Mabaga, cap. Angbarangwe). Plusieurs habitaient une île à l'embouchure de la Kibara.

Les Maïgo-Magbasia et -Makpwono trouvèrent les Mapwanzu de Mazagala et de son frère Gata sur l'île, qui se trouve à l'embouchure de la Manzisédji. Cette île s'appelle encore aujourd'hui « kisanga na Nengili » du nom de Nengili-Makpwanzu qui, sans doute, les commandait anciennement. Les Mapkwanzu reçurent les Magbasia et Makpwono en amis, et leur cédèrent le terrain nécessaire à leur installation définitive.

Certains Makpwanzu auraient suivis Gambali-Mabadi après la défaite à Nangazizi, car Dukpwango-Makpwanzu a suivi Gambali dans sa fuite à Ebongwa.

On peut retrouver les Makpwanzu chez :

Ekibondo : Mabaga-Nengolongwe : 6 ? ? ?
 Gata : Mabaga-Angbarangwe :
 Gombari : Chef Mude :

10° Mamboloko.

Certains prétendent que les Maboloko sont des Baya et parlent le dialecte *mafaféloa* ou *méréï*. D'autres prétendent qu'ils parlent, avec les Angai et les Mambe, le dialecte *madimadoko*. En fait, ils parlent peut-être un dialecte entre le *mafaféloa* et le *madomadoko*, ayant pris femme dans ces deux groupes, mais il est presque certain qu'ils soient originairement des Gbote.

11° Malombe.

Les Malombe, qui m'ont été signalés par les Mabadi, comme des Bangba ayant été soumis par eux, et que Gambali avait mis sous la tutelle de Baïga, ne sont pas connus par Kibinzi-Todu. Quelques Malombe (Malombi) ont été signalés au village du sous-chef Midimidi.

12° Labase.

Le rapport de JÖRISSEN du 27-12-17 nous signale les Labasè, ayant eu Bakinda comme capita. Je n'ai pu les retrouver.

J'ignore le clan ou la famille des 5 9 2 1 Bangba, que j'ai trouvés au village Yébu, en chefferie Ukwa.

Avant l'arrivée des Arabes, les Mari-Andimboro de Makasa (cheff. Ukwa) avaient comme voisins les Bangba :

Todu à la source de la Torobèngba (-Kibali).

Zika à l'embouchure de la Madzukurumbe (-Dèdru).

Baya et Mafidia, entre les riv. Nakpudu et Nabakpa (-Dèdru).

Les Todu, Baya, Zika et Mafidia (Mapodio ?) combattirent avec les Mari contre Mamoro-Gambali entre la Dada et l'Uèndo.

Certains informateurs m'ont certifié que les Tagbu, Lali et Mbasé ont habité ensemble. Ceci peut être vrai pendant une certaine période et pour quelques familles qui composent actuellement leur groupe respectif. De même, quand ils disent que les Bèisè, Mbasè, Tagbu et Kendrèsè ont aidé Bondo et Kamasidu dans toutes leurs luttes de conquête ou de défense, nous ne pouvons l'admettre que pour certaines familles. En effet, certains Kendrèsè e. a. étaient soumis à Gambali et vivaient chez Baïga, tandis que certains Mbasè obéissaient à Bwaga-Mabadi. Des Tagbu aussi y étaient signalés, et ces trois groupes auraient quitté Kopa, et non pas Bondo pour rejoindre Gambali à Béléüma (Bilima).

ANNEXES

ANNEXE I

Le rapport de l'A. T. JÖRISSEN, daté du 27-12-1917, nous signale chez Ekibondo les clans suivants :

<i>Clan</i>	<i>Notable</i>	<i>totem</i>
1° BANGBA :		
1° Todu	Sabona	
2° Tagbu	Pomboli	chacal
3° Lali	Suru- Waiwai	
4° Mbarisè	Mambuzi —	lion
5° Mbasè	Bidali — Gaduma	léopard
6° Bèisè	Agenagu —	lion
7° Gidisè	Mèga	
8° Kobi	Likambo	
9° Lipengosè	Gongo — Misa	crapaud
10° Labasè	Bakinda —	
11° Madzo	Dunga	crapaud
12° Baya	Bandima — Danga	crocodile

2° DUGA-BARAMBO :

1° Matshaga		foudre
2° Mayadukpwa	Napangwe —	»
3° Maënzì	Aniandri	»
4° Mamboloko	Majango	»

3° MAÏGO

1° Tombèlè	Motoba —	iguane
2° Bèisè	Zango	»

Le même rapport nous signale les clans suivants chez le sous-chef Midimidi.

1° Bèisè	Mabangali — Tshaga	lion
	Zabo-Kpwongo — Babala	»
	Unziane — Suago — Kamanda	»
2° Tagbu	Misa — Banga — Tomo	chacal
3° Lipengosè	Piriki — Bwatala	crapaud
4° Madzo	Gima — Nedule —	»
5° Baya	Ruma —	crocodile
6° Mataru	Fataki	
7° Kodja	Magay	
8° Gèrèsu	tous partis	
9° Moka	Misa —	tous en cheff. Kikali

10° Bangbangu

11° Mando

Duembe —

tous partis

12° Okètu

chez Bangu-Lali

Je doute fort si chaque clan a bien le totem qu'ils ont dit. Nous savons qu'il fut un temps où chaque famille ou groupe devait déclarer un nom de totem. Le totem n'a d'ailleurs pas l'importance que certains lui ont prêtée. Mais ceci est une autre question qui sera traitée dans une autre étude.

Nous savons aussi que chaque soi-disant nom de famille ou clan représente tout un groupe de familles dont certaines appartiennent à des peuplades différentes. L'inventaire des villages de la sous-chefferie de Midimidi nous en fournira un exemple frappant.

Il sera sans doute intéressant de donner la liste complète des familles que nous trouvons aujourd'hui dans la sous-chefferie Midimidi. Une liste pareille devrait être dressée, comme base d'étude, dans chaque chefferie. En effet, chaque famille ou fragment de famille peut nous fournir les détails qui aideront à la composition de l'étude générale, détails que d'autres ignorent ou nous cachent. Cette liste jettera une nouvelle lumière sur la mosaïque de familles qui composent actuellement la peuplade Bangba.

Sous-chefferie MIDIMIDI.

La sous-chefferie compte trois grands notables : Zuna-Kendrésè, Puama-Matshaga et Tshoga-Matshaga. Zuna et Puama ont tous les deux des grands capitans ou sous-notables, qui dirigent chacun un village séparé de celui de leur grand notable. Zuna commande donc aussi les villages de Abulè et de Bongu, tandis que les villages Mangbata et Kamanda dépendent de Puama. Le nom de chaque capitaine sera suivi du nom de la famille qu'il commande, ainsi que du nom de la rivière où ils habitaient vers 1943.

I. — ZUNA : Kendrésè-Tandrusè Aripa (-Arikangba (-Gada).

1° Bilingo	:	Kendrésè-Tandrusè	Bilidango (-Biti(-Niambi)
2° Béza	:	»	Lésélésé (-Tadova (- »)
3° Kéduka †	:	» -Lamosè	Arikanzi (- » »)
4° Kiamba	:	» - »	Sinima (-Arikangba)
5° Mésélé	:	» - »	Imbalibali (- »)
6° Belebele	:	» - »	Lengbelengbe (- »)
7° ABULE	:	Andelazu	Diangba (-Gada)
8° Fataki	:	Andekonji	» »
9° Tshoga	:	Andekota	Abondi (-Kundaü (-Abuludu (-Tobo).
10° Konzo	:	Bèli	Niambi (-Gada)
11° Toza	:	Mundidrilè	Lélé (-Gada)

12° Kungbandi	: Moloko	Kakoü (sentier vers Gombari)
13° <i>Bongu</i>	: Lali	Kambadjo (-Liangba)
14° Zamba	: »	Niambi (-Gada)
15° Pamba	: Mangelusè	» »
16° Kusika	: Kendë	Liangba
17° Maoza †	: Tombèlè	Rumu (-Gada)
18° Biti	: Tagbu	Tongolo (-Gada)
19° Mangua	: Bèisè	Niambi (-Gada)

II. — PUAMA-Matshaga

Tobo (pont, route Ekibondo)

1° Moge	: Tagbu-Abulango	Bofi (-Tobo(-Gada)
2° Kandi	: » -Avaya	Tobo
3° Bala	: Tshubasè-Mabongoa	Kuna (-Gada)
4° Nekiti	: Duga-Belènzì	Confluent Tobo-Gada
5° Koko	: Mbasè-Avadoutu	Tèrè (-Tobo)
6° Maraka	: Mbarisè	Gangani (-Tobo)
7° Nabere	: Maïgo-Mabuniè	
8° Mopai	: Kangbasè	Konga (-Gada) et Arikangba
9° <i>Mangbata</i>	: Mbasè-Gaïsè	Arikpa (-Arikangba)
10° Kabome	: » -Avazogo	Liava
11° Kabatane	: » -Djuka	Abuludu (Tobo)
12° Bika	Mbasè-Djuka	Kuna (-Gada)
13° Obukana	: » -Moyaba	Agirifa (-Tobo)
14° Misa	: » -Avadingama	Arikangba
15° Kiambi	: Kendrèsè-Lamosè	Arikanzi (-Tadova (-Niambi))
16° Aséka	: Mbarisè	
17° Kombi	: Madzo-Mava, Bérèndi, Monguto, Kongbèndi, Andi-boyo.	
18° <i>Kamanda</i>	: Bèisè-Kpwongo	Barimongo, Arikangba
19° Misa	: Duga-Mavadukpwa	»
20° Tomo †	: » -Mizango	»
21° Mando	: » -Misuè	»
22° Attention	: Madi	»
23° Nendika †	: Barambo-Mabodi	
24° Nesele	: Duga-Bakosè	
25° Sorome	: Mangundu	
26° ?	: Motape	

III. — TSHOGA-Matshaga : Mbarisè et Afanguda

1° Manzali	: Matshaga	Tobo
2° Katanga	: Mbasè-Djuka	Tumbu (-Tobo)
3° Maraka	: » -Gaïsè	Bungu (-Mongèrè)
4° Nziranabara	: » »	Torobèngba (Kéi (-Tobo))
5° Kinipete	: » -Afanguda	Amu (-Tobo)
6° Alikamou	: Mbarisè	Dungba (-Kéi)

7° Tinda	: Madzo-Mava	Maleléi (-Kéi)
8° Kamata	: » »	Dito (-Yengusèlo (-Tobo)
9° Kasuka	: » » et	Kongbèndi (source de la Mongère)
10° Pwakamule	: » »	Source de l'Eti
11° Kokomokari	: » -Monguto	» »
12° Gadrungwe	: » -Béréndi	Eti
13° Nesumapa	: Bari-Amatru	Torobèngba (-Tobo)
14° Senge	: Tamasè	Mafotèilo (-Kéi)
15° Bwatala	: Lipengosè	Source de la Bungu

Cette liste peut paraître complète parce que très détaillée. Une recherche plus poussée nous révélera bien souvent qu'il n'en est rien. Le mélange des familles et peuplades est plus grand encore que beaucoup le soupçonnent. Le village d'Abulè nous fournira un exemple frappant ; il n'est pas le seul à former une vraie mosaïque.

Abulè :	Andelazu :	10	13	7	8
	Molèdrè :	11	6	1	1
	Dèko :	5	7	3	3
	Baya :	1	2	2	0
	Andekori :	8	5	3	5
	Andekota :	10	11	3	5
	Mbarisè :	35	33	12	5
	Mava :	2	3	2	3
	Gipinda :	2	4	0	0
		84	84	33	29

Des Orai me furent signalés chez Abulè ; celui-ci prétend qu'il n'y en a pas chez lui. J'ai oublié si les Andekota sont ceux que le cap. Tshoga commande.

ANNEXE 2

Répartition de familles et peuplades différentes dans quelques villages
Bangba I ; CHEFFERIE EKIBONDO — MIDIMIDI.

VILLAGE	Clan. Famille	H.	F.	g.	f.	Peuplade
1° ABULÈ	: Molèdrè	11	6	1	1	Mamvu ?
	Andelazu	10	13	7	8	»
	Dèko	5	7	3	3	Bari
	Baya	1	2	2	0	?
	Andekori	8	5	3	3	Mamvu
	Andekota	10	11	3	5	»
	Mbarisè	35	33	12	5	Bangba
	Mava	2	3	2	3	»
	Gipinda	2	4	0	0	Maïgo
2° BARIMONGO	: Mavadukpwa					Duga
	Mizango					»
	Bakosè					»
	Misuè					»
	Bèisè-Kpwongo					Maïgo
	Niakpwu					Madi
	Mabodi					Barambo
3° DAKPWARA	: Matshaga	3	4	3	5	Duga
	Bogodi	2	2	1	0	»
	Magboko	1	2	2	2	»
	Bakua	1	0	0	0	»
	Mambungu	2	1	0	0	Gbote
	Mayambula	4	2	0	4	»
	Mamboloko	1	1	0	2	»
	Ndogo	2	3	0	0	Baka ?
		17	14	6	13	
4° DENGÉ	: Matshaga	8	18	5	8	Duga
	Molèdrè	31	28	14	6	Mamvu
	Tshubasè					Maïgo
	Baya					?
	Tobosè					Bangba
	Mbarisè					»
	Baïgo					»
	Diga					Bari ?
	Moyaba					Bari ?
	Mbasè-Avandingama					Bangba
	» -Avamèle					»

	Madzo -Mava					»
	Rubasè					»
	Makara					»
	Paya (Faya)					?
	Gidisè	3	4	2	1	Bangba
	Kangbasè	4	7	3	3	»
	Mamboloko					Gbote
	Mayambula					»
	Majende					»
	Mabata	7	7	3	1	»
5° EKIBONDO	: Tagbu-Abulango					Bangba
	» -Avaya					»
	» -Andima					»
	» -Bérétagbu					»
	Baya					?
	Kobi					?
	Mavadukpwa					Duga
	Bérési					»

Une masse de jeunes gens, appartenant à de nombreux clans différents, vivent en parasites au village du chef et des capitas.

6° KPWARAMAZI	: Matshaga	12	14	6	3	Duga
	Mamvu	5	7	1	2	Mamvu
	Todu	51	42	14	9	Bangba
	Dugusè	10	8	3	1	Bangba-Maïgo
	Diga	7	7	3	1	Bari ?
	Angai	2	3	0	0	Maïgo ?
	Mambe	2	1	0	0	?
	Tagbu	10	8	1	0	Bangba
	Baya	5	6	1	0	?
	Bèisè	2	2	2	2	Bangba-Maïgo
	Rubasè	1	1	0	0	»
	Mbarisè	1	0	0	0	Bangba
	Lipengosè	1	1	0	0	»
		109	100	31	18	

38 jeunes gens, adultes et valides, sont célibataires. Il reste donc 18 filles pour 38 jeunes gens et 31 garçons, 18 pour 69 ou la polygamie supprimée par la polyandrie. Deux tiers des femmes sont stériles.

7° KPWARU	: Matshaga					
	Madzo-Monguto					Bangba
	» -Mava					»
	Maduka					Maïgo
	Ligasè					»
	Mambaya					»
	Tombele					»

8° MABAGA	:	Mambe	61	45	9	10	?
		Majende	5	4	2	0	Gbote
		Mayambula	1	2	0	0	»
		Bayoü					»
		Gidisè	43	45	22	16	Bangba-Maïgo
		Bèisè	2	3	0	0	»
		Zangosè	1	1	0	0	»
		Mabagbaya					»
		Matshaga	5	8	1	3	Duga
		Misia	2	2	0	0	»
		Misua					»
		Ndogo	9	6	5	0	Baka
		Zande	3	4	0	0	Zande
		Niakpwu					Madi
		Todu	1	1	0	0	Bangba
		Angai	1	1	0	0	Maïgo ?
		Mamvu	1	1	0	1	Mamvu
		Mavagbadi	1	1	0	0	»
		Mondro	1	1	0	0	» ? Bari ?
		Madinga	1	1	0	0	Bari ?
		Diga	42	35	16	16	Bari ?
		Avandingama (Mbasè)					Bangba
			180	161	55	46	

Le capita Nengolongwe — Mambe compte en outre quelques Zande, Maïgo-Rubasè et -Mavèida, des Dangasè et des Makpwanzu.

9° MAKARA	:	Matshaga	10	17	9	5	Duga
		Bogodo	11	9	7	2	»
		Maguluma	5	4	0	1	»
		Magbidi	5	3	3	1	»
		Mèikpwolo	4	3	2	5	»
		Mayambula	47	30	6	3	Gbote
		Magando	19	10	3	0	»
		Magbaya	8	6	0	0	»
		Mavatjulu	2	2	0	0	»
		Magagadi	1	0	0	0	»
		Mambe	25	34	13	4	?
		Kibasè	27	25	10	9	Bangba
		Langbasè	8	9	1	1	»
		Niakpwu	4	4	0	0	Madi
			176	156	54	31	

10° MANGBANGA : Matshaga	11	11	4	3	Duga
Mongo	2	1	1	0	Gbote
Magbaya	1	1	1	1	»
Mabogoru	2	3	1	0	»
Zika	48	49	21	11	Bangba
Mbasè	19	14	5	6	»
Avandri	14	11	5	2	»
Mava	8	6	3	4	»
Kuligbiri	22	19	3	5	»
Kèndrèsè	5	7	1	4	»
Avèingbolo	3	1	0	1	»
Abamboma	2	3	2	0	»
Baya	20	20	8	5	?
Andraba	5	2	0	1	?
Andeavo					?
	178	161	60	49	

70 contribuables sont célibataires. Il reste donc 49 filles pour 130 hommes (70 célibataires et 60 garçons). Plusieurs espèrent toutefois hériter la veuve de leur père, oncle ou frère. En attendant...

11° MOMBA : Tagbudéré	7	5	3	2	Bangba
Tagbu	44	37	18	11	»
Mbarisè	3	3	3	0	»
Avadoùtu	3	2	2	2	»
Diga	4	4	2	0	Bari ?
Mambungu	2	2	0	0	Gbote
Bélènzì	16	20	11	7	Duga
	79	63	39	22	

Il y a encore des Gbote-Mabida, des Duga-Mavatukpwa et des Bangba-Mafidia et Mbasè-Avadzogo.

12° MONGERE : Matshaga	7	7	2	2	Duga
Bèisè	6	12	5	9	Maïgo
Rubasè	3	1	0	0	»
Todu-Avaniadè	33	24	5	9	Bangba
» -Avamboma	1	1	1	2	»
» -Mafidia	1	1	3	2	»
Tagbu	6	7	4	5	»
Mbasè-Moyaba	14	13	7	10	»
Magbaya	1	2	0	0	Gbote
Kondakumu	1	0	0	0	Maïgo
Zande	11	11	3	3	Zande
Andraba	49	56	21	15	?
Andeavo	4	4	0	1	?
	137	139	50	58	

48 célibataires adultes et valides.

13° MUSA	: Azande	48	52	12	13	Azande
	Maboguru	4	3	0	0	Gbote
	Kèndrèsè	1	2	0	0	Bangba
	Mbarisè	3	2	0	0	»
	Todu	23	30	5	4	»
	Mbasè-Djuka	2	0	0	0	»
	Kuligbiri	1	2	0	0	»
	Rubasè	3	4	0	0	Bangba-Maïgo
	Bèisè-Suagò	1	1	0	0	» »
	Abiama	2	3	0	0	Maïgo
	Mamvu	5	4	0	0	Mamvu
	Bosangi	1	1	0	0	Duga
	Bérèndi	2	5	2	0	Bari ?
	Baya	4	5	1	1	?
14° TAITAI	: Matshaga					Duga
	Tagbu					Bangba
	Mbasè					»
	Lali					»
	Todu-Mafidia					»
	Kèndrèsè					»
	Mambali					Maïgo
	Bési					Bari
	Diga					Bari ?
	Andekoso					Mamvu
15° TOBO	: Matshaga					Duga
	Tagbu-Abulango					Bangba
	» -Avaya					»
	Tshubasè-Mabongoä					»
	Mbasè-Avadoütu					»
	» -Gaïsè					»
	» -Avadzogo					»
	» -Djuka					»
	» -Moyaba					»
	» -Avadingama					»
	Mbarisè					»
	Kangbasè					»
	Kèndrèsè-Lamosè					»
	Mabuniè					Maïgo
	Bélènzì					Duga
	Madzo — Mava, Bérèndi, Monguto					?
	Kongbèndi, Andiboyo					?

16° MIDIMIDI	:	Matshaga					Duga
		Aboro	4	3	0	0	»
		Mbarisè					Bangba
		Kendresè-Lamosè					»
		Mbasè-Gaïsè					»
		» -Avadzogo					»
		Madzo-Mava					?
		Moloko	8	5	3	3	Mamvu ? Bar
		Mondridrilè	4	3	1	0	» »
		Andekogni	3	6	2	1	»
		Okètu	5	2	1	0	Bari
		Mambo	7	6	0	0	»
			31	25	7	4	
17° TSHOGA	:	Matshaga	5	5	2	0	Duga
		Mbasè-Djuka	11		2	2	Bangba
		» -Gaïsè	15		7	10	»
		Afanguda	13		3	1	»
		Mbarisè	20		9	11	»
		Madzo-Mava	14		7	2	?
		Béréndi	1		3	2	Bari ?
		Monguto					» ?
		Kungbèndi					» ?
		Amatru					Bari
		Lipengosè					Bangba
		Tamasè	10	4	2	3	»
			89	?	35	31	
18° TUBA	:	Matshaga	1	1	0	0	Duga
		Bakua	2	1	0	0	»
		Bokodo	2	4	3	1	»
		Avatukpwa	1	1	0	0	Duga ?
		Mavagbaya	15	5	2	5	Bangba
		Makara	6	7	3	3	»
		Bilinga	3	2	0	0	»
		Langbasè	1	0	0	0	»
		Baya	2	1	0	0	?
		Mambe	1	1	0	0	?
		Moka	1	1	0	0	Bari
		Diga	11	9	2	1	Bari ?
		Magbaya	13	12	5	1	Gbote
		Mapele	11	12	6	1	»
		Mavangbasi	9	11	2	3	Mangbele
		Zande	11	6	0	0	Zande
		Niakpwu	2	2	0	0	Madi
			94	76	23	15	

II. Chefferie Ukwa.

1 ° B AI	: Kèndrèsè	7	8	2	2	Bangba
	Mavaïda	7	7	0	1	Maïgo
	Bérendi	4	7	0	0	Bari ?
		18	22	2	3	
2° KOBO	: Mbasè	8	4	0	1	Bangba
	Gbala	2	3	0	2	»
	Todu	2	1	3	1	»
	Madzo	9	3	1	3	?
	Maïgo	1	1	0	0	Maïgo
		22	12	4	7	
3° KPWÈZU	: Langbasè	2	3	0	0	Bangba
4° MAKASA	: Bangba	6	3	0	0	Bangba
5° MANGÈSÈ	: Bangba	6	5	3	1	Bangba
6° NENDIKA	: Lipengosè	20	13	2	2	Bangba
	Todu	8	8	0	2	»
	Mbasè	3	3	0	1	»
	Bidjaru	2	1	0	2	
		33	25	2	8	
7° UYÈ	: Mbasè	14	18	9	4	Bangba

Cet inventaire des villages nous montre abondamment la grande dispersion des familles et clans Bangba. L'étude détaillée de quelques clans Bangba nous en donnera une vue encore plus réaliste.

Dans le territoire de Watsa existe également une chefferie Bangba-Maïgo. Il y a toutefois un fort mélange avec les Mamvu-Bari, du groupe MOLEDRE, qui parlent ou parlaient un patois « badziro » ou « madziro ». Les Mamvu de Denge que j'ai signalé dans la chefferie Ekibondo appartiendraient à ce groupe.

Quelques familles Bangba ont été absorbées par la chefferie Bari-Logo de Surur. Une famille Bangba-Todu a échoué près du poste de Faradje. Un autre noyau se trouve à Watsa. Sans doute plusieurs autres familles se trouvent dans les chefferies Matshaga Okongongwe (Kibali), Kongoli et Napangwe.

ANNEXE 3

I. — HALO :

A. — DIGA : Cfr. BARI.

B. — LALI : 1° Mavalatjulu
 2° Kèndè
 3° Kori
 4° Afala
 5° Avangutu
 6° Avamajambali
 7° Avatunduru
 8° Mabiti (?) cfr vill. Midimidi

C. — TAGBU : 1° Avangomu
 2° Avakwungu
 3° Avaya
 4° Tagbudéré
 5° Bérétagbu
 6° Andima
 7° Kutschai
 8° Abulango

D. — ZIKA : 1° Avangoza
 2° Bukazèrè
 3° Dzoro

E. — TODU : 1° Avakalei
 2° Avaniadè
 3° Avandri
 4° Avajaga
 5° Avaingbébi
 6° Avaduru
 7° Avamboma
 8° Avatshokoma
 9° Mafidia
 10° Mava
 11° Avayango
 12° Avatuku
 13° Andraba
 14° Avamorda
 15° Andeavo
 16° Njiba
 17° Avamoga
 18° Motungba
 19° Mongo

II. — MEREI :

- A. — M̄BARISE : 1° Avajangbaru
 2° Avabanjuruwa
 3° Avakinju
 4° Avalangba
 5° Avambula
 6° Avajamiri
 7° Avakpara
 8° Borosè
- B. — KENDRESE : 1° Lélèsè
 2° Lamosè
 3° Tandusè
 4° Dogosè
 5° Tshibosè
- C. — BAYA : 1° Fètèngo
 (Gbaya) 2° Okonduengunda
 3° Mavafalai
 4° Avamorogo
 5° Mamboloko
 6° Mafidia
 7° Mavagbaya

III. — KOKO :

- A. — M̄BASÈ : 1° Avakami
 2° Avadoùtu
 3° Avadingama
 4° Avabili
 5° Avamèlè
 6° Avadzogo
 7° Avambia
 8° Avakongbè
 9° Avanguda
 10° Gaïsè
 11° Djuka
 12° Moyaba
 13° Mabongoa

- B. — LANGASE

- C. — LIPENGOSÉ : 1° Avanza
 2° Avambia
 3° Avarambi
 4° Avandua
 5° Avafilinga
 6° Avadrako
 7° Avagadé
 8° Avakunga
 9° Aïto
 10° Andigani

- D. — MADZO : 1° Bérèndi
 2° Kongbèndi
 3° Mava
 4° Monguto
 5° Andiboyo
 6° Magalinga
 7° Magaya
 8° Anigbo
 9° Arèndi

E. — Kobi ?

IV. — ADAI

- 1° Angai
 2° Madingbolo
 3° Dangasè
 4° Mundasè
 5° Ligasè
 6° Mambe
 7°-8° Makpwono-Magbasia
 9° Langbasè
 10° Kibasè

V. — BANGBA — MAIGO

- 1° Bèisè : Kpwongo
 Mbékpwi
 Suago
 Mbirikumu
 2° Dugusè
 3° Gidisè
 4° Borusè
 5° Ebatu
 6° Tamasè
 7° Dubisè
 8° Mavagbaya
 9° Zangosè
 10° Tobosè

VI. — MODO

- 1° Andeavo
- 2° Andraba
- 3° Avamorda
- 4° Njiba

VII. — MAKUDUKUDU

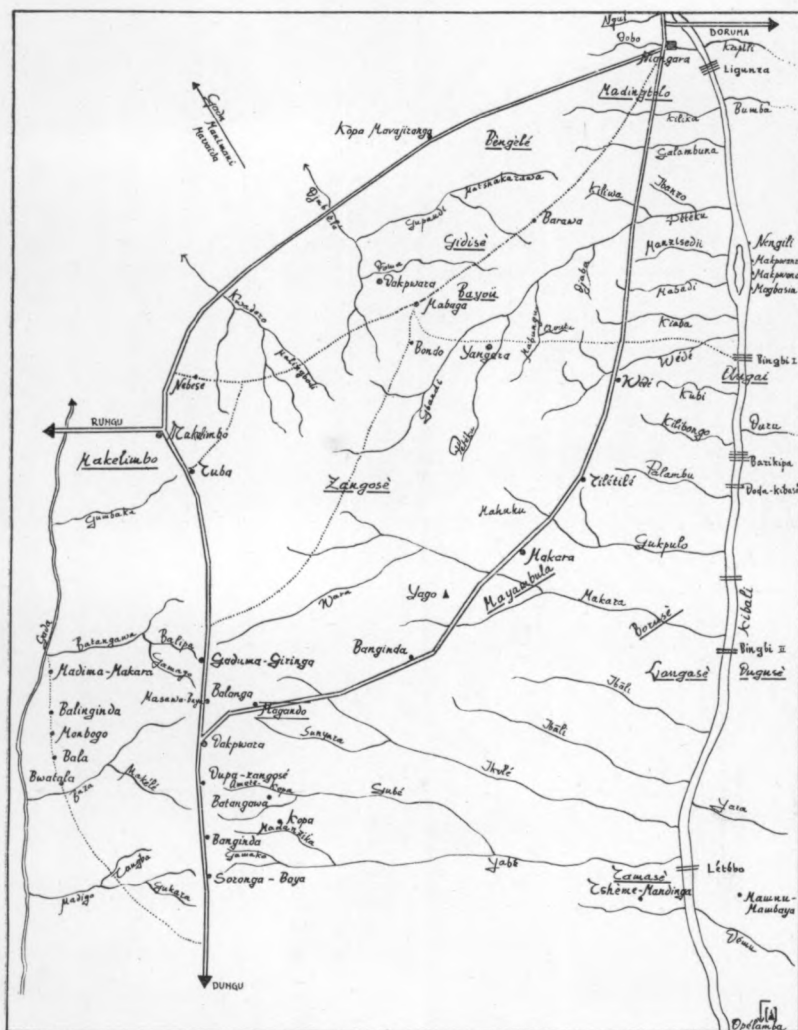
- 1° Badje
- 2° Madi
- 3° Bangate
- 4° Masa
- 5° Mambikaji
- 6° Komu
- 7° Mande
- 8° Njiba
- 9° Ababula

VIII. — INDÉTERMINÉS

- 1° Kangbasè
- 2° Gbere
- 3° Baïgo
- 4° Bilinga
- 5° Gbala
- 6° Rubasè
- 7° Makara
- 8° Konza
- 9° Makpwanzu
- 10° Mamboloko
- 11° Malombe
- 12° Labasè

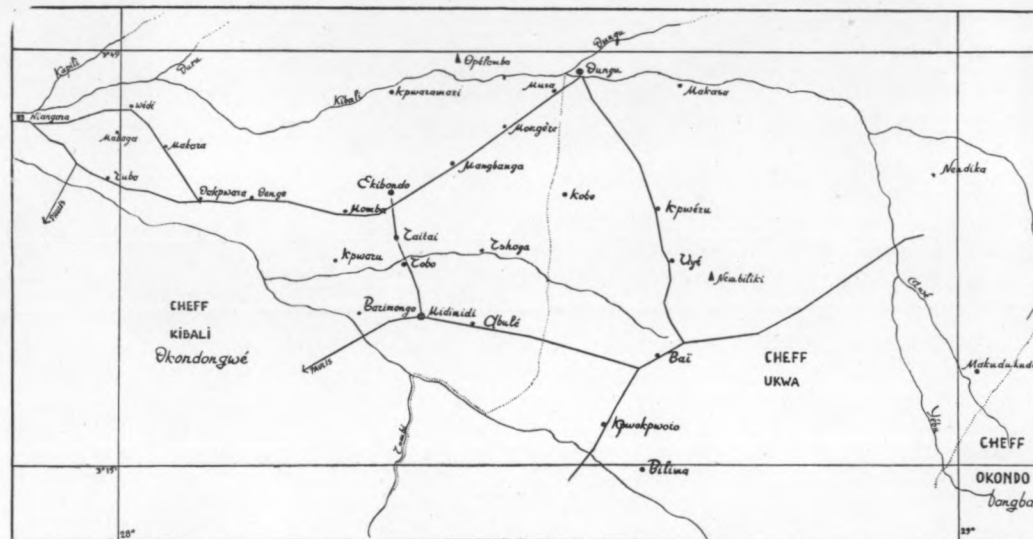
BIBLIOGRAPHIE

- CALONNE-BEAUFAICT, A., Azande : Introduction à une Ethnographie générale des Bassins de l'Ubangi-Uélé et de l'Aruwimi. (Bruxelles, 1921).
- CZEKANOWSKI, J., Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Zentral-Afrika-Expedition 1907-1908 : Band VI : Zweiter Teil. Ethnographie-Anthropologie : Forschungen im Nil-Kongo-Zwischengebiet, II. Band (Ethnographie : Uele-Ituri-Nil-Länder) (Leipzig, 1924, 714 pp. ill.)
- HUTEREAU, A., Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubanghi (Bruxelles s. d., Goemaere, 334 pp., ill. cartes).
- MAES, J. et BOONE, O., Les peuplades au Congo belge. (Bruxelles, 1935, 379 pp., cartes).



ENVIRONS DE NIANGARA.

Carte détaillée indiquant le berceau de la dynastie Mathaga (villages Dakpwara, Bondo, Yangara, Kubi et Kopa), et pouvant servir à l'étude de l'histoire des Mangbetu, Matshaga, Bangba.



Villages Bangba dans les chefferies Ekibondo-Matshaga (Territ. Niangara) et Ukwa-Zande (Territ. Dungu).